

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JANVIER - FÉVRIER - MARS

2008/1



Association « Marionnette et Thérapie »

marionnette et thérapie

35 avenue Mahieu Esc B – 94100 St-Maur-des-Fossés – Tél. 01 42 83 34 07

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901

Soutenue par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2008 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
en préambule	2
notre association	
Assemblée générale 2008	4
Compte rendu financier de l'exercice 2007	3
autres associations	
Regards croisés sur l'éducation et le handicap – Handiclasse 2007	6
marionnettes à l'école en Espagne	
Expériences en Catalogne	Teia MONER 7
spectacle de la compagnie GAMA	
Spectacle en école sur un conte africain (Togo)	Joseph AGBOLO 26
documentation - information	30
marionnette et thérapie	31

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs,
Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres,
Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs,
Spécialistes de la Documentation Internationale



en préambule

L'assemblée générale annoncée dans le bulletin précédent aura donc lieu le samedi 12 avril 2008. Souhaitons vivement que des personnes motivées et militantes se manifestent pour dynamiser un projet qu'il faut bien qualifier de nouveau pour "Marionnette et Thérapie".

En effet, née dans l'enthousiasme d'un colloque qui réunissait de nombreux praticiens d'horizons divers mais tous animés du désir d'explorer ces nouvelles possibilités de communication offertes par le théâtre de marionnettes avec « l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale » — les statuts envisageaient dès le départ des domaines très divers — "Marionnette et Thérapie" a su très rapidement se constituer en organisme de formation et dispenser à la satisfaction générale des stages de formation initiale et des suivis de formation. Et simultanément diffusant en continu ses acquis par le biais de ses publications et de ses colloques et rencontres et recevant de ses interlocuteurs de nouvelles pistes de réflexion.

Ceci quasiment sur ses fonds propres, mais avec en toile de fond l'aide de la ville de Paris jusqu'en 1995, et celle du ministère de la Jeunesse et des Sports qui s'est achevée en 2006, à cause de textes qui nous ont rendu atypique et inclassable, malgré la bonne volonté du ministère à notre égard. Cette aide nous permettait de lancer le programme de l'année à venir sans risquer de nous retrouver subitement dans une situation invivable tant pour nous que pour nos partenaires.

C'est donc ce projet d'il y a trente ans qui est remis en cause, faute d'un secrétariat rémunéré chargé de garantir le bon fonctionnement de l'organisme de formation. Des messages de soutien sont arrivés à l'association, des adhérents ont renouvelé leur participation, de nouvelles personnes nous ont rejoint ; ce nouveau projet devrait donc se concrétiser.

* * *

notre association

Assemblée générale 2008

L'assemblée générale ordinaire de notre association se tiendra :

le samedi 12 avril 2008, à 14 heures,

au Théâtre aux mains nues

7 square des Cardeurs - 75020 Paris

Tout d'abord, nous remercions le *Théâtre aux mains nues* de bien vouloir accueillir cette assemblée générale 2008. Cette assemblée générale est, dans le temps, très proche de la précédente ; elle devrait permettre de faire le point sur l'évolution de l'association et, espérons-le, de voir quelques personnes militantes s'impliquer dans un projet « porteur » pour « Marionnette et Thérapie ». Car c'est bien de cela qu'il s'agit : quel projet pour 2008 ?

Depuis la dernière AG, nous avons reçu des adhésions et des messages de soutien. Nous remercions ces personnes, leur soutien nous encourage à continuer.

Ordre du jour :

- 1) « État des lieux ».
- 2) Rappel des résultats de l'exercice 2007.
- 3) Appel de candidatures pour étoffer le conseil d'administration
- 4) Constitution du bureau 2008.
- 5) En fonction de l'équipe constituée : projet d'activité pour 2008 et les années suivantes.
- 6) Examen du projet de stages présenté par Yves Lecocq.
- 7) Synthèse et conclusions de cette réunion.

*

Les adhérents à "Marionnette et Thérapie", à jour de leur cotisation pour 2008, ont reçu ou recevront par courrier postal une convocation à cette assemblée générale.

Par ailleurs, toute personne intéressée par le devenir de "Marionnette et Thérapie" peut nous communiquer ses réflexions avant cette assemblée générale ; elles seront transmises et examinées au plus tard le 12 avril 2008.

* * *

Compte rendu financier de l'exercice 2007.

Le compte de résultat montre une perte de 3 501,46 euros.

Ce résultat est celui d'une activité réduite menée sans aucune subvention ni aide d'autre nature avec des charges incompressibles. Le coup d'arrêt a été donné le 1^{er} novembre où nous avons quitté le local loué depuis novembre 1991 au 28 rue Godefroy Cavaignac, 75011 Paris.

- 3 -

CHARGES

613 : Locations

- Frais généraux : location du siège social à Paris XI^e : 3 594 € (4 718 € en 2006) ;
 - Stage : salle à l'INJEP (Marly-le-Roi 78) : 277 € (938 € en 2006).
- 615 : Maintenance : 382 € pour l'entretien d'un photocopieur, (616 € en 2006 – dont 238 € pour du matériel au colloque).
- 616 : Assurances : 238 €, (419 € en 2006 – dont 191 € pour du matériel au colloque).
- 622 : Honoraires : un intervenant pour un stage : 900 € (2 432 € en 2006 pour trois stages et une journée d'étude) ;
- 623 : Publicité : ces charges (2 027 € en 2004) sont éliminées depuis 2005 par la confection du bulletin et autres publications et imprimés sur notre photocopieur au siège social.
- 625 : Frais de déplacements, voyages et missions pour les diverses actions organisées par "Marionnette et Thérapie" ainsi que pour le fonctionnement de l'association : 1 000 € (3 558 € en 2006) ;
- 626 : Frais postaux et de téléphone : 501 € (688 € en 2006) ;
- 628 : Services externes divers y compris les billets d'avion achetés à une agence de voyages : 1 673 € (2 699 € en 2006) ;
- 640 : Salaires nets : aucun salaire (550 € en 2006).
- 645 : Charges sociales : 0,00 € (438 € en 2006)

La répartition des frais généraux a été faite au prorata des activités effectivement réalisées en 2007 :

(Somme FG) x $\{(1/4 \text{ 923}) \times \text{Produit de l'activité concernée}\}$ = part des FG pour l'activité concernée.

ACTIVITÉS ET PRODUITS

- Cotisations payées en 2007 : 22 cotisants (en 2006 : 19 cotisants)
- Abonnements au bulletin trimestriel : 28 abonnés dont 2 à demi-tarif (en 2006 : 43 réglés dont 5 à demi-tarif) ;
- 1 stage de 5 jours, 8 participants dont 4 reçus avec tarif adapté (en 2006, 3 stages de 5 jours, 27 participants dont 7 reçus à tarif adapté)
- Dans le cadre des «Autres Formations» et des Rencontres, participation à :
 - Cervia-Cesena, (Italie) avec la création de la F.I.M.S. (Fédération internationale Marionnette pour la Santé) le 5 mai 2007 ;
 - Sémentron (89) dans le cadre du Mouvement d'art-thérapeutes
 - une conférence à Paris le 8 octobre pour des marionnettistes de Bari (Italie).

Ces manifestations n'ont pas engendré de recettes. Elles sont cependant fondamentales pour le renom de l'association et la diffusion du dispositif qu'elle préconise (rappelons que celui-ci a été adopté par plusieurs pays et que d'autres vont l'adopter à leur tour). Elles ont été financées par les fonds propres de l'association.

- Entretiens individuels à titre gracieux accordés à des personnes désirant utiliser cette forme de médiation avec la marionnette en ayant conscience de la grande spécificité de cette démarche ;
- Accueil de chercheurs et étudiants avec en particulier la mise à disposition de la documentation “Marionnette et Thérapie” ;
- Diffusion régulière du bulletin trimestriel (gratuit pour toute personne ayant suivi un stage pendant l’année) ;
- Entretien de la collection “Marionnette et Thérapie” par la reproduction à la demande de certains ouvrages épuisés (*ventes : 2007 : 247 € ; 2006 : 183 € ; 2005 : 192 € ; 2004 : 1 006 € ; 2003 : 418 € ; 2002 : 446 €*).

Pas de subvention du ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative au titre de 2007 (*en 2006 : pas de subvention ; en 2005 : 3 000 € ; en 2004 : 7 000 €*).

* * *

Compte de RÉSULTAT au 31/12/2007

CHARGES	Exercice	<i>Exercice</i>	PRODUITS	Exercice	<i>Exercice</i>
	2007	2006		2007	2006
Achats de matériels	0,00	3 001,06	Vente de services	4 923,19	16 032,90
Achats de fournitures	437,59	1 878,47	Subventions	0,00	0,00
Autres charges externes	7 670,87	13 647,78	Cotisations des adhérents	521,98	1 181,95
Salaires et honoraires	900,00	2 982,00	Intérêts Caisse d’épargne	61,83	138,15
Charges sociales	0,00	437,74	Totaux	5 507,00	17 353,00
Totaux	9 008,46	21 947,05	Perte 2007 / Perte 2006	3 501,46	4 594,05

Compte de BILAN au 31/12/2007

ACTIF	Brut	Net Ex	<i>Brut</i>	<i>Net Ex</i>	PASSIF	Exercice	<i>Exercice</i>
	2007	2007	2006	2006		2007	2006
Immobilisations corporelles	5 718	1 746,00	6 478	2 435,00	Fonds associatif	7 604,50	12 013,73
					Provisions pour dépréciations		
Disponibilités CCP Caisse d’épargne	729 800	1528,54	622,84 4361,84	4 984,68	Résultat	-3 501,46	-4 594,05
					Charges à payer		
Produits à recevoir		828,50			Produits encaissés d’avance		
Totaux		4 103,04		7 419,68	Totaux	4 103,04	7 419,68

* * *

Autres associations

Regards croisés sur l'éducation et le handicap

Le 15 janvier 2008, l'association *Sans Tambour Ni Trompette* a organisé à l'Unesco sa journée *Handiclasse 2007* (reportée à cause des grèves de transport). Au programme, le matin un colloque sur l'éducation et le handicap, en début d'après-midi un spectacle pour enfants et en soirée un gala de solidarité.

Le colloque s'ouvrait avec des communications de M^{me} Pénélope Komitès, représentant la Mairie de Paris, de M. Patrick Gohet, délégué interministériel et du professeur Michel Mercier, du département de psychologie à la faculté de médecine de Namur (Belgique), qui s'exprimait au nom de l'Union Européenne. Ces intervenants ont évoqué la mise en œuvre de la loi de 2005, soulignant les nombreuses difficultés, budgétaires entre autres, qu'il y a à réaliser l'accession de tous à la vie publique et professionnelle. Ces interventions abordaient des aspects administratifs, juridiques, scientifiques du handicap.

L'intervenant suivant était M. Tahar Ben Jelloun, écrivain bien connu, père d'un enfant trisomique âgé de 16 ans, qui a porté ici un témoignage sur la manière dont le handicap est perçu dans la société marocaine où, si l'handicap est bien accepté par tous, il n'y a pas de volonté d'accompagnement des familles qui doivent, le plus souvent par le biais d'associations, « *improviser leurs façons d'affronter les problèmes et de les vivre.* » Donc « *pas de regard négatif ni excluant* », mais pas de volonté d'intégration.

M. Tahar Ben Jelloun a insisté sur la nécessité de changer les mentalités, y compris en France. Pour cela, il préconise une pédagogie appropriée dès le début de la scolarité et il milite « *pour que, à partir de l'école primaire, on enseigne aux enfants ce que c'est que le handicap, ce que c'est que la différence, ce que c'est que le malheur qui arrive comme ça.* » Et il souhaite aussi que soit modifiée l'approche du handicap par les médias qui « *choisissent des mots qui ne vont pas, qui sont pleins de sympathie, qui sont bien, comme s'ils avaient peur de faire peur aux téléspectateurs. Il n'y a pas de peur à prendre, il y a de la réalité à voir en face et*

il faut que les médias rappellent tout simplement que l'handicap fait partie de la vie. »

Pour son fils, M. Tahar Ben Jelloun, en communion totale avec sa femme, en dépit des choses horribles entendues à la naissance de l'enfant, a relevé le défi de l'insérer le plus possible dans la société. Défi réussi actuellement puisque, âgé de 16 ans, cet enfant trisomique est au collège et espère entrer au lycée ; il est plusieurs fois champion de France de natation, fait de l'athlétisme, de la musique, du théâtre...

Un très beau témoignage.

La matinée s'achevait par une table ronde : *Regards croisés*, animée par le Pr Claude Hamonet, médecin de rééducation et médecin de réadaptation. Le Pr Claude Hamonet travaille depuis de nombreuses années dans le champ du handicap, en France et à l'étranger. Il a ouvert cette table ronde en insistant sur l'importance de cet échange de paroles par des personnes très différentes, parce que *« comme l'a très bien dit M. Tahar Ben Jelloun, ces problèmes, ce sont les nôtres. »*

Citant un académicien : « Le regard est l'expression de l'âme », il souligne l'importance du regard des autres : *« les regards se croisent, se rencontrent, se pénètrent, s'interfèrent. »*

Le Pr Claude Hamonet a trouvé sur ce sujet du regard et de la représentation, de nombreuses pistes de réflexion dans l'ouvrage publié par l'Unesco en 1998 : *Images de l'Autre*, par Katérina Stenou. Il en recommande vivement la lecture, mais ce livre n'est plus édité actuellement.

Évoquant les différentes façons de parler du handicap, le Pr Claude Hamonet a repris ces notions et *« a essayé de faire un discours plus construit, plus simple, que tout le monde peut comprendre »*. Tout d'abord, ne pas traduire « handicap » par « désavantage ». Éviter aussi l'expression : « situation de handicap ». Se poser la question : le handicap est-ce une question médicale ? C'est certain pour des personnes atteintes de maladies ou victimes d'accidents. Mais n'est-ce pas aussi une question autre ? Une question sociale avec un choix de politique de société ? D'où la nécessité de soigner la maladie, de prendre en considération ses conséquences et d'organiser une société qui soit compatible pour tout le monde.

Là aussi le très beau témoignage d'un homme de terrain.

* * * *

Marionnettes à l'école en Espagne

Expériences de Thérapie avec des marionnettes en classes d'Éducation Spéciale dans des écoles ordinaires

Nous avons signalé dans notre bulletin 2007/4 l'intérêt du site <http://www.xtec.cat/~tmartin1> dans lequel Teia Moner montre le résultat de son travail et de ses recherches sur l'utilisation de la marionnette dans le cadre de l'enseignement spécialisé.

*

Au début de l'année scolaire 2006-2007, Teia Moner créait un projet d'éducation répondant à des besoins spéciaux intitulé : « *Stratégies méthodologiques et ressources didactiques pour l'éducation d'élèves répondant à des besoins spéciaux dans des contextes scolaires ordinaires, en utilisant des marionnettes comme outil dans l'intervention* ».

Elle résumait ainsi son projet :

« Une marionnette peut être improvisée à l'aide de n'importe quel objet, un chiffon, un balai, une poupée... il suffit juste d'un manipulateur qui lui donne la vie. Selon le dictionnaire de l'Institut d'Études Catalanes, une marionnette est « *une poupée qui bouge en imitant les mouvements d'un être animé* ». Mais c'est bien plus que ça, la marionnette est un médiateur très spécial dans lequel le jeu des personnages représentés, qu'ils soient des personnes ou des animaux, sert à exprimer les conflits, à les résoudre et les assimiler. Dans ce cas, les marionnettes jouent le rôle de messagers et nous nous en servons pour communiquer avec notre entourage. Les marionnettes disent ce que nous voulons dire. Voilà pourquoi elles constituent un moyen éducatif et thérapeutique de grande utilité, elles permettent de stimuler et d'instruire.

« Malgré qu'il soit prouvé que les marionnettes sont une ressource pédagogique importante, notre pays dispose dans l'actualité de très peu de matériel ou d'ouvrages exhaustifs qui parlent de l'intervention de la marionnette dans les difficultés d'apprentissage des élèves répondant à des besoins spéciaux dans une école normale.

« Mon idée consiste à me plonger dans des aspects ponctuels de certains des handicaps des élèves que nous rencontrons souvent dans nos salles d'éducation spéciale :

Écoles maternelles : Autisme et Retard Mental

Écoles primaires : TDAH (Trouble Déficit de l'Attention/Hyperactivité), Syndrome de Down et Troubles du comportement

« Chacune des techniques de marionnettes (fils, gant, tiges...), sert à travailler sur l'apprentissage d'un handicap ou d'un autre. Il s'agit donc de réaliser une étude détaillée de chacun des cas, avec des applications et des propositions didactiques adaptées à chaque niveau.

« En partant d'une collecte de tout le matériel disponible sur ce sujet, aussi bien dans notre pays qu'à l'étranger, et après avoir réalisé une évaluation et une comparaison, je vais développer les pratiques possibles envisageables dans chaque situation scolaire.

« Pour terminer cette étude, j'ai l'intention de confectionner une valise pédagogique contenant le matériel nécessaire pour que les enseignants mènent à bien les propositions didactiques avec les marionnettes envisagées dans le projet.

« Ce travail a pour but de mettre à la disposition des enseignants les instruments et les ressources applicables à leur métier de pédagogue pour que ceux de nos élèves qui souffrent de déficiences puissent réaliser un apprentissage le plus intégrateur possible.»

*

Nous reproduisons ci-dessous avec l'autorisation de Teia Moner une adaptation en français de quelques pages de ce site, dans lesquelles des enseignantes évoquent leur pratique.

Après l'envoi d'un nombre important d'e-mails dans toute la Catalogne, Teia Moner s'est rendue dans les centres qui utilisaient la marionnette et a pu ainsi partager des expériences et des connaissances.

Ces expériences se situent donc dans des écoles normales avec une salle d'éducation spéciale dans laquelle un professeur spécialisé enseigne à des élèves avec handicaps quelques heures par semaine. Si l'enfant ne peut pas du tout suivre la classe normale, le professeur lui fait un cours adapté. Notons aussi l'intervention d'un psychopédagogue envoyé par le Gouvernement de Catalogne.

Voici quelques abréviations utilisées dans les pages suivantes.

EE : éducation spéciale ;

AEE : salle d'éducation spéciale ;

UEE : unité d'éducation spéciale (s'il y a beaucoup d'enfants handicapés) ;

NEE : nécessités éducatives spéciales ;

TIC : technologies de l'information et de la communication ;

MEE : professeur d'éducation spéciale dans les écoles normales ;

CEIP : centre d'éducation infantile (3-5 ans, 3 cours : P3, P4, P5) et primaire (6-12 ans, 6 cours).

CEIP CAN BESORA. Mollet del Vallès.

Imma Buñuel, directrice de l'école, a déclaré :

« Nous n'avons pas de classe d'Éducation Spéciale. Nous sommes une Communauté d'Apprentissage et travaillons avec tous les enfants en classe avec l'aide du maître et de volontaires.

« Nous travaillons avec des groupes interactifs hétérogènes tant dans l'expression orale que dans le coin des marionnettes. Ces groupes sont formés par 5 enfants et un adulte qui dynamise l'interaction et motive à la participation et à l'apprentissage. Pour l'instant nous sommes un centre de nouvelle création ».

« C'est notre 3^e cours. Nous avons des enfants de 3 à 5 ans. »



Il y a le coin des déguisements et des marionnettes (à gauche) et il y a aussi un coin de ressources (à droite), dans lequel il y a du matériel acheté ou fabriqué par les enseignants pour travailler les apprentissages.

Nous utilisons des marionnettes à gant et à tige.

On n'utilise pas les marionnettes pour un type de thérapie, mais on s'en sert pour travailler les apprentissages dans les classes ordinaires.



CEIP SANT MARTÍ. Torrelles de Llobregat. Barcelona

Sandra et Lorraine, enseignantes d'Éducation Spéciale, se servent de marionnettes dans deux groupes de parole (3 à 5 élèves) en classe d'EE.

Chaque groupe a une marionnette qui souhaite la bienvenue et présente les activités (histoires écrites, jeux, histoires projetées avec vidéo projecteur et Internet...). Ces deux marionnettes sont des animaux.

« Nous nous servons aussi des marionnettes pour recréer des histoires (...) Dans une autre histoire, comme *le Petit Chaperon Rouge*, nous expliquons ce qui est mis en scène et chaque enfant fait un personnage (chacun à son niveau). Parfois les enfants choisissent des marionnettes différentes et font un jeu d'expression libre où chacun s'exprime comme il veut. »

Les marionnettes utilisées sont des marionnettes à gant.



COIN DE LANGUE ORALE P3 à P5

Dans ce coin on travaille principalement des « JEUX de CONSCIENCE PHONOLOGIQUE » pour développer au moyen du jeu quelques activités linguistiques qui sont fondamentales dans l'apprentissage de la langue écrite.

On ne néglige pas la méthode globale (habiletés visuelles), mais quand c'est nécessaire on influence la prononciation des sons (habiletés phonétiques).

Le travail est oral et on fait toujours une fiche de l'activité.

Les objectifs sont les suivants :

- Exprimer des sentiments.
- Augmenter le vocabulaire.
- Améliorer la construction de phrases.
- Expliquer des expériences.
- Aider à prendre part de manière active dans la classe.
- Donner des avis.

On ne fait pas un travail logopédique ni d'articulation de phonèmes. Lorraine et Sandra ont toujours le support de marionnettes pour introduire et pour effectuer les apprentissages avec les élèves.

CEIP JOSEP GRAS. Sant Llorenç Savall. Barcelona

Tere Abellan, enseignante d'EE, explique son expérience avec les marionnettes :

« Mon expérience en classe d'EE avec des marionnettes se borne à une marionnette réalisée par moi-même avec une cordelette de couleur et manipulée par des fils de pêcheur collés à un gant. Le castelet est une caisse couverte avec du papier brillant et j'essaye qu'il soit très magique.

« Je l'utilise avec un élève qui fait sa 4^e de primaire et qui a un retard mental et beaucoup de difficultés au niveau de la parole. C'est un projet du cours précédent et il s'avère que *M. Cordills* (ma marionnette) a besoin d'une compagne.



« Sur proposition de l'enseignante, cet élève a construit sa propre marionnette. C'est une marionnette à fils avec deux gants. Ce contact avec l'enseignant a été très profitable et une autre expérience a été réalisée. »

Titre de l'activité : Nous ferons une « partie de rigolade » !!!

Il s'agit de faire une représentation de marionnettes avec *M. Cordills* et *l'Asuqui* qui sont des marionnettes construites par nous-mêmes. On fera un film du spectacle et il sera montré plus tard aux autres camarades de classe.

Le travail sera fait en classe d'éducation spéciale et on emmènera à la fin deux élèves de 4^e de primaire avec différents troubles. Ils assistent à la classe de manière individuelle, mais à cette occasion ils travailleront ensemble, parce qu'ils sont en outre très amicaux.

Les participants et de la technologie médiatrice.

On a l'intention de faire une représentation de marionnettes pour faire connaître le travail que font deux élèves de la classe

d'EE à leurs camarades de la classe ordinaire de 4^e de primaire. Leur but est de les faire rire.

Le projet sera planifié par les élèves eux-mêmes, et de manière conjointe avec l'enseignant de la classe, qui les aidera à réaliser le projet. L'objectif des élèves : faire rire les camarades de classe.

Objectifs de l'enseignante :

Travailler l'expression orale et le vocabulaire de l'un des élèves et l'extrême timidité de l'autre élève.

La technologie médiatrice :

L'ordinateur, l'appareil de photos numériques, la vidéo, le vidéo projecteur, la consultation de différents webs que nous annoterons par la suite. Nous utiliserons les e-mails pour communiquer avec deux marionnettistes. La rédaction du scénario sera faite avec le traitement de texte Word et le programme pour le vidéo projecteur.

Les participants :

Apprentis : Les deux élèves de 4^e de primaire.

Médiatrice : L'enseignante d'Éducation Spéciale.

Collaborateurs : Deux marionnettistes et des élèves de 5^e qui feront la prise de vues de la représentation de marionnettes.

Description du problème de sortie en termes technologiques

Selon Jonassen*, nous pouvons dire que le problème présente les caractéristiques suivantes en termes technologiques :

Bien structuré : Puisque nous partons d'un problème initial bien défini (faire connaître ce que font les élèves dans la classe d'EE) avec un objectif (faire rire les camarades de classe).

Complexité : Le problème en question serait d'une complexité moyenne, étant donné le nombre modéré de variables qui agissent dans le problème. Le problème est spécifique au contexte, puisqu'il est situé et intégré.

À partir de la description du problème initial, l'agent médiateur (l'enseignante d'EE) gèrera, de manière conjointe avec les élèves, une série de tâches bien structurées, afin d'obtenir un apprentissage significatif pour les élèves et qui répondra au problème posé initialement.

Approche du problème conjointement avec les apprentis.

L'utilisation des marionnettes dans la classe d'EE pour travailler les difficultés d'expression orale d'un élève et la timidité

* (Jonassen, D. (2003). *TIC i aprenentatge significatiu* : une perspective constructiviste. Cabero, J. (coord.) Nouvelles technologies de l'information et de la communication dans l'éducation. Ed. UOC. Barcelone).

et d'autres difficultés de relation avec ses camarades d'un autre élève, est un fait du cours précédent. L'enseignante d'EE, au début de cette année scolaire, a contacté une marionnettiste pour collaborer dans le but de démontrer comment les marionnettes sont un moyen thérapeutique pour travailler dans les classes d'EE.

L'approche du travail apparaît à partir d'une proposition de l'enseignante d'EE. Que pouvons-nous faire avec les marionnettes ? Les élèves commencent à proposer des idées que nous notons sur le papier. Des blagues, expliquer une histoire... Nous voulons faire une certaine représentation pour les enfants de notre classe. Nous voulons les faire rire.

Nous décidons de demander aussi l'avis aux deux marionnettistes que nous connaissons et qui, par e-mail, apportent des idées avant de commencer notre projet.

Contexte de l'activité.

Le contexte sera la classe d'EE pour la planification de l'activité. En cas de nécessité on utilisera la salle de classe d'informatique. La prise de vues sera visionnée en classe d'audio-visuel au moment où la responsable du cours le suggérera.

Caractéristiques cognitives, émotionnelles, d'attitude et physiques des apprentis.

Nous partons pour la réalisation du projet avec un excellent degré de motivation. Faire une « partie de rigolade » pour des élèves ayant d'importantes difficultés et qui se transformeront en protagonistes indirects d'une prise de vues, c'est fondamental.

Les deux élèves avec des troubles différents seront le centre d'attention dans leur classe. Ce seront les protagonistes qui essayeront de faire rire et de distraire leurs camarades de classe avec une histoire inventée par eux.

Les deux élèves feront une activité pour les autres, mais qui est aussi thérapeutique pour eux pour plusieurs raisons :

- Elle permet de traiter des sujets qui préoccupent les élèves.
- Ils vivent les représentations à travers les marionnettes comme si elles n'avaient rien voir avec eux. Ils font un transfert, en termes psychanalytiques.
- Les représentations devant les camarades les aident à s'intégrer dans le groupe, depuis la conception et le travail de la diversité.
- Elles affirment la confiance dans leurs capacités et l'amélioration de l'auto-estime.
- Cette motivation favorise une attitude de collaboration et de participation pour le développement du travail. Au niveau co-

gnitif, on partira des connaissances préalables dans l'utilisation des moyens technologiques et du niveau propre d'expression orale et créative. Il est nécessaire d'éviter de possibles frustrations et pour cela on proposera une bonne planification accordant l'aide aux élèves avec un compromis responsable. Il s'agit d'obtenir avec succès des apprentissages, qui s'avèrent significatifs et fonctionnels.

Compétences spécifiques que l'apprenti doit obtenir :

- Créer de manière guidée une représentation de marionnettes.
- Savoir créer un scénario et des dialogues pour faire la représentation.
- Faire des transcriptions pour le programme Word.
- Utiliser l'e-mail comme moyen de communication technologique
- Se familiariser avec la caméra vidéo.
- Travailler en collaboration, avec signification et fonctionnalité.

Contenus

Conceptuels

- Extension et amélioration du vocabulaire et de l'expression orale.
- Utilisation du traitement de texte Word.
- Fonctionnement du courrier électronique.
- Fonctionnement élémentaire de consultation à des webs différents.
- Fonctionnement de base de la caméra vidéo.
- Fonctionnement de l'appareil photographique.

De procédure

- Création, planification et représentation à travers des marionnettes.
- Réalisation de photographies avec un appareil numérique.
- Prise de vues avec caméra vidéo.
- Préparation pour reproduire la prise de vues.

D'attitude

- Intérêt pour dépasser les difficultés qui apparaissent.
- Respect du matériel que nous utilisons.
- Participation positive et collaboratrice dans l'activité.
- Dépassement personnel et renforcement de la confiance et de la sécurité individuelle.

Prévision de la séquence d'activités et d'orientations

Les sessions seront d'une heure.

Session 1 : Planifier et décider le début de l'activité. Envoyer des courriers aux marionnettistes pour demander des orientations.

Session 2 : Choisir l'argument du film. Consultation de webs différents pour décider l'argument.

Session 3 : Élaboration d'un document dans Word avec l'argument choisi.

Sessions 4, 5 et 6 : Configuration de l'argument et essai de la représentation avec des marionnettes.

Sessions 7, 8... : Prise de vues du spectacle et passage du film.

Cette prévision pourra être modifiée selon le rythme de travail des élèves. Il est nécessaire d'assurer le succès de l'activité, vu les caractéristiques des élèves.

Fondement psycho-pédagogique de la conception et lien avec les contenus de la matière

En partant de la théorie constructiviste avec laquelle le centre scolaire essaye de travailler et vu la ligne et l'analyse de cette matière, l'activité se fonde psychopédagogiquement avec les contributions suivantes :

- Partir des connaissances préalables et du niveau et des capacités de chaque élève pour construire et étendre la connaissance de manière constructive.
- Faire une activité avec appréciation et signification pour les élèves parce qu'elle a été proposée et créée par eux-mêmes.
- Partir de la motivation des apprentis.
- Planifier et travailler à travers le partage et l'apprentissage de manière conjointe : élèves, enseignants, camarades d'autres classes.
- Travailler avec le modèle de l'enseignante d'EE.
- Partir d'une tâche contextualisée, globalisée et incluse.
- On permettra que les deux élèves prennent conscience de leur processus d'apprentissage significatif.

L'activité est pensée et planifiée en tenant compte du contexte, des capacités et des objectifs de progrès possibles marqués que nous créons.

Procédures et critères d'évaluation

On effectuera une évaluation continue de tout le processus de travail. Il est nécessaire d'évaluer l'attitude d'une manière spéciale parce que ce sont des élèves spéciaux.

L'évaluation sera effectuée en tenant compte des objectifs marqués dans les compétences spécifiques.

L'auto-évaluation qu'effectueront les élèves eux-mêmes est fondamentale.

PAROLES D'APPRENTI.

« Pourquoi j'aime manipuler des marionnettes ? J'aime être avec les marionnettes parce qu'elles font rire les gens et aussi parce que quand tu mets la main dans ta marionnette, elle la réchauffe. Elle fait bouger les doigts et quand tu es avec la marionnette il semble que la marionnette parle mais je suis celui qui parle. »

« *Cela m'a-t-il servi à apprendre à mieux parler ?* Bien sûr que cela m'a servi parce qu'en 3^e je n'avais pas encore beaucoup de vocabulaire. Je pense maintenant que les mots me sont plus familiers. »

« *Les marionnettes m'aident-elles à me sentir mieux ?* Oui , parce que ce n'est pas comme à l'école où l'on travaille beaucoup. Cela me coûte de travailler à l'école mais pour les marionnettes non. »

« *Les marionnettes sont comme tes amies ?* Elles sont comme mes amies parce que je les manipule et nous nous connaissons parce que nous travaillons ensemble. Parfois *M. Cordills* est contrarié parce que ses fils sont empêtrés. »

RÉFLEXIONS DE L'ENSEIGNANTE D'ÉDUCATION SPÉCIALE

Le travail effectué avec Teia a été réellement utile pour différents motifs .

D'une part, nous avons effectué un travail réellement thérapeutique avec deux élèves de la classe d'EE. Deux amis qui n'ont jamais l'occasion de travailler ensemble.

D'autre part cela est devenu un travail global où les TIC ont été le milieu pour mener à terme le travail prévu initialement.

Les objectifs prioritaires au moment de planifier le travail ont été spécialement l'extension du vocabulaire et l'amélioration de la structuration des phrases et de l'expression orale de l'un des élèves. La satisfaction personnelle et la possibilité de jouir à l'intérieur de l'enceinte scolaire avec une tâche non scolaire a été l'objectif de travail pour l'autre élève.

En partant des théories constructivistes*, les deux élèves ont pu partir d'un problème, d'un sujet qu'ils voulaient développer pour pouvoir planifier et décider d'organiser comme ils le voulaient leur propre processus d'apprentissage.

Cela a été une expérience réellement gratifiante. Les marionnettes se sont transformées en un moyen gratifiant et motivant qui a conjointement permis, avec les TIC et l'application des théories constructivistes, d'effectuer un travail effectif au niveau thérapeutique. Les deux élèves ont éprouvé ce que signifie pouvoir être simplement eux-mêmes et ils ont montré à leurs camarades quel était le travail qu'ils avaient fait. Leur auto-estime a été modifiée. Tous deux se sont montrés plus heureux et ils ont davantage d'intérêt pour bien finir leurs travaux scolaires.

Je crois que ce fait peut compléter ce que Teia veut démontrer dans sa thèse. Les marionnettes ont aidé deux élèves à se sentir rassurés eux-mêmes, émotivement et émotionnellement, et à la fois à vérifier que malgré les différences dans la diversité,

ils sont bien eux, Toni et Santi. Deux élèves capables de faire des belles tâches qui font rire leurs camarades.

* « Le constructivisme, théorie de l'apprentissage, a été développé, entre autres, par Piaget en réaction au behaviorisme qui, d'après lui, limitait trop l'apprentissage à l'association stimulus-réponse. L'approche constructiviste met en avant l'activité et la capacité inhérentes à chaque sujet, ce qui lui permet d'appréhender la réalité qui l'entoure.

« Le constructivisme suppose que les connaissances de chaque sujet ne sont pas une simple "copie" de la réalité, mais une "(re)construction" de celle-ci. Le constructivisme s'attache à étudier les mécanismes et processus permettant la construction de la réalité chez les sujets à partir d'éléments déjà intégrés.

« La compréhension, constamment renouvelée, s'élabore à partir des représentations plus anciennes d'événements passés, que le sujet a d'ores et déjà "emmagasinées" dans son vécu. En fait, le sujet restructure ("reconceptualise"), en interne, les informations reçues en regard de ses propres concepts : c'est le phénomène de restructuration conceptuelle à travers ses expériences. » (Note « Marionnette et Thérapie, extrait d'Internet, accueil Wikipedia).

CEIP EL MARGALLÓ. Vilanova i la Geltrú. Barcelona

Anna Sanchís, enseignante d'Éducation Spéciale :

« Je travaille dans le CEIP le Margalló de Vilanova i la Geltrú. Le Margalló est une école ordinaire avec 8 UEE.

« J'ai travaillé comme logopède avec des élèves avec des NEE graves et permanents pendant 10 cours et comme tutrice d'une UEE pendant plus de 6 cours.

« Je voulais faire aboutir quelques propositions pour travailler avec les marionnettes que j'ai utilisées pendant ces années dans le Margalló.

« Je voudrais aussi dire que le sujet de ta licence d'études me paraît très intéressant.

« Par conséquent, je passe à l'explication de tes propositions de travail avec des marionnettes. J'utiliserai la "fiche d'intervention" que tu nous proposes...»

Âge de l'élève : Élèves de Primaire.

Étape et niveau de scolarisation de l'élève : Primaire. UEE.

Troubles de l'élève : Autisme – Élèves avec des difficultés dans leur développement émotionnel non diagnostiquées dans le syndrome autistique.

Types de marionnettes utilisées dans l'activité : Marionnettes à tige fabriquées en bristol et plastifiées.

Explication de l'activité avec des marionnettes.

ACTIVITÉ 1

Trouble de l'élève : Syndrome autistique.

Objectifs de l'activité : Travailler les aspects du comportement émotionnel de l'élève liés à des conduites de négation ou de prévention :

- Difficulté pour changer de situations (quitter l'école quand sa mère viendra le chercher...).
- Se contenir devant une situation de changement (s'enfuir, crier, être très contrarié... quand il verra que sa mère arrive à l'école...).
- Il commence à s'angoisser quand le moment du changement s'approche (il marche en tous sens, il parle seul, il refuse de sortir de classe...).
- Constater ces conduites ou d'autres qui leur ressemblent au moyen des marionnettes.
- Incorporer des éléments de changement devant les conduites de négation/prévention (chercher d' « autres finalités » pour les situations vécues, utiliser des personnages qui font les « médiateurs »...).

Méthodologie de l'activité : Il s'agirait de « recréer » des situations émotionnelles difficiles à résoudre par l'élève sans expliciter que « celles-ci » sont ses conduites propres (essayer de chercher une certaine « distance émotionnelle »).

Utiliser « des personnages médiateurs » qui font des propositions de « nouvelles finalités » pour les situations et qui aident à contenir les émotions.

Mettre en scène les situations avec ces « nouvelles finalités » (modèles de conduite différents).

ACTIVITÉ 2

Trouble de l'élève : Dystrophie musculaire. Difficultés dans le développement émotionnel.

Objectifs de l'activité : Travailler les aspects du comportement émotionnel de l'élève liés à des situations de perte et à l'élaboration du deuil :

- Pouvoir exprimer des émotions comme la rage, la tristesse, la peur...
- Mettre en scène les situations vécues difficiles à élaborer par l'élève (situations de risque, de difficulté pour marcher, de chutes...).
- Pouvoir exprimer ses désirs propres (mieux marcher ...).

Méthodologie de l'activité : Il s'agirait de « recréer » des situations émotionnelles difficiles à résoudre par l'élève sans expliciter que « celles-ci » sont ses conduites propres (essayer de chercher une certaine « distance émotionnelle »).

Utiliser « des personnages médiateurs » qui font des propositions de « nouvelles finalités » pour les situations et qui aident à contenir les émotions.

Mettre en scène les situations avec ces « nouvelles finalités » (modèles de conduite différents).

Observations. Dans ce travail il est important de :

- Comprendre l'élève et ses nécessités émotionnelles.
- Pouvoir établir un lien significatif avec l'élève.

Par conséquent, il est nécessaire de disposer du soutien d'un professionnel de la psychologie clinique pour effectuer ce travail.

CEIP FOLCH I TORRES. Palau-solità i Plegamans. Barcelona. Maestra: Maria Teresa Martínez Moner

Teia Moner : « Ceci est une expérience que j'ai effectuée en 1999, quand j'étais en renfort dans une école primaire, avec un élève ayant un trouble de la personnalité.

« Cet élève, P., présentait des caractéristiques psychotiques. Agressif avec le tuteur, avec les compagnons, avec les enseignants, obsessionnel... Comme on le sait, les personnes ayant ce trouble de la personnalité ne tiennent pas compte des droits et des sentiments des autres. Le plus caractéristique est qu'ils expriment leurs conflits de manière impulsive et irresponsable, parfois avec une hostilité et une violence intenses. Souvent ils sont incapables de prévoir les conséquences négatives de leur comportement antisocial, et ils n'ont aucun sentiment de faute.

« La punition modifie quelquefois leur comportement, elle n'améliore pas leur jugement ou leur prévision des choses, au contraire, elle confirme leur vision d'un monde sans sentiment.

« Cet élève a été scolarisé dès son éducation infantile. Il allait certaines heures de la semaine dans des classes individuelles avec l'enseignant d'EE, et dans des classes de renforcement individuel à d'autres heures. J'étais la personne chargée de lui donner ces séances de renforcement, puisque la direction et la tutelle avaient estimé que ces sessions seraient positives pour lui... et pour le reste de la classe, puisque de cette manière ses camarades auraient du temps pour travailler normalement (impossible de le faire avec 70% du temps avec lui en classe !)

« C'était un élève qui ne prenait part qu'aux tâches qui l'intéressaient. Il était pour celles-ci toujours prédisposé à montrer ses habiletés ou ses connaissances aux autres élèves, en trou-

vant de cette manière une auto-affirmation devant les autres.

« Le renforcement que l'on a commencé à faire avec P. était celui qui avait été planifié depuis la tutelle : renforcer ses connaissances sur le domaine des choses sociales et de celui des sciences naturelles. Je me suis bientôt rendu compte que cette voie ne convenait pas bien. Et j'ai commencé à chercher des ressources pour recueillir son intérêt et créer une habitude de travail effectif.

« Étant donné que c'était un enfant très bourru et agressif, avec un terrible manque d'affectivité, j'ai décidé de commencer à construire deux marionnettes à fils et à lui apprendre à les manipuler pour canaliser ses sentiments.

« La marionnette à fils était très simple, elle était faite avec un mouchoir et des boules (la tête, les mains et les pieds). Elle avait trois fils dans la tête et deux qui pouvaient déplacer les mains et les pieds à la fois. C'était une marionnette aux mouvements limités mais très expressive. Une des caractéristiques importantes de la marionnette est que sa manipulation requiert un mouvement très lent et contrôlé pour transmettre des actions ou des sentiments. C'est pour cela que j'ai choisi concrètement ce type, puisque P. était tout le contraire.

« À la première session, j'ai amené la marionnette et je l'ai manipulée devant lui. Je lui ai montré les mécanismes qu'il y avait pour la manipulation (commande, fils...) et comment avec une action physique dirigée par sa commande, il déplaçait une partie du corps ou une autre à volonté. Je lui ai aussi montré comment le personnage pouvait exprimer des choses (émotions, actions...), comment il pouvait avoir une âme. Et surtout j'étais celle qui provoquait ces situations et celle dont les fils de la marionnette étaient transmetteurs. Une réaction insoupçonnée de sa part a été celle de vouloir que la marionnette s'approche de lui et qu'il l'embrasse.

« Je l'ai alors laissé manipuler. Il s'est montré très réceptif. Il a commencé à faire les mouvements que j'avais faits, et il me demandait comment ils étaient effectués. Je lui ai ensuite proposé de construire ensemble une marionnette comme celle-là et qui serait pour lui. Il a été rempli de joie.

« La seconde session a été purement un travail plastique. On a habillé la marionnette, il l'a peinte et il lui a donné une personnalité selon son critère. Il s'est aussi montré très collaborateur.

« À la troisième session nous avons commené à manipuler la marionnette. Je me mettais à côté de lui avec ma marionnette et il faisait les mêmes mouvements avec la sienne.

« J'ai ensuite essayé de créer des situations entre les deux

marionnettes. Il était obsédé de savoir si ces marionnettes pouvaient se battre. Je lui ai dit que oui. Et il a commencé une lutte simulée. Mais ce qui est curieux dans ce cas, c'est qu'il avait beaucoup veillé à ne pas « faire des dommages » aux personnages (tandis qu'à l'école il fait des dommages à ses camarades et à ses enseignants). Plus tard, j'ai créé des situations de rapprochement, de caresses, en définitive j'ai essayé d'atteindre la partie sensible. Il y a réellement eu des moments très tendres. Toutes ces scènes étaient courtes. Il était important de conserver du temps, sinon l'exercice n'aurait pas servi, puisque les caractéristiques de l'élève ne lui permettaient pas d'effectuer longtemps la même tâche pour qu'elle soit effective. Avec un trouble de la personnalité comme celui qu'avait P., il était difficile de croire qu'il pouvait transmettre ainsi ces sentiments tellement sensibles. À ces moments, il utilisait la marionnette comme transmetteur de ses propres sentiments. Cela a été une expérience très fraîche, relaxante et gratifiante. Autant pour lui que pour moi.

« Dans une autre séance, nous amenons la marionnette en classe. Ce n'était pas prévu mais on me l'a demandé. Il l'a manipulée devant tous les camarades mais il était plus intimidé, bien qu'il ait l'approbation du reste de la classe.

« Ce qui m'a surpris, c'est qu'une fois les sessions finies, il n'a pas voulu garder la marionnette, parce qu'il m'a dit que je pourrais mieux la surveiller, que s'il la portait, lui, à sa maison, il la casserait, qu'à la maison on la lui perdrait...

« C'est comme s'il ne voulait avoir aucun lien affectif avec aucun objet. Par la suite, nous avons travaillé avec des ombres, de la jonglerie et de la magie. Il lisait (des histoires, des faits historiques, des curiosités en rapport avec les sciences...), nous discussions sur ces lectures, il m'informait sur les sujets qu'il connaissait... mais « cela est autre histoire ».

CEIP MONTNEGRE. La Batllòria. Barcelona

Teia Moner : L'expérience relatée ici est effectuée par Merche Polol, une enseignante d'EE qui après avoir répondu à mon e-mail en disant qu'elle était très intéressée par le projet, a sollicité mon aide pour travailler l'apprentissage de faire caca dans le water avec A., un élève de P-4 âgé de 5 ans, avec un retard mental modéré et des difficultés dans l'articulation du langage. J'ai préparé une activité avec des marionnettes pour obtenir cet apprentissage, et elle m'a envoyé les résultats de l'activité.

Merche Polol : « Il y a deux semaines que je l'ai mise en pratique, en deux sessions rapprochées.

« J'ai préparé une caisse et je l'ai mise en face de moi sur la table avec les animaux à l'intérieur (des figurines en couleur pour un théâtre d'ombres). J'ai alors commencé à lire l'histoire que je n'avais pas racontée jusque là et j'ai sorti les personnages en indiquant leurs noms. Après avoir présenté chaque personnage, je les ai accrochés sur le devant de la caisse avec du "glutac" et de cette manière ils étaient tous présents quand le poussin est apparu à la fin et dans la représentation, tous se réjouissent que le poussin fasse caca.

« L'histoire s'est achevée très rapidement, peut-être aurait-on pu la prolonger davantage. Ensuite les élèves sont retournés à leur place, ils étaient en cercle, et je leur ai expliqué que nous construirions des marionnettes avec les animaux de l'histoire. Ils en ont été très heureux. L'accrochage au tableau permettait également de les peindre et j'ai distribué l'ensemble des animaux.

« Ensuite nous nous sommes consacrées, la tutrice et moi, à les aider à découper les figures avec un poinçon, cela a été plus compliqué avec certaines courbes... mais rien n'est resté sans solution. Nous les avons aidés à fixer les tiges avec un ruban adhésif et ainsi nous y avons passé deux heures. Nous avons été à court de temps parce que la construction nous a pris plus de temps que prévu. A. était très heureux et les autres enfants aussi. Ils sont revenus très contents à la maison avec leur marionnette. Mais je dois admettre que le temps m'a manqué pour aller faire caca avec les marionnettes. Le jour suivant, A. disait : « Le poussin qui fait caca », et crois que si je puis travailler avec lui régulièrement, j'obtiendrais quelque chose, mais j'assure tout le cours en tant que remplaçante et je ne puis pas maintenir un travail continu avec mes élèves.

« En vérité, cette expérience est très "agréable" et je l'ai beaucoup aimée ; elle est incitatrice et son message arrive très facilement aux enfants. Ah ! nous avons aussi pu faire la représentation avec uniquement les enfants. Cela a été très amusant parce que tandis qu'ils les peignaient, répartis en groupes autour des tables, ils jouaient déjà à être des familles d'animaux. Et dans la représentation nous le montrons très bien. Ils se sont totalement sentis comme des protagonistes. J'ai pensé à répéter cette représentation avant de finir le cours et si l'année prochaine je suis toujours dans cette école, je commencerais, avec toi, à travailler avec A. dès le premier trimestre. Teia, je te remercie beaucoup ».

Teia Moner : Cette activité est incluse dans la valise pédagogique qui est présentée avec cette étude. Après l’avoir commentée avec la MEE, j’ai fait les rectifications pour la rendre plus effective.

Note *Marionnette et Thérapie* : cette activité se réfère au conte *Cacanimaux*, de Benoît Charlat, Éd. Casterman, 2005.

CEIP DOCTOR ARRUGA. Begur. Girona

Maria Bahí, enseignante d’éducation spéciale, explique son expérience :

« Nous disposons de quelques marionnettes dans la salle de classe d’éducation spéciale, et aussi de quelques marionnettes pour travailler des sujets de langage et de relation entre des individus. Nous n’avons aucun projet générique de marionnettes, mais elles sont une ressource de plus.

Les activités que nous faisons sont surtout des simulations de situations réelles, du type “aller acheter”, de situations faites à la maison (déjeuner, conversations à la maison après l’école, conversations familiales avant d’aller dormir...), de situations dans la cour, de simulations de métiers...

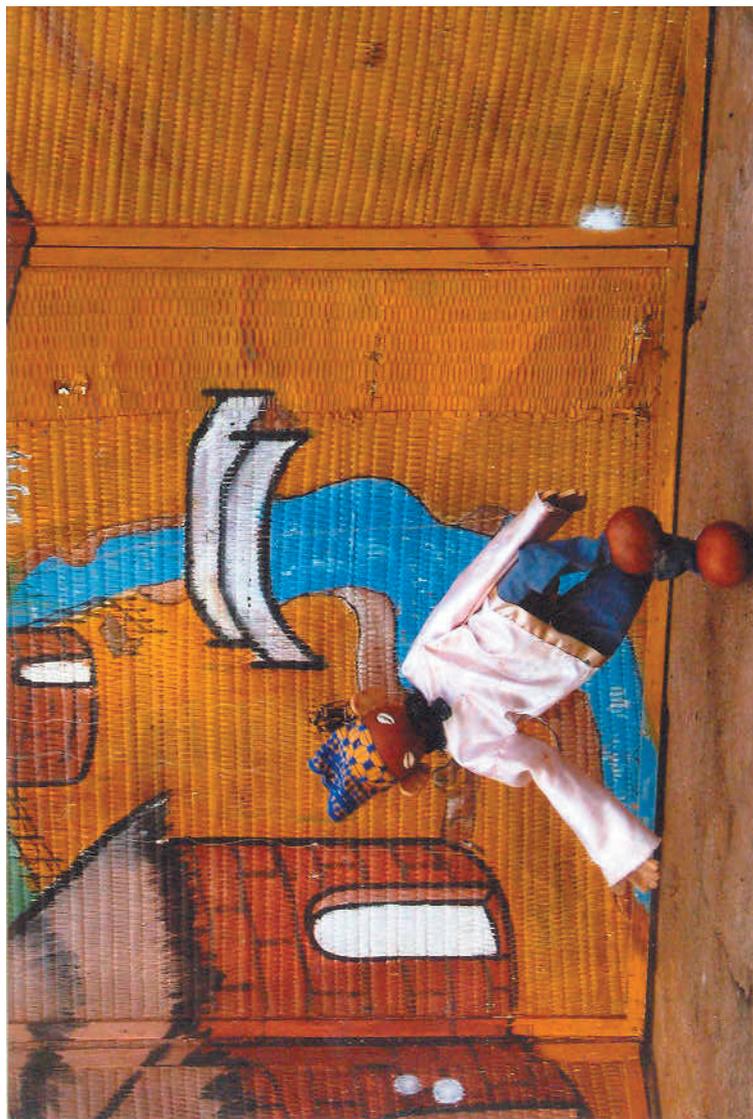
ESCOLA TAIALÀ. Girona

Cèlia Díaz, enseignante d’éducation spéciale :

« Il y a des semaines que j’essaie de proposer à S. de travailler avec le théâtre de marionnettes ; il a beaucoup de difficultés dans le cadre des relations et de l’expression. Il suit d’abord. Comme il s’intéresse spécialement aux *comics* de Massagan et de Benet Tallferro cela m’a été facile. Nous avons fabriqué des marionnettes avec des chaussettes et comme on connaît pratiquement les histoires de mémoire nous sommes déjà au point pour les abandonner et pour commencer à improviser des situations différentes avec ces personnages-là. C’est du moins mon idée. Je dois dire que jusqu’à présent on a effectué 95% du travail. Ce que j’essaie de faire, c’est d’observer par où je puis m’introduire dans son monde pour l’aider à sortir du nôtre. »

CEIP ARNAU BERENGUER. El Palau d’Anglesola. Lleida

Élève de 5^e année. Le niveau d’apprentissage de cet enfant se situe dans un niveau de P3, approximativement. Il a un retard généralisé à tous les niveaux : de motricité, d’apprentissage et de parole.



*Dans ce spectacle donné dans une école,
une fillette, envoyée par son père chercher du bois dans la forêt, disparaît...
Le gongoneur, messager du roi, a pris un peu d'alcool avant d'annoncer la nouvelle...*



*Le roi informe la population :
la fille unique de son conseiller est mystérieusement disparue dans la forêt !*



Le charlatan du village consulte les divinités...



Le grand chasseur du village consulte l'oracle

Documentation

Vient de paraître : *Les fondements de l'arthérapie*, par Sara Païn, déc. 2007, 204 pages, éd. L'Harmattan.

Information

Le Réseau pour la psychanalyse à l'hôpital (RPH), organisera à l'hôpital Saint-Louis, le 5 avril prochain, son XIV^e colloque sur *le syndrome de fatigue chronique* (SFC).

Contact : Édith de Amorin - Tél. : 06 82 91 37 91 et 01 47 70 56 02

Courriel : rph@magic.fr - Site : www.rphweb.net

*

L'association DéMÉTher (Plérin 22) organise sa *Sixième Journée Marionnette et Médiations Thérapeutiques*, le mercredi 7 mai 2008, dans le cadre du festival de Binic (22) qui se tient du 4 au 11 mai. Cette année, le thème de cette JMMT : l'accompagnement psychothérapeutique d'autistes par les médiations, notamment la marionnette. Des témoignages, des questionnements, des pistes de réflexion autour de ces différents points.

Contact : Association DéMÉTher - Valérie GUERIN : 06 07 76 53 02

Courriel : valerie-guerin2@wanadoo.fr

*

Un de nos adhérentes, Valérie Rame, nous communique les coordonnées du site de l'**association Populage** qu'elle anime depuis bientôt 20 ans : <http://www.populage.fr>

« Le Populage est une fleur sauvage de la famille du bouton d'or poussant en Europe jusqu'à 2500 mètres d'altitude. À l'instar de cette fleur qui colore les prairies, l'association se veut être une ouverture au merveilleux et aux rêves dans tous les milieux, même difficiles. »

*

* *

Marionnette et Thérapie

Courriel : marionnettetherapie@free.fr - Site : <http://marionnettetherapie.free.fr/>

Fondatrice : Jacqueline Rochette

Présidents d'honneur : D^r Jean Garrabé et Madeleine Lions

Président en exercice : Serge Lions

“Marionnette et Thérapie” est une association-loi 1901 qui «a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instru-ment de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

“Marionnette et Thérapie” a participé le 5 mai 2007, à Cervia (Italie), à la création, de la Fédération internationale Marionnette pour la Santé (F.I.M.S.) qui regroupe actuellement dans neuf pays des associations ayant des buts similaires.

Bulletin à renvoyer au siège social de l’Association

35 avenue Mahieu Escalier B –94100 St Maur des Fossés – Tél. 01 42 83 34 07

Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Organisme

NOM Prénom

Profession Tél.....

Adresse

.....
.....

- Désire :** adhérer à l’Association et recevoir le bulletin
 s’abonner au bulletin (réservé aux organismes)
 recevoir des renseignements

COTISATION (y compris le bulletin), membre actif : 40 €/an.

ABONNEMENT au bulletin trimestriel, réservé aux institutions et organismes : 30,49 €

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l’année en cours

Règlement à l’ordre de “Marionnette et Thérapie” : CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **Serge LIONS**. - Imprimé par “Marionnette et Thérapie”.

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

AVRIL - MAI - JUIN

2008/2



Association « Marionnette et Thérapie »

marionnette et thérapie

35 avenue Mahieu Esc B – 94100 St-Maur-des-Fossés – Tél. 01 42 83 34 07

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION «MARIONNETTE ET THÉRAPIE»
ASSOCIATION LOI 1901

Soutenue par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 2^e trimestre 2008 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Assemblée générale 2008	2
Formation en Cisjordanie	
Sensibilisation à l'utilisation thérapeutique et ludique de marionnettes en Cisjordanie..... Adeline MONJARDET	6
Réflexions	
« La baraka de la rencontre »	Yamina NOURI 22
information	26
marionnette et thérapie	27

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs,
Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres,
Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs,
Spécialistes de la Documentation Internationale



Notre association

Assemblée générale 2008.

L'Assemblée générale ordinaire de notre Association s'est tenue le samedi 12 avril 2008, à 14 h 00, au *Théâtre aux mains nues*, 20 square des Cardeurs, 75020 Paris. Nous remercions vivement Alain Recoing et toute l'équipe du *Théâtre aux mains nues* de nous avoir accueillis et permis de travailler dans d'excellentes conditions.

*

Présents : 12 ; mandats : 9.

Les éléments concernant l'activité de l'association en 2007 ont été diffusés dans le bulletin 2008/1, p. 3 à 5 ; ils n'ont pas donné lieu à une nouvelle discussion.

Serge Lions a ensuite ouvert la séance :

« Bonjour !

« Je suis très heureux de vous accueillir ici aujourd'hui ; je vois avec plaisir plusieurs nouvelles personnes et d'autres qui viennent nous retrouver après quelques années. Merci à l'équipe du *Théâtre aux mains nues* qui nous offre le moyen de travailler ici dans d'excellentes conditions. Merci à vous de vous être ainsi déplacés, sans oublier ceux qui nous ont envoyé leur pouvoir, montrant ainsi leur intérêt pour l'association.

« J'ouvrirai la séance en disant que, depuis 2006, les assemblées générales tournent court, c'est-à-dire qu'elles buttent toutes sur le renouvellement des responsables de l'association, disons des dirigeants. La conclusion étant chaque fois : il faut mettre les choses à plat ; il faut chercher des aides ; etc. Et le résultat, c'est qu'il n'y a pas de leader et donc pas de projet à proposer. Et en conséquence il ne faut pas s'étonner qu'il n'y ait pas d'aide.

« Une association, c'est à la fois un objectif, un projet et un(e) président(e) motivée qui s'entoure d'une équipe motivée elle aussi. Qui vient en premier : le projet ou le président ?

« À la création de «Marionnette et Thérapie», c'est le projet, évoqué en septembre 1976, qui a inspiré l'équipe constituée en mai 1978, voici quasiment trente ans.

« Actuellement, il ne me semble pas — c'est personnel et je peux être dans l'erreur — qu'il y ait un objectif global — l'expansion de l'utilisation de la marionnette évoquée dans les

statuts — mais une coexistence de projets impliquant chacun certaines personnes : faire des formations ; faire le colloque ; faire des publications ; etc., d'où la difficulté de trouver un président dénominateur commun qui replacerait tout cela dans le cadre du projet global et chercherait le moyen de le réaliser.

« Car il lui faudrait alors prendre son bâton de pèlerin et, après le bouleversement de 2006 consécutif aux textes sur la décentralisation qui nous ont coûté l'agrément national, il faut refaire le tour de tous les organismes susceptibles de nous écouter, de nous comprendre et de nous aider. Le travail fait par Madeleine Lions depuis 1986 est donc à reprendre et le contexte est toujours un peu moins favorable, bien qu'actuellement ce soit le même ministre qui s'occupe de la santé et de la vie associative, ce qui n'était pas le cas auparavant.

« Le problème est donc bien posé : un objectif précisé, une équipe dynamique. Sinon l'association vivotera sur son acquis, précieux mais figé.

« Ceci au moment où des pays utilisent cette démarche élaborée par « Marionnette et Thérapie » et reconnue par la F.I.M.S. L'Espagne fait un travail de fond dans des écoles maternelles et primaires ; en Belgique, *l'Albatros* fait un travail remarquable ; le Brésil, à Curitiba, poursuit la démarche dynamique montrée en 2000 à Charleville-Mézières ; en Italie, on travaille beaucoup, cela a été vu à Cervia ; le travail de fond mené au Liban a été aussi très remarqué à Cervia, ainsi que celui des marionnettistes togolais qui vont dans les rues au secours des enfants orphelins livrés à eux-mêmes ; le Japon qui œuvre avec continuité ; l'ENAM du Québec qui voit croître son activité ; la Bulgarie qui offre une réunion internationale en octobre prochain...

« Ce qui explique en partie l'intérêt manifesté dans ces pays par le public, les organismes et les sponsors, c'est que souvent l'on « donne à voir ». C'est-à-dire que dans ces pays on travaille beaucoup sur la socialisation par le théâtre — donc en public — alors qu'en France la plupart de nos ateliers, sinon tous, font un travail thérapeutique de fond, donc confidentiel.

« Alors, comment allons-nous continuer ? »

*

La discussion, générale, a aussitôt démarré.

Gilbert Meyer s'est demandé *comment présenter le travail de l'association*. L'analyse du budget de l'association montre des sommes peu importantes aux yeux des décideurs. Elles orientent aussitôt vers une démarche fondée sur le bénévolat.

À la question du choix des objectifs, la réponse est unanime : il faut faire des formations. Celles-ci peuvent aussi se faire dans le cadre des régions, ce qui est proposé par Valérie Gentile et par Yves Lecocq.

À la question du recrutement des stagiaires, Yves Lecocq insiste sur le bien-fondé d'une diffusion importante chez les travailleurs sociaux, lui-même ayant eu des demandes de formation dans ce milieu-là et y ayant répondu.

Gilbert Meyer a approuvé en disant qu'il fallait un peu quitter la base historique de l'association, fondée essentiellement sur un travail en centre hospitalier spécialisé pour s'orienter résolument vers du social. Tout en conservant dans les formations le double regard du marionnettiste et du psy.

Concernant la recherche d'un public pour les formations, Geneviève Leleu-Rouvray, créatrice du site de l'association, souligne que les images fixes ne suffisent plus actuellement pour éveiller l'intérêt des « surfeurs », mais qu'il faut passer à des séquences animées. Ce qui soulève quelques difficultés si l'on pense aux autorisations indispensables pour montrer...

Marie-Christine Debien a rappelé le rôle d'une commission de formation qu'elle avait animée une fois en 2006 et qui ne s'est plus réunie depuis.

La discussion s'est alors orientée sur la notion de « formation de formateurs » et vers une rencontre qui regrouperait les adhérents s'occupant actuellement de formation et qui échangeraient leurs pratiques, ou tout au moins les montreraient.

Geneviève Leleu-Rouvray signale que dans une maison de retraite, elle a vu des poupées souples mises à la disposition des résidents et qu'il faudrait former des animateurs pour apprendre à les utiliser. Valérie Gentile a alors rebondi sur la notion de projet inter-génération.

Geneviève s'est alors demandé si les statuts étaient bien adaptés aux questions de la formation. Gilbert Meyer l'a soutenue en disant qu'il fallait périodiquement les revoir.

Gilbert Oudot a évoqué la nécessité de groupe(s) d'étude.

Madeleine Lions a souhaité la mise en place d'une aide possible dans le cadre d'un réseau de collègues auxquels on pourrait s'adresser à l'occasion de cas très particuliers.

Le projet de formations proposé par Yves Lecocq est examiné. Yves Lecocq indique que dans son texte de présentation, il avait omis de préciser la présence d'une psychologue qui intervient

dans son organisme et qu'elle a elle-même suivi une formation «Marionnette et Thérapie». Son projet ne soulève pas d'objections. Dans la mesure bien sûr où il y a des candidatures (cf. la diffusion auprès des animateurs sociaux).

La question de la rencontre entre formateurs est revenue dans la discussion. Une date a été avancée : le week end du 27-28 septembre 2008 avec pour ceux qui le peuvent l'arrivée la veille au soir pour avoir déjà ensemble un contact avant la réunion (donc le repas du 26 au soir ensemble). Lieux possibles : l'INJEP ou le Centre de séjour de Paris (plus souple pour les réservations mais bien plus onéreux pour le prix de la salle). La définition de l'intitulé de cette rencontre, de son contenu à annoncer pose problème et il est adopté de s'en tenir à la formule « temps de rencontre entre les formateurs de «Marionnette et Thérapie» ». Les participants viendraient à leurs frais, la salle serait à la charge de «Marionnette et Thérapie».

Raphaële Fleury signale qu'il y aura le 4 octobre 2008, à la BNF Richelieu, une rencontre universitaire sur la marionnette.

En fin de réunion, Marie-Christine Debien et Valérie Gentile annoncent qu'elles acceptent de participer au conseil d'administration. Elles sont « élues » à l'unanimité et sans abstention. Le bureau précédent est tacitement reconduit.

L'assemblée générale s'achève à 17 h 50.

* * *

Formation en Cisjordanie

Sensibilisation à l'utilisation thérapeutique et ludique de marionnettes en Cisjordanie

Adeline MONJARDET,
psychologue clinicienne, psychothérapeute

1. Le contexte hospitalier et environnemental.

Du 16 au 29 mai 2008, j'ai partagé mon expérience de psychologue utilisant les marionnettes comme outil thérapeutique avec une équipe de soins rattachée à un hôpital cisjordanien.

Disposant d'une expérience d'une douzaine d'années d'utilisation thérapeutique des marionnettes avec des enfants de 7 à 12 ans en C.M.P., j'ai appliqué auprès de mes stagiaires palestiniens les outils que j'ai développés. Ces éléments explicatifs figurent plus loin dans l'encadré Pratique des ateliers.

Missionnée par une ONG française, Enfants du Monde, Droits de l'Homme, ce fut pour moi l'occasion d'un contact dans l'approche d'une population où j'ai rencontré des forces de résilience surprenantes, un accueil très chaleureux, une grande ouverture d'esprit et un désir de perfectionnement.

Le projet de cette mission était de créer des ateliers de marionnettes dans les centres de soins, en priorité pour les enfants sélectionnés par l'équipe, mais également pour les femmes vivant dans les camps de réfugiés et utilisatrices des centres.

Le lieu de la formation — où se rassemblent les bureaux et la coordination de l'équipe de soins psychologiques — est un hôpital, moderne et très fonctionnel, situé à quelques kilomètres de Bethléem, sur les collines de Beït Jalla.

L'hôpital a été créé en 1960, grâce à une ONG (la Bethléem Arab Society of Rehabilitation), pour traiter prioritairement les enfants blessés ou mutilés par la guerre. 17 % de son personnel est composé de personnes handicapées.

L'ONG, Enfants du Monde Droits de l'Homme, participe à la formation du personnel des ludothèques, des crèches et des centres sociaux recevant la population des camps, répartis sur le district de Bethléem.

Un psychologue ou un pédopsychiatre sont habilités à superviser le travail de l'équipe, contribuer à la formation, recevoir des familles, suivre des psychothérapies. D'autres psychologues, comme moi-même, sont venus participer à des formations spécifiques.

C'est au sein de ces camps datant parfois de 1948 (création d'Israël et confiscation de territoires palestiniens), parfois très étendus, que sont implantés ces centres d'accueil.

Le personnel auquel je m'adressais consistait d'une part, en travailleurs sociaux ayant reçu des formations psychosociales de qualité dans le champ du *counseling*, de la pédagogie et de la psychologie de l'enfant, d'art-thérapie et d'éléments de psychanalyse de l'enfant (les écrits d'Anna Freud, par exemple) et d'autre part en jeunes animatrices de ludothèques.

Ces *social workers* sont habitués à travailler en groupe, mais aussi à recevoir individuellement des parents venant demander de l'aide pour leurs enfants et à assurer des suivis psychologiques. Depuis plusieurs années, elles sont secondées par un pédopsychiatre ou un psychologue possédant une formation psychanalytique. Un psychologue palestinien, formé aux thérapies comportementalistes aux USA, fait passer des tests ou des bilans aux enfants de l'hôpital.

Première rencontre le samedi 20 mai avec la responsable — aveugle — de l'équipe et l'équipe au complet. Nous nous présentons mutuellement et le dialogue (en anglais) s'engage sans trop de mal, grâce aussi à des interprètes de bonne volonté.

Quatre jeunes femmes portent un voile qui laisse le visage découvert et sont vêtues d'une longue djellaba, plutôt sombre. Ce sont les animatrices des ludothèques. Elles sont plus silencieuses et réservées que les *social workers* et parlent moins bien anglais.

Les cinq autres femmes, les *social workers* et l'animatrice de la ludothèque de l'hôpital sont en jeans et chemisier ou t-shirt. Elles s'expriment presque toutes facilement en anglais et paraissent habituées à prendre la parole. L'une est musulmane, les autres chrétiennes.

Les deux participants hommes sont un éducateur qui est également peintre, pratiquant l'art-thérapie et le psychologue

de l'hôpital, qui est le seul à porter une blouse blanche. Il a une pratique de bilans psychologiques et de thérapies comportementalistes.

Dimanche : A Jérusalem, à une dizaine de kilomètres.

À l'extérieur, en Cisjordanie donc, trois districts se partagent le territoire selon le degré d'intervention de l'administration et de la présence militaire israéliennes.

Nous sommes dans la zone C, celle où l'intervention militaire peut arriver à chaque moment. Tous les jours il y a quelques incidents aux *check-points* ou dans un camp, mes stagiaires, la psychologue française qui vit à Jérusalem et qui participe à la formation peuvent aussi être confrontées à ce problème. Elles partent souvent très tôt de chez elles pour passer le *check-point* au plus vite.

De ma fenêtre, je vois une colonie juive qui domine la colline face à l'hôpital et qui s'étend chaque année. Je vois aussi un des trois tunnels creusés dans la colline et qui rejoint Jérusalem le long d'un mur le séparant des territoires palestiniens.

La tension est réelle, même si chacun paraît habitué et calme. Je réaliserai à travers les marionnettes certaines de ces tensions anxieuses et comment les marionnettes vont les traduire.



Des enfants dans un village palestinien,
au-dessus du souvenir d'un « martyr » : « le fils du lion »

2. La formation.

Elle est prévue sur 2 semaines.

Durant la première semaine, je vais apprendre à l'équipe à fabriquer des marionnettes et à développer la pratique des ateliers, tant sur le plan de leur organisation que sur leurs effets thérapeutiques attendus (voir **annexe** sur la pratique des ateliers, en fin d'article). Il sera également question des ateliers non-thérapeutiques qui seront encadrés par les animatrices des ludothèques et dont le but est de favoriser la créativité, le respect des règles de groupe et la réalisation d'un projet de représentation sur un scénario écrit en commun avec les enfants.

Durant la seconde semaine, je superviserai le démarrage de quatre ateliers auprès d'enfants et d'adultes.

2. 1. La fabrication des marionnettes.

Deux sortes de marionnettes vont être créées : des marionnettes dont le visage est modelé avec de la terre et des marionnettes en tissu.

En raison de l'intérêt du modelage du visage et de ce qu'il reflète de l'image du corps, j'accordais plus d'importance et d'intérêt aux marionnettes en terre, mais je réaliserai que la marionnette en tissu joue un rôle intéressant d'auxiliaire à la première marionnette. Ainsi, chacun créera un couple avec une marionnette à forme humaine ou animale (à la tête modelée) accompagnée d'un personnage ou d'un petit animal doux qui peut prendre un rôle de compagnon, à l'image du doudou de l'enfant... La marionnette en tissu apparaît ainsi plus apaisante que la première marionnette, objet de projections inconscientes plus intenses.

La marionnette en tissu pourrait ainsi avoir le rôle d'accompagner ou de rassurer la première dans ses angoisses...

Une première matinée de confection se déroule dans un climat très calme. Certains préfèrent s'isoler, d'autres recherchent la proximité d'un collègue. Chacun est absorbé par le modelage, le lissage, l'expression des traits du visage. Puis viendra le temps du choix des tissus pour le vêtement et celui des peintures pour le visage. Enfin les accessoires, bijoux, boucles d'oreilles, sigles collés sur le vêtement, donneront une personnalité bien repérable aux réalisations de chacun.

Vint ensuite le temps (deux jours plus tard puis après la confection de la deuxième marionnette) où chacun est invité

à passer derrière le castelet improvisé pour présenter sa marionnette aux autres participants. C'est un moment riche et émouvant où le créateur doit nommer ses marionnettes et leur donner la parole pour quelques mots de présentation... les marionnettes prennent vie, en quelque sorte, pour le créateur et le spectateur.

2. 2. Présentation des marionnettes.

Voici quelques présentations des membres de l'équipe, suivies de mes réflexions dans l'après-coup.

T., Une jeune « social worker » nous dit bonjour avec sa marionnette :

— « Comment allez-vous ? Qu'est-ce que vous regardez ? Ma bouche ? Qui je suis ? Je suis la tortue Souhade. je ne suis pas lente,... voyez comme je suis rapide (elle remue la marionnette en tous les sens). C'est parce que je suis tombée et ma bouche est restée comme ça. Ne regardez pas ma bouche. »

Que veut dire cette jolie jeune femme avec cette bouche déformée et cette identification paradoxale à une tortue agitée ? Lui a-t-on reproché sa lenteur quand elle était enfant ? Que recouvre cette chute qui a déformée sa bouche ? Ses questions resteront sans réponse.

I., travailleuse sociale de 28 ans, nous présente sa marionnette : elle a un visage très dépressif, des yeux qui semblent pleurer. Elle contraste fortement avec l'aspect souriant et ouvert de cette jeune femme.

— « Bonjour, nous dit la marionnette. Mon nom est Salam (la paix). J'ai 9 ans. Je veux aller à l'école pour jouer avec mes amies. J'ai le cafard. J'ai le blues. Je veux jouer et être heureuse... »

Ainsi le désir d'un bonheur partagé avec d'autres en jouant et en allant à l'école, comme elle semble l'avoir vécu enfant, est contrebalancé par l'humeur dépressive actuelle. L'idéal du moi, très élevé puisque le sujet est porteur d'un message de paix dans un pays en proie aux conflits depuis 50 ans, est-il la seule explication à cette dépression larvée ?

G., travailleuse sociale, la plus âgée du groupe, mariée et mère de famille nombreuse, nous dit que sa marionnette s'appelle Sonia et a 18 ans :

— « Je veux faire un tas de choses dans ma vie. Je parais

vilaine pourtant je suis intelligente (la marionnette n'est pas vilaine du tout)... Pourquoi ne répondez-vous pas ? Aidez-moi, ne m'aidez pas. Parfois je parle quand je ne devrais pas. Dites quelque chose. Parlez, parlez... Au revoir. »

Cette femme qui paraît très bien insérée dans son rôle de soignante est active, toujours d'humeur gaie et attentive aux autres. Pourtant sa marionnette nous montre une insécurité liée à une crainte de la dépendance et à l'image de soi. Elle est aussi porteuse de projets de vie.

A., la jeune animatrice de la ludothèque de l'hôpital, plus isolée dans son travail auprès des enfants malades, manifeste des moments de dépression et cherche aide et appui. Elle cache sa crainte de mal faire et de n'être pas reconnue à sa juste valeur derrière un discours gai et optimiste : « Beautiful Salma », sa marionnette de 8 ans veut s'amuser et chanter avec les autres. Sa chanson est patriotique et dit : « My country is beautiful, Cisjordanie incluant Gaza ! » montrant ses préoccupations nationalistes et son besoin de rassembler ce qui a été séparé.

B., le seul éducateur du groupe qui a vécu et reçu une formation en Allemagne mais qui n'a pas le droit de se rendre à Jérusalem — son père, militant communiste a été tué par les Israéliens —, nous présente sa marionnette : « C'est un corbeau (*a crow*, en anglais) libre parce qu'il peut voler ». S'il avait créé un âne, ajoute t-il, il pourrait le battre ou même le tuer. Il nous confie alors que le corbeau reste sur les cadavres et qu'il n'y a aucun intérêt à être un corbeau... Son désir de liberté est tout d'un coup entravé par le processus de deuil et le découragement devant la réalité. L'agressivité est déplacée sur un animal paisible, l'âne, bouc émissaire bien connu.

R., une travailleuse sociale, présente « Samir, 29 ans : — Je me sens très fatigué et je ne sais pas ce que je veux. J'ai beaucoup de problèmes. C'est mieux de les oublier, mais il faut vivre avec. Peut-être que j'ai besoin de quelqu'un qui serait capable de m'aider. Je me sens si perdu, je ne sais pas ce que je veux. »

Cette jeune femme aussi m'était apparue comme pleine de dynamisme et d'entrain. C'est elle qui s'est proposée pour faire la traduction d'anglais en arabe. Son vécu intérieur est bien différent, fait de problèmes irrésolus, d'incertitudes et de doutes sur elle-même.

J'ai pu constater la fréquence des plaintes de fatigue chez ces jeunes femmes. Cela pourrait être corrélé avec des plaintes de douleurs somatiques chez certaines et semble indiquer la fréquence d'un sentiment dépressif mal identifié et non soigné.

Par ailleurs, on voit nettement l'émergence d'affects de doute et de découragement dont témoignent de nombreuses marionnettes, reflet du vécu intérieur du sujet ayant projeté angoisses et craintes dans leur double.

La situation économique, sociale et politique de leur région est à mettre en lien avec ces affects dépressifs en touchant en profondeur la vie de famille de chacun et ses craintes pour le futur.



La tortue Souhade à la bouche tordue



Salam, qui « a le blues »



Le corbeau qui veut être libre



Le pauvre garçon à la bouche coupée et son aide



« J'ai quelqu'un avec moi pour prendre soin de moi »



La marionnette P « comme psychologue, Palestine, peace, powerful, pipi » et le diable, son double

2. 3. Suivi des ateliers.

Quatre groupes prévus vont se réunir dans trois centres et j'y serai en tant qu'observatrice.

Le premier groupe se compose de 4 enfants entre 9 et 12 ans, présentant des pathologies de type inhibition, retards scolaire, difficultés de concentration.

Parents et enfants étaient d'accord pour le projet.

Le petit cercle se met en place, chaque enfant est invité à se présenter. Chacun dit son prénom et sa classe. La timidité et le respect face aux adultes ne permettent pas d'en dire plus. Les enfants commencent le modelage avec des colombins de terre (qu'ils réalisent plus ou moins bien) et qu'ils doivent étaler sur les boules de polystyrène, support de l'argile et forme de la future tête.

La réalisation des têtes est assez impressionnante ; les orifices, bouche, yeux, nez sont petits, mal définis. Trous et hachures sur la tête sont fréquents. L'impression globale est d'avoir affaire à des enfants qui ne prennent pas le temps de se préoccuper de leurs corps – ou dont les préoccupations envahissent l'esprit... (à moins qu'il s'agisse simplement d'une maladresse due à une absence d'apprentissage du modelage, contrairement aux enfants que je reçois en CMP et qui sont tous passés par l'école maternelle). Mais les enfants sont très contents et ils reviendront tous dans la semaine pour continuer la peinture de la tête d'argile...

Le deuxième groupe est composé de jeunes femmes qui viennent dans le centre d'accueil de Bethléem pour suivre une formation professionnelle (coiffure et esthétique ou couture). Elles sont toutes volontaires. Sur cinq, trois sont voilées, (aucune ne parle anglais). Elles ont toutes une histoire difficile, certaines de divorce ou de précarité sociale.

À l'issue de la première heure, elles semblent contentes et souhaitent revenir. Elles ont dit qu'elles s'étaient senties confortables dans le groupe qui s'est spontanément installé à même le sol, en large cercle.

Comme pour le groupe précédent, les visages des marionnettes ont été faits très vite avec peu de soins. Il y a très peu de lissage, de retouches, même si les couleurs coulent. Ces marionnettes semblent témoigner là encore de carences dans les soins physiques précoces ou encore de vécu traumatique. Elles avaient oublié d'apporter des tissus personnels pour les habiller. (La marionnette photographiée, plus loin dans le texte, est la plus « réussie »).

Un groupe d'enfants n'est pas venu au rendez-vous. Il s'agit d'enfants venant de familles très défavorisées de Bethléem, qui semblent avoir pris l'habitude de demander de l'argent aux touristes, dans les rues de la ville. Ils vont néanmoins à l'école, ce sont les examens de fin d'année, est-ce la raison ? Ces enfants présentent des troubles de comportement importants, ayant obligé les animatrices de leur groupe à solliciter une intervention extérieure très énergique pour les recadrer.

Je préconise un travail collectif avec eux : création d'un scénario en commun, réalisation de marionnettes choisies et identifiées dans des rôles précis, fabrication du castelet et des décors ... ceci afin de leur permettre de s'appuyer sur un projet cadré, ne laissant pas trop de place à leur manque de limites ou à leurs angoisses envahissantes ... Avec ce type d'enfants imprévisibles, les ateliers de marionnettes peuvent favoriser des passages à l'acte pulsionnels qui peuvent devenir très difficiles à contrôler.

Ce type de projet peut être également réalisé dans les ludothèques.

Un quatrième groupe d'enfants a également démarré dans le centre d'accueil d'un camp. Les enfants présentaient le même type de symptômes que les précédents, également intéressés et contents de leur première ébauche de marionnettes.



Premières réalisations des têtes par les enfants



Dans un centre d'accueil du camp, les cinq enfants, une animatrice et une *social worker*



Concentration ou jeux avec la peinture ...



Plaisir d'une jeune femme à la réalisation de sa première tête de marionnette

3. Acquis du stage.

— Les moments de concentration et de calme durant la fabrication des marionnettes furent notés par tous comme leur ayant apporté beaucoup de plaisir et de détente.

— Les réalisations et la créativité qui s'y déploie (dont

beaucoup ne s'estimaient pas capable) ont eu le même impact de surprise, d'intérêt pour la marionnette créée et de satisfaction d'être venu à bout de cette « gestation » particulière.

— Chacun a pu réaliser à quel point la marionnette le concernait personnellement. Le groupe fonctionnant ensemble et se connaissant bien, la plupart ont pu se laisser aller dans la présentation de leurs marionnettes et parler librement, réalisant ou pressentant comment la manipulation de son personnage facilite les confidences et peut prêter à projection.

Certains ont noté l'impact personnel que la marionnette avait sur eux : une animatrice a dit qu'elle n'avait jamais fait quelque chose d'aussi joli. Une de ces collègues remarque les liens que sa marionnette a avec elle-même. Une autre constate que même après avoir changé le sexe de sa marionnette de fille en garçon, la seconde ressemble à la première... (et à elle-même donc !)

Chaque participant s'interroge pour savoir s'il a réellement acquis un nouvel outil thérapeutique. L'expérience vécue par sa participation personnelle à la réalisation et à l'utilisation de marionnettes a permis à chacun d'entrevoir la richesse de ce matériel et son utilité pour ouvrir un champ thérapeutique nouveau.



Le groupe (presque au complet) avec ses marionnettes

PRATIQUE DES ATELIERS

La méthode que j'utilise au CMP et que j'ai présentée se résume comme suit.

1- LE CADRE.

Lieu et heure sont réguliers et connus par chacun à l'avance, gage de l'engagement pris par les référents et créant un sentiment de sécurité pour chacun. Ainsi l'atelier peut constituer un lieu à la fois protecteur et lieu d'échanges où le sentiment de bien-être et une liberté de parole sont recherchés. Les règles du groupe en font partie, elles sont communes au fonctionnement de la vie sociale (ne pas agresser, ne pas injurier, respecter le matériel, s'écouter et écouter l'enfant qui joue derrière le castelet, et propres à l'atelier : ne pas nommer sa marionnette du nom d'un participant ...)

La durée de participation à un atelier peut être modulable, mais une fois l'engagement pris par les parents et l'enfant, il est souhaitable que celui-ci participe au moins un trimestre, de préférence une année, voire deux si l'intérêt thérapeutique se maintient.

Les indications ciblent les enfants inhibés, immatures, pour des raisons familiales le plus souvent et ne s'autorisant pas à exprimer de vive voix leurs inquiétudes ou leur ressentiment.

L'inhibition est un frein à une prise en charge thérapeutique individuelle. Le groupe, par contre, et les marionnettes dans leur fonction de porte-parole, favorisent les échanges de manière ludique.

L'âge choisi couvre la période de latence (7 à 10 ans), mais il est possible d'envisager d'autres indications pour des enfants plus jeunes, des adolescents ou des adultes.

2 – LES ADULTES RÉFÉRENTS.

Une fois que la marionnette a été créée — avec l'aide des trois adultes présents (la psychologue et deux stagiaires) —, la répartition des rôles est la suivante :

Un adulte prend la place de **secrétaire** et écrit le scénario joué par chaque enfant.

Celui-ci, passé derrière « le castelet » (portant recouvert d'un joli tissu et à hauteur variable selon la taille de l'enfant) a un vaste choix de marionnettes à sa disposition pour mettre en scène son histoire. Nous l'encourageons à utiliser également sa propre marionnette, ce qu'il ne fait pas toujours, celle-ci étant alors porteuse de projections personnelles touchant de trop près l'intimité de l'enfant.

La prise en notes des histoires, même très courtes, est le signe de l'importance que nous leur accordons. Cela nous permet également de travailler les thèmes abordés par chaque enfant.

Le second rôle est celui de **l'assistant** prêt à rejoindre l'enfant derrière le castelet et à jouer ce que l'enfant lui demandera. C'est nécessaire quand l'enfant est trop inhibé pour prendre la parole ou ne se sent pas capable de jouer seul. L'assistant est alors souvent l'objet d'un transfert ambivalent entre la dépendance et le désir d'autonomie, comme l'enfant peut le vivre avec un parent. Il est parfois très actif dans l'aide à apporter à l'enfant pour penser son histoire avant de la jouer.

Le troisième rôle, (celui du **psychothérapeute**) consiste à reprendre rapidement l'histoire à laquelle nous venons d'assister et de mettre en lumière le ou les thèmes centraux de l'histoire, faire percevoir sa logique de récit. C'est aussi un travail de mise en liens des représentations et des affects : L'enfant a raconté une histoire où angoisses, peurs ou désirs se manifestent, mais la coloration affective est souvent marquée du sceau du déni.

Je tente d'être en empathie avec la marionnette choisie par l'enfant et qui le représente et de mettre en mots les raisons de sa peur ou de sa colère. Des choses terribles peuvent arriver dans les histoires, nous les avons partagées ensemble, elles prennent, de ce fait, une valeur humaine commune où chacun peut oser se livrer devant les autres.

Il m'arrive aussi d'évoquer qu'une autre fin, moins sombre, pourrait avoir lieu, qu'un espoir est toujours possible.

3 - RÉALITÉ ET FICTION, les deux espaces existent dans l'atelier et sont bien délimités.

L'aire de la réalité est celle où se déroulent toutes les activités du groupe, en dehors de l'espace du castelet. Ses règles sont communes à tous :

Le temps et l'espace sont communs, les règles sociales sont celles du groupe.

La marionnette est une poupée, même si c'est la possession de l'enfant.

L'enfant est un parmi d'autres, il a un pouvoir limité.

Les choses arrivent dans un monde réel.

L'aire de la fiction est derrière le castelet, là où les marionnettes attendent que l'enfant vienne les animer.

Temps et espace sont imaginés par l'enfant.

Le jeu des marionnettes est une fiction personnelle, fruit des réminiscences, du rêve, de l'imagination.

La marionnette est quelqu'un : moi ou non-moi, elle a quelque chose à voir avec moi, elle raconte des histoires, mais elle semble aussi les vivre : elle donne corps à la parole de l'enfant, et exprime ses émotions qui sont parfois muettes.

L'enfant est le maître des marionnettes, il est libre de les faire agir ou parler comme il le veut.

Le jeu théâtral permet d'exprimer ce qui n'est pas autorisé ou possible dans l'aire de la réalité.

4 – RÉSULTATS ATTENDUS.

Les bénéfices thérapeutiques sont doubles.

Dans le champ de la réalité, le rôle du groupe accroît le comportement social de ses membres. La créativité et l'échange d'expériences entre adultes et enfants enrichissent la confiance en soi. La crainte de s'exprimer, l'inhibition cèdent la place peu à peu à l'ouverture aux autres.

À travers le spectacle des marionnettes, l'empathie pour les souffrances et les satisfactions des autres s'accroît chez les enfants, et leur permet une meilleure tolérance devant leurs propres difficultés.

Dans l'aire du monde imaginaire, comme dans les récits mythiques ou les contes, les espoirs de changement ou de résilience apparaissent puisqu'il est nécessaire de traverser des épreuves afin de grandir, de rêver à un avenir meilleur avant de tenter de le réaliser. Les grandes peurs de la vie sont identifiées par les contes et les reconnaître permet de s'y confronter avec la connaissance du danger et des moyens pour les affronter.

L'émergence de l'inconscient enfin permet une meilleure connaissance de soi, dans la mesure où les affects refoulés peuvent émerger sans risque pour le sujet car ils sont portés par les marionnettes. Ils effleurent le préconscient et peuvent devenir conscients. Dans le cas de traumatismes psychiques,

la mise en acte et mise en mots du trauma, permet de mettre un pansement sur l'angoisse et les blessures psychiques.

Qui suis-je ? se questionne l'enfant. Qui va survivre autour de moi ?

L'enfant va-t-il survivre à la mort de ses parents, que va-t-il devenir à ce moment là, qui prendra soin de lui et quel adulte va t-il être lui-même plus tard ?

Ce sont les questions essentielles que l'enfant cherche à résoudre dans ses histoires, les questions qui le font parler ou encore se taire, quand la peur du lendemain est paralysante.

C'est là où la marionnette intervient pour faire surgir la vie au-delà des angoisses du futur.

Adeline Monjardet.

* * *

Résumé.

L'article rend compte d'une formation à l'utilisation de marionnettes auprès de travailleurs sociaux de camps de réfugiés de Bethléem (Cisjordanie) et des premières observations de la réception de ces techniques.

Mots clefs : art thérapie, marionnettes, formation d'intervenants sociaux, Cisjordanie.

Bibliographie.

Bettelheim B., La psychanalyse des contes de fées, Paris, Robert Laffont, 1976.

Duflot C., Des marionnettes pour le dire : entre jeu et thérapie, Paris, Hommes et perspectives, 1992.

Davis M. et Wallbridge D., Winnicott, Introduction à son œuvre, Paris, P.U.F., 1992.

Winnicott D.W., Jeu et réalité, Paris, Gallimard, 1971.

* * *

“Marionnette et Thérapie” remercie vivement madame Adeline Monjardet pour avoir spontanément offert à nos lecteurs le récit de cette très belle expérience en Cisjordanie, expérience qui n'est pas sans rappeler la formation que “Marionnette et Thérapie” avait dispensé au Liban, en 2004, à l'initiative de Karim Dakroub.

Espérons que d'autres personnes prendront à leur tour leur plume et viendront bientôt enrichir les pages de ce bulletin.

“Marionnette et Thérapie”

* * * * *

Réflexions

Nous proposons ici les réflexions d'une psychothérapeute publiées dans *la Lettre du Mouvement des art-thérapeutes* (M.A.T.). Yamina Nouri a déjà publié dans notre bulletin 2002/4 : *En guise de conclusion, la métaphore du tapis des Aurès*, extrait de son mémoire d'art-thérapie. Quant au M.A.T., il était présent au colloque de Charleville en 2006 avec la communication d'Henri Saigre : *Je demeure interdite*. Nous remercions l'auteur et le M.A.T. de nous permettre de faire connaître ce texte à nos lecteurs.

« La baraka de la rencontre »¹

Yamina Nouri

Y aurait-il un ou des modes relationnels induits par le thérapeute, qui favoriserait la création chez le patient ? [...]. Voici ce que m'a inspiré la lecture de « Guérir l'esprit », par Jean-Yves Leloup, Faouzi Skali, Lama Denys Teundroup, Ed. Albin Michel, 2004.

« *Guérir l'esprit* » est un livre qui parle de la « thérapie sacrée » dans la perspective de « trois souffles en résonance » : soufisme par Faouzi Scali, bouddhisme par lama Denys Teundroup et selon l'Évangile de Saint-Jean par Jean-Yves Le Loup. À sa lecture, j'ai trouvé des éléments, sensations, sentiments, états, similaires à ce que l'on peut éprouver dans la rencontre avec le patient en psychothérapie ou en art-thérapie. Des mots et des états profonds me reviennent des traditions dans lesquelles j'ai baigné. Le plaisir — *tarab* — et d'autres « vertus » comme la « patience », « l'humilité » souvent imprégnées de religion me sont apparus. En voici quelques exemples en lien avec le livre.

La baraka de la rencontre

Le mot *baraka* en arabe, *birkat* en hébreux signifie bénédiction ou grâce divine. « Il désigne toute situation subite d'enrichissement, toute réussite ou succès qui aurait été impossible sans ce petit plus qui caractérise les moments

1. Publié dans « La lettre du MAT, n° 1, déc. 2007 », site : www.le-mat.net

Reproduit avec les autorisations du MAT et de l'auteur que nous remercions.

exceptionnels de la vie, la bonne conjonction de planètes ». La rencontre de l'art-thérapeute, du patient et de l'œuvre est une baraka. La baraka de la rencontre.

Le cheminement spirituel et l'art-thérapie

Lorsqu'il se passe quelque chose de particulier dans une séance : abréaction inattendue, prise de conscience fulgurante, ou simplement un silence « lumineux », nous sentons un état de grâce, nous sommes inspirés. Dans les thérapies de groupe, certains travaux conduisent à des mandalas sonores, dansés, peinture ou autre expression qui se mettent en place progressivement, le thérapeute est « saisi », le groupe répond et il n'y a plus qu'à « se laisser faire ». L'énergie circule parfaitement. Nous sommes pris dans un « souffle ascendant commun ». Nous parlons de divin, tel qu'en parlent les artistes.

D'où vient cet état de grâce ?

La « grâce » est dans l'art. En effet, qu'est ce qui nous touche et qui traverse le temps, telles les peintures rupestres, la poésie antéislamique, sculpture, architecture des églises ou simplement la perfection d'un paysage à un instant donné ? Un sentiment profond, une émotion qui puise sa source dans l'essence de l'être et son universalité. L'art traverse les cultures et le temps. Au départ, l'art est sacré, « même l'art le plus athée ». Qu'est ce qui circule en nous lorsque nous voyons ou réalisons un masque, une peinture, un poème, une séance particulière de thérapie, notre œuvre d'art de l'instant ? Qu'est ce qui se communique ? « Pourquoi l'homme est-il à la recherche de beauté dont l'artiste cherche à témoigner ? Le *big bang* est une transformation, l'art en est une mise en forme, l'artiste est un témoin de cette mise en forme de l'énergie primordiale » (groupe de travail du M.A.T.).

Essabr - La patience

C'est la libération qui se produit de façon inattendue dans une séance individuelle ou dans un groupe, « c'est une grâce qui est non pas quelque chose que l'on a obtenu mais une grâce qui est la liberté fondamentale », nous dit Faouzi Skali p. 30. Elle va de pair avec l'attitude d'abandon du thérapeute ou de « **patience** » dont parle François Roustang. Le terme de « patience » me reconduit au « **sabr** », sorte « d'âme sentante » arabe, une des vertus sur laquelle insistent la tradition et la mystique musulmanes. Elle est profondément ancrée en moi et a l'effet apaisant de la confiance. C'est un trait de caractère culturel et sacré qui aide : « **Essabr inal** », le patient obtient.

Imane - « La confiance essentielle »

Il s'agit de la confiance profonde de l'ordre de la foi. **Imane**. Le mot « foi » est chargé dogmatiquement. Cette confiance est ce qui permet de ne pas se retenir, de s'abandonner, de dépasser les peurs, les résistances, de s'ouvrir, d'aller dans le sens de l'abandon, dans la Présence, **Woujoud** pour les soufis. La présence qui inspire. Lama Denys Teundoup nous dit p. 50 : « Si la pratique est bien une question de dépossession, ... cette dessaisie quelque soit le nom qu'on lui donne, n'est possible que dans une confiance fondamentale qui n'est pas la croyance en « quelque chose » en un « dit », en un « écrit », « une personne », mais qui est une confiance ou une foi qui permet de lâcher ... Une confiance en la fluidité de l'eau qui permet de plonger, ou en la fluidité de l'air qui permet de sauter... une confiance en la bonté de l'espace qui permet de s'ouvrir ».

Errahma - « La sensibilité immédiate »

J'aime particulièrement le mot « **Errahma** » en arabe, **rahmanout** en hébreux. Le nom d'Abraham contient ce mot : *aba*, père, *raham* (bonté). Abraham : père de la bonté. À la prononciation de « *errahma* » un air frais de paix me pénètre, un souffle, de tendresse profonde, une attitude d'empathie se met en place d'elle-même. C'est un état de bonté véritable, qui vient du plus profond de nous-mêmes, dans l'instant et qui se communique dans la relation. Ce que Lama Denys Teundroup nomme « La grande compassion » ou « sensibilité immédiate » me semble ressembler cette « ouverture du cœur qui est accueil, participation » dont il parle p. 69 : « La sensibilité immédiate, libre de tout blocage est la nature de toute compassion. L'intelligence immédiate et la grande compassion sont simultanées, comme l'espace et l'énergie d'une même expérience d'éveil. L'intelligence immédiate naît de l'expérience de la présence. La présence authentique est intelligence immédiate. »

Ennya - L'innocence

Ennya en arabe, encore un mot qui parle de l'état de présence dans l'instant « il y a des moments dans nos vies où l'on voit des choses sans mémoire : cela signifie que l'on a le regard de l'innocence. Ce qui est est, ce qui n'est pas n'est pas ... C'est de cela qu'il s'agit, cette communion avec ce qui est ».

La rigueur, lois et ordres

L'état d'**Ennya** mène à un état de justesse qui évoque le mandala. Le mandala ou finitude d'un cycle thérapeutique est une figure dynamique parfaite que l'on co-construit à des

instants d'art-thérapie. On parcourt instinctivement un cycle, une *gestalt* jusqu'à une libération ou jusqu'à l'œuvre tel un ajustement de voix dans un groupe jusqu'à l'harmonie ou un jeu masqué jusqu'au dénouement. Un mouvement simultané de l'un et de l'autre. Deux « Autres » en Présence.

C'est comme si nous nous branchions instinctivement aux mouvements de l'univers (cycles biologiques et cosmologiques, relation des cellules entre elles extrêmement fines et précises), et que nous rejoignons un instant les lois qui le régissent. « Beauté et rigueur sont inséparables ».

La rencontre, transmission

Enfin dans la rencontre du thérapeute et du patient on retrouve la notion de « chaîne de transmission » et « d'influence » qui rappelle la relation entre maître et disciple dont parlent les traditions spirituelles et culturelles. Faouzi Skali nous dit p. 42 : « Pour qu'une voie soit vivante, il faut qu'elle ait une source vivante, c'est-à-dire un être spirituel réalisé vivant. C'est la signification de la chaîne de transmission. L'être réalisé fait ainsi le lien entre le ciel et la terre en communiquant un influx particulier qu'on appelle dans la tradition soufie, le secret spirituel qui est une influence spirituelle particulière. Lorsque l'on pratique, cette influence spirituelle se fait sentir, elle passe. ...La rencontre avec un maître est la rencontre avec une voie, une pratique, avec une influence spirituelle particulière : « le maître est maître car il détient la pédagogie, la thérapie dosée ».

Conclusion

Deux dimensions sont présentes aux moments clés de la relation thérapeute patient et œuvre : la **pureté** de l'instant et **l'inattendu**. C'est ce qui favorise la création chez le patient et donc sa thérapie, ainsi que chez le thérapeute. Des instants d'absolu qui nous rappellent aux origines. C'est pour cela que nous les vivons comme « sacrés ». Nous sommes « traversés », nous créons une histoire, un mouvement, une couleur qui tel un cri les libère l'un et l'autre. Jean-Yves Leloup avec ces paroles inspirées du Prologue de Saint-Jean nous dit p. 102 : « l'homme est un mélange de nature et d'aventure. Notre aventure est la forme que l'on va donner à la matière... Il faut accepter la forme et le sans-forme que nous sommes, la cruche et l'infini qui habite cette cruche. Et la thérapie consistera à désencombrer la cruche, à enlever tout ce qui empêche la cruche de contenir la rose ou le lotus qu'elle est appelée à porter ».

Yamina Nouri.

* * * *

Information

L'association DéMéTher organise le samedi 6 décembre 2008, la deuxième édition des *Champs de DéMéTher*. Le thème est, cette année : « La dimension oedipienne dans les contes traditionnels ». Le programme précise :

« Cette année, les Champs de DéMéTher explorent la question oedipienne, du côté des parents comme du côté de l'enfant, à travers un médiateur particulier : le conte. Il est intéressant de constater combien les contes traditionnels, les mythes recèlent un savoir inconscient sur notre humanité. Ils nous renseignent sur les relations que l'humain entretient avec l'autre, dans sa propre construction comme dans sa pathologie.

« Dans la volonté d'aborder les questions que pose la pratique des médiations dans leur dimension clinique, DéMéTher propose une réflexion à partir du travail clinique, présenté par deux auditeurs. Pascal LE MALÉFAN* animera la discussion autour des questions soulevées en invitant les personnes présentes à y prendre part.

« L'après midi, Joséphine ROQUES** aborde ce que les contes laissent entrevoir des conditions qui permettent à un sujet en devenir, de se repérer et de s'inscrire avec justesse dans sa destinée sexuée.

« Pascal LE MALÉFAN explore le conte de COLLODI « Pinocchio » (véritable feuilleton). Il propose une réflexion sur la question du désir maternel comme support à la position paternelle, condition pour que Pinocchio puisse accéder à la dimension de garçon (humain). »

* Pascal LE MALÉFAN : psychologue psychanalyste – ROUEN (76)

** Joséphine ROQUES : psychanalyste – PARIS (75)

Lieu : EPSMS Les Mauriers – Saint-Quihouët – 22940 PLAINTEL

Renseignements et inscriptions : Valérie GUERIN – association DéMéTher*

21 Rue de la Ville Offier – 22190 PLERIN – Tél. : 06 07 76 53 02

Courriel : valerie-guerin2@wanadoo.fr

*

L'association SansTambour Ni Trompette organise sa Journée Handiclasse 2008 le samedi 22 novembre 2008, à 13h30, aux Châteaux des Turbulents, 222, rue de Courcelles 75017 Paris - métro Porte Champerret

Réservation à STNT - 7, rue Basfroi 75011 Paris

Courriel : francis.degyse@wanadoo.fr

* * * * *

Marionnette et Thérapie

Courriel : marionnettetherapie@free.fr - Site : <http://marionnettetherapie.free.fr/>

Fondatrice : Jacqueline Rochette

Présidents d'honneur : D^r Jean Garrabé et Madeleine Lions

Président en exercice : Serge Lions

“Marionnette et Thérapie” est une association-loi 1901 qui «a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instru-ment de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

“Marionnette et Thérapie” a participé le 5 mai 2007, à Cervia (Italie), à la création, de la Fédération internationale Marionnette pour la Santé (F.I.M.S.) qui regroupe actuellement dans neuf pays des associations ayant des buts similaires.

Bulletin à renvoyer au siège social de l'Association

35 avenue Mahieu Escalier B –94100 St Maur des Fossés – Tél. 01 42 83 34 07

Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Organisme

NOM Prénom

Profession Tél.....

Adresse

.....

.....

Désire : adhérer à l'Association et recevoir le bulletin

s'abonner au bulletin (réservé aux organismes)

recevoir des renseignements

COTISATION (y compris le bulletin), membre actif : 40 €/an.

ABONNEMENT au bulletin trimestriel, réservé aux institutions et organismes : 30,49 €

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours

Règlement à l'ordre de "Marionnette et Thérapie" : CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **Serge LIONS**. - Imprimé par "Marionnette et Thérapie".

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE

2008/3



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

35 avenue Mahieu Esc B – 94100 St-Maur-des-Fossés – Tél. 01 42 83 34 07

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION «MARIONNETTE ET THÉRAPIE»
ASSOCIATION LOI 1901

Soutenue par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 3^e trimestre 2008 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Réunion des 27-28 septembre 2008 (Paris XI ^e).....	3
Formation en 2009	
Stage "Utilisation de la marionnette en thérapie groupale".....	5
Varna, 1^{er} au 6 octobre 2008	
Festival le Dauphin d'Or..... Madeleine LIONS	6
Intervention en Suisse	
Fabrication de marionnettes : Émergence d'une Image et Construction du Moi..... Marie-Christine DEBIEN	19
Table ronde à Paris	
Les évolutions de la marionnette à gaine	Eleni PAPAGÉORGIU26
information	30
documentation	
<u>Vient de paraître</u> : Contes et éveil psychique..... Edith LOMBARDI.....	31
marionnette et thérapie	32

L'Association est agréée Organisme de Formation.
Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs,
Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres,
Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs,
Spécialistes de la Documentation Internationale



Notre association

Réunion des 27-28 septembre 2008.

Selon le vœu émis lors de l'Assemblée générale du samedi 12 avril 2008, une réunion a été organisée les 27 et 28 septembre 2008, à la mairie du 11^e Arrondissement de Paris. Il s'agissait, au départ, d'une réunion de formateurs désirant échanger sur leurs pratiques, donc d'une reprise de la Commission Formation qui avait tenu sa première et unique réunion dans cette même mairie le 21 janvier 2006. Mais à la suite des discussions de l'assemblée générale, plusieurs autres personnes ont manifesté de l'intérêt pour "Marionnette et Thérapie" et cette réunion a été élargie. Aussi, après le tour de table, il a été convenu que la journée du samedi serait essentiellement consacrée aux questions de formation, mais comme l'organisation de toute formation doit nécessairement s'appuyer sur une structure fiable, les questions concernant le fonctionnement de "Marionnette et Thérapie" seraient aussi abordées. Mais sans excès puisque le lendemain, la matinée du dimanche serait consacrée à un conseil d'administration, élargi lui aussi à des personnes ayant voix consultative, donc sous réserve des possibilités de chacun, avec les mêmes participants que le samedi.

Avant la rencontre, plusieurs personnes impliquées dans la formation avaient annoncé qu'elles ne participeraient pas, en particulier M. Yves Lecocq qui n'était plus disponible à la suite d'un changement de ses fonctions dans l'institution.

Par contre, M. Michel Girou, bien au courant du milieu associatif et actuellement disponible, pressenti par M^{me} Denise Timsit pour éventuellement s'investir dans le fonctionnement de "Marionnette et Thérapie" et M^{me} Adeline Monjardet, psychologue, assidue à nos colloques et journées depuis nombre d'années, ont été invités à cette rencontre et ont pleinement participé aux débats. En définitive, 12 personnes ont été présentes le samedi, dont 4 venant spécialement à Paris pour cette réunion.

Le consensus a été général pour que « cela continue » et qu'il y ait des formations organisées rapidement. Pour cela, quatre personnes ont manifesté le désir de s'impliquer dans le conseil d'administration et leur cooptation a été mise à l'ordre du jour le lendemain. Deux groupes de travail se sont alors constitués.

L'un concerne la Formation avec la participation de Cristiana Daneo, Marie-Christine Debien, Madeleine Lions, Gilbert Meyer,

Adeline Monjardet, Valérie Rame, Eleni Papagéorgiou, et Denise Timsit. Ce groupe a fixé sa première réunion au 8 novembre 2008. Mais, très rapidement, Denise et Eleni se sont rencontrées et ont mis sur pied le stage qui, en février 2009, marquera le retour des formations pour les usagers qui les attendent. De leur côté, Cristiana, Valérie, Marie-Christine et Gilbert Oudot se concertent pour la tenue d'un stage en mai 2009.

L'autre groupe concerne le Bulletin et comprend Raphaële Fleury, Serge Lions, Édith Lombardi et Adeline Monjardet. Ce groupe a commencé avec des échanges partiels entre participants qui ont eu l'opportunité de se rencontrer et par Internet.

*

Le dimanche 28 septembre, dix personnes ont participé au conseil d'administration représenté par cinq membres sur les sept qui le composaient jusque là. L'accord a été unanime pour coopter Édith Lombardi, Adeline Monjardet, Eleni Papagéorgiou et Denise Timsit.

Le bureau a été ainsi composé :

- Président : Serge Lions ;
- Vice-présidents : Gilbert Oudot et Denise Timsit ;
- Secrétaire générale : Marie-Christine Debien ;
- Trésorière : Geneviève Leleu-Rouvray.

Ce nouveau conseil a repris et entériné les propositions évoquées la veille concernant les commissions Formations et Bulletin.

M. Michel Girou a annoncé qu'il réservait sa réponse quant à sa participation effective au fonctionnement de "Marionnette et Thérapie". Depuis, M. Michel Girou nous a communiqué sa décision de ne pas participer à l'animation de "Marionnette et Thérapie". Nous le remercions pour l'intérêt qu'il nous a manifesté en s'informant sur les activités de "Marionnette et Thérapie" et en participant à ces journées.

Prochain conseil d'administration.

Pour limiter les déplacements des personnes qui viennent spécialement de loin pour contribuer à la vie de "Marionnette et Thérapie", il a été décidé de tenir un conseil d'administration de 14 à 16 heures, avant la réunion de la commission Formation prévue chez M^{me} Denise Timsit à 16 heures. À l'ordre du jour, les questions évoquées en septembre concernant l'occupation d'un local à Paris, les stages en cours d'organisation, la possibilité d'organiser un colloque lors du festival 2009 à Charleville-Mézières, sur l'évolution du site, le bulletin, etc.

* * *

– 4 –

Formation en 2009

AVEC FABRICATION DE MARIONNETTES

Du 16 au 20 février 2009 (40 h), à l'INJEP, Marly-le-Roi (78)

“Utilisation de la marionnette en thérapie groupale”

Avec la participation de :

Madeleine Lions, art-thérapeute

Eleni Papagéorgiou, marionnettiste, psychopédagogue, art-thérapeute

Denise Timsit, psychiatre, psychanalyste

Prix : 750 euros plus les frais d'accueil à l'INJEP (*prévoir 190€ pour un accueil avec hébergement et repas du soir, 50€ pour un accueil avec seulement les repas du midi*)

Contenu :

- Étude de la spécificité, la richesse et les «risques» du médiateur marionnette.
- Importance du cadre thérapeutique pour un atelier avec construction et mise en jeu des scénarios créés.
- Étude des principaux phénomènes intrapsychiques mis en jeu chez le sujet et des fonctions du groupe, en s'appuyant sur des concepts psychanalytiques.

Public : ce stage s'adresse aux **soignants** (éducateurs, psychologues, psychomotriciens, etc.), désireux de *s'initier à «l'outil» marionnette* et à des **marionnettistes** souhaitant *s'initier à la mise en place d'un espace thérapeutique*.

*

En cours d'organisation :

Fin juin 2009 (date à déterminer, 40 h), à Angers (49)

“Marionnette et Psychanalyse”

Animé par **Cristiana Daneo** et **Gilbert Oudot**, avec la participation de **Valérie Rame** et **Marie-Christine Debien**.

Contenu : *Fabrication-manipulation*. Techniques diverses – Élaboration de scénarios/jeux – *Approche psychanalytique* des mythes et des productions imaginaires – Constitution d'un *groupe «marionnettes»* avec des personnes en difficulté psychique – Caractéristiques spécifiques de la marionnette : ce qui fait sa *dynamique propre* dans son utilisation comme moyen thérapeutique.

N.B. : Utilisation de la vidéo lors des mises en scène.

Prix : 750 euros sans repas ni hébergement (*des possibilités seront proposées aux participants*)

Pour chacun de ces stages, des conditions sur le prix de la formation (à l'exclusion des frais d'accueil) peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge.

Varna, 1^{er} au 6 octobre 2008

Festival le Dauphin d'Or

Lors de la constitution de la F.I.M.S. en mai 2007, Aglika Ivantcheva avait envisagé une rencontre des membres de la F.I.M.S. qui seraient disponibles, à Varna (Bulgarie), dans le cadre du festival Le Dauphin d'Or, en octobre 2008.

Nous avons été très honorés de recevoir, le 8 août dernier, une invitation officielle de la part du State Puppet Theatre-Varna, pour participer au *14^e Festival International le Dauphin d'Or*. Le programme officiel annonçait, dans la rubrique *Puppets and Therapy* : « Conférence et workshops ».

Fondé il y a 55 ans, « le Dauphin d'Or » récompense par un prix toujours envié le meilleur spectacle programmé dans cette rencontre. L'organisation est remarquable ; les spectacles sont tous d'une grande qualité et le choix du premier prix est difficile pour le jury.

J'ai rencontré Aglika Ivantcheva en 1989 et depuis elle n'a eu de cesse de se former pour devenir psychothérapeute après avoir fait ses études de marionnettiste professionnelle à Sofia. En 1996, elle a organisé un colloque « Marionnette et Surdité » après avoir cr  , en 1992, l'association bulgare "Marionnette et Thérapie".

Le 29 septembre, Serge et moi, nous avons retrouvé à Sofia Aglika et le lendemain, avec Svetlana Christova, nous avons tous les quatre travers   la Bulgarie en autocar pour arriver à Varna au cœur de la nuit. C'était pour moi le rappel de souvenirs « d'autres traversées » de la Bulgarie : en avion, en train, en voiture, en 4x4, au cours de mes différents voyages dans ce pays si attachant. C'était pour Serge une découverte.

Le lendemain de notre arrivée, le spectacle d'ouverture du Festival, *Music in my hands*, était fabuleux. Un spectacle éblouissant de manipulation de mains recouvertes de peintures fluorescentes, composant une infinité de figures dans des domaines extrêmement divers. Ce travail corporel en groupe est



**АСОЦИАЦИЯ
КУКЛОТЕРАПИЯ**

**PUPPET THERAPY
ASSOCIATION**

КУКЛЕНО ТЕРАПЕВТИЧНО АТЕЛИЕ
МУЗЕЙ НА КУКЛИТЕ ДКТ ВАРНА

PUPPETRY THERAPEUTICAL ATELIER
PUPPETRY MUSEUM, STATE PUPPET THEATRE VARNA

Annnonce des ateliers dans le programme du Festival

une spécificité de l'École de Sofia : le Carnaval des animaux, de Niculina Georgevia.

La conférence et les ateliers ont eu lieu dans les locaux du Muséum de la Marionnette de Varna, sous les yeux attentifs de toutes les magnifiques marionnettes qui sont le trésor du

Museum. Un public nombreux, de psychologues, d'éducateurs, de travailleurs sociaux, de directeurs de centres pour enfants, chercheurs, etc., y a participé malgré la quasi impossibilité de communiquer directement : lecture (caractères cyrilliques) et langue. À travers les nombreuses demandes et grâce à la bonne volonté d'Aglika pour traduire, nous avons pu échanger nos pratiques. Le théâtre de marionnettes est omniprésent dans l'éducation des enfants, nous nous en sommes rendu compte rapidement lors des ateliers.

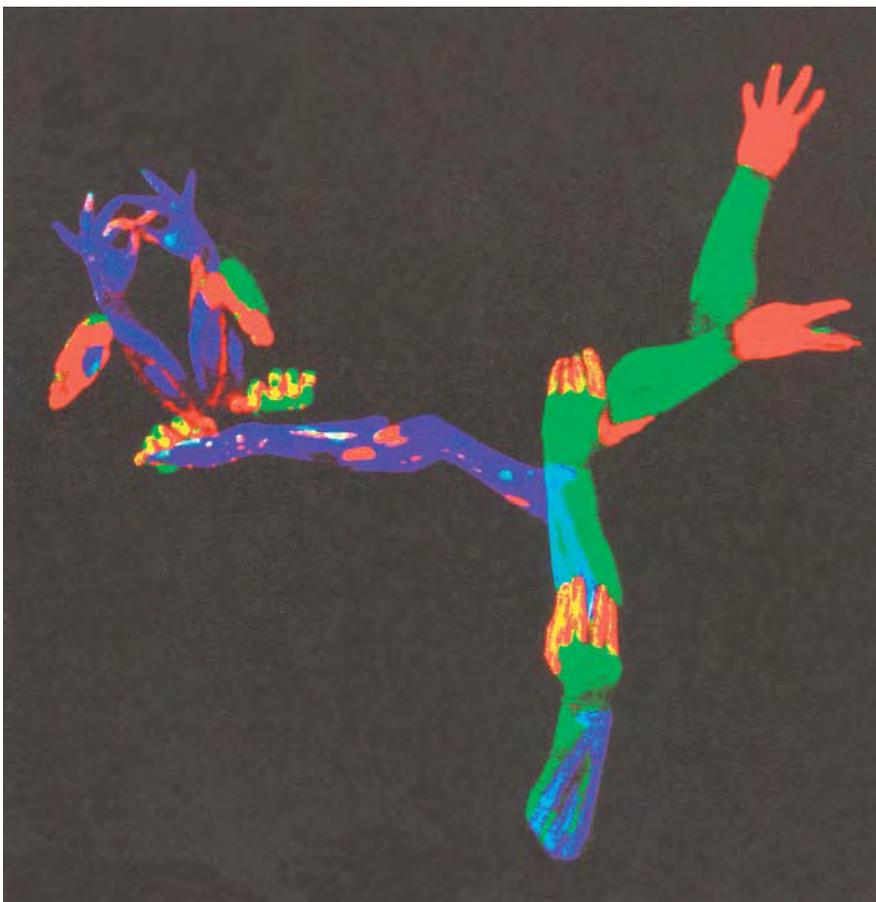
Ateliers pour adultes : combien étaient-ils ? J'en perds le nombre... une bonne soixantaine !

Les ateliers ont eu lieu du jeudi 2 au dimanche 5 octobre inclus, en matinée le 2, en matinée et en fin d'après-midi le vendredi 3, en après-midi les samedi 4 et dimanche 5 octobre. Plusieurs de ces ateliers ont été dédoublés, les uns animés par Aglika et Svetlana, les autres par Madeleine Lions avec une communication seulement visuelle, tantôt avec des enfants — un enfant de 7 ans s'est révélé extraordinairement doué —, tantôt avec des adultes qui ont appris à fabriquer une poupée en papier journal. Les ateliers animés par Aglika et Svetlana, ils ont concerné des adultes et des enfants handicapés visuels. Pour ces derniers, des participantes adultes ont abandonné leur propre production pour que chacun des sept enfants ait de l'aide. La récompense commune a été de voir ces enfants demander à passer derrière le castelet pour mettre en scène leur production. Dans tous les cas, la participation a été extrêmement soutenue, l'intérêt constant. Quant à la créativité, elle a été tout simplement remarquable.

En définitive, cela a été une grande satisfaction de voir se poursuivre le travail de fond qui se fait en Bulgarie depuis de nombreuses années : ateliers avec des enfants en orphelinats, ateliers avec des enfants sourds, colloque franco-bulgare sur Marionnette et surdité, théâtre des enfants...

Nul doute que cela va se poursuivre. Il y avait parmi les participantes des responsables de structures pour enfants qui vont se servir de ces acquis ; il y a Yolanta, une artiste du théâtre, qui a attentivement suivi toute cette formation et qui s'est déclarée comme responsable des animations "Marionnette et Thérapie" dans le cadre de l'association bulgare et du State Puppet Theatre Varna.

*



“Music in my hands”

Le dimanche 5 octobre, nous avons eu une rencontre avec Vera Stoikova, directrice du State Puppet Theatre Varna.

Aglika avait à cœur de bien structurer l'association “Marionnette et Thérapie-Bulgarie” avant son départ pour le Canada et elle l'a fait au début de cette rencontre. La nouvelle organisation de cette association a été ainsi définie :

Siège social : State Puppet Theatre Varna

Présidente : Vera Stoikova

Chargée des animations : Yolanta Dobрева Raykova

Chargées des formations : Aglika Ivantcheva et Svetlana Christova

Chargée des relations : Elene Vladova

Puis Vera Stoikova a dit son attachement à la F.I.M.S. Nous avons regretté l'absence de Stefano Giunchi qui n'a pas pu se rendre libre. Nous avons beaucoup apprécié la présence et la participation de Marie-Dominique Delcourt venue de Belgique accompagnée par son mari. Le coût du voyage lui a fait renoncer de venir avec la troupe de l'Albatros.

Nous sommes revenus de Bulgarie riches de souvenirs et d'espoirs de rencontres futures, à Charleville-Mézières peut-être à l'occasion du Festival en septembre 2009. Nous remercions à nouveau toutes les bonnes volontés qui nous ont permis de participer à ce 14^e Dauphin d'Or.

MadeleineLions.

* * * *

Какво е куклотерапия?

Още една възможност за кукленото изкуство, което, освен забавно, може да бъде и много полезно, използвано през призмата на различни терапевтични практики, социална работа и организационно развитие. Два уъркшопа по куклотерапия, включени в програмата на 14-ото издание на фестивала „Златният делфин“, привличат интереса на психолози, лекари, преподаватели и социални работници. Информацията се черпи „от извора“ – семинарите се водят от Маглен Лион, президент на Световната асоциация по куклотерапия, която се занимава с тази дейност от 1974 г., а преди това е преминала през обучение по куклено изкуство и психоанализа.

Куклотерапията дава много възможности на специалистите в кукления театър, не само на



актьорите, но и на сценографите, разказвачите, пишещите. За да се занимават с това, те трябва да са мотивирани, да искат да помогнат на проблемни деца, а не да се страхуват от тях. Какво по-хубаво има от това да създадеш един спектакъл с деца, които са настанени в болници или детски домове и да ги накараш да излязат извън затвореното пространство, за да го представят пред публика“, казва г-жа Лион. Такъв именно е принципът в работата на Мари-Доминик Делкур, представител на белгийската асоциация

„Албатрос“ и също участник в уъркшоповете, която е создала десетина спектакъла с участието на хора с двигателни и умствени увреждания. В семинарите до 6-и октомври участват и Азлика Иванчева и Светлана Христова от Българската асоциация по куклотерапия. Вратите са отворени за всички, които проявяват интерес към тази алтернативна възможност на кукленото изкуство.



Extrait du Journal du Festival, n° 3, le 4 octobre 2008



De gauche à droite : Yolanta Dobrova Raykova , Vera Stoikova, Madeleine Lions, Tanja Karbova, Aglika Ivantcheva, Svetlana Christova, Marie-Dominique Delcourt

Marionnette et Thérapie ?

C'est encore une possibilité pour l'art des marionnettes qui, à part être amusantes, peuvent aussi être très utiles et utilisées par rapport à différentes pratiques thérapeutiques, à un travail social et à un développement organisationnel. Deux ateliers de "Marionnette et Thérapie" qui font partie du programme de la XIV^e édition du Festival le Dauphin d'Or attirent l'intérêt des psychologues, des médecins, des éducateurs et des gens qui travaillent dans le domaine social.

Ces ateliers sont dirigés par Madeleine Lions, présidente de la Fédération mondiale des associations "Marionnette et Thérapie" — la F.I.M.S., fédération internationale marionnette et santé — qui s'occupe de ces questions, à partir de la formation aux marionnettes avec la psychanalyse. Je cite : « "Marionnette et Thérapie" offre beaucoup de possibilités aux professionnels du théâtre de marionnettes, pas seulement aux acteurs, mais aussi aux scénographes, aux conteurs, aux personnes qui écrivent. Mais, pour s'occuper de cela, ils doivent être motivés pour vouloir aider les enfants qui ont des problèmes et ne pas avoir peur de s'impliquer. Il n'y a rien de mieux que de créer un spectacle avec des enfants qui sont dans un hôpital ou une maison pour enfants et de les faire sortir en dehors de cet espace clos pour présenter le spectacle devant le public », dit M^{me} Lions.

C'est ainsi que travaille Marie-Dominique Delcourt qui représente l'association belge *l'Albatros*. Elle participe aussi à ces ateliers et elle a créé une dizaine de spectacles avec la participation de personnes atteintes de troubles mentaux et de troubles physiques.

Prennent part aussi à ces ateliers, jusqu'au 6 octobre, Aglika Ivantcheva et Svetlana Christova, de l'association bulgare "Marionnette et Thérapie". Les portes de ces ateliers sont ouvertes à toutes les personnes intéressées par ces possibilités alternatives de l'art de la marionnette.

Elena Vladova.

*Traduction de l'extrait du Journal du Festival, n° 3, le 4 octobre 2008 (cf. p. 10)
par Elena Vladova*

Sur la photo illustrant cet article, p. 10, de gauche à droite :
Svetlana Christova, Aglika Ivantcheva et Madeleine Lions



Nous sommes dans un musée et
les participants travaillent sous l'œil attentif des chefs-d'œuvre...
En haut et à droite : Aglika Ivantcheva – Photo Gergana Encheva



Un autre atelier de participants adultes

Photo Serge Lions



Un collaborateur apprécié pour l'animation de l'atelier de fabrication de poupées en papier journal – Photo Serge Lions



Les enfants mal voyants passent spontanément derrière le castelet



À leur tour, les adultes s'y mettent...

Photos Gergana Encheva



Quelques marionnettes (ateliers adultes)

Photos Serge Lions



Un enfant de 6 ans présente sa création – Photo Serge Lions



Une tête modelée – Photo Gergana Encheva

Intervention en Suisse

Fabrication de marionnettes : Émergence d'une Image et Construction du Moi

*par Marie-Christine Debien**

Je remercie Françoise Arnoldi de m'avoir accueillie et présentée à vous, par marionnette interposée. Je veux parler de Monsieur Citron, qui naquit en 1988 lors d'un stage de l'association "Marionnette et Thérapie" que je co-animais avec Madeleine Lions. Et puisque, aujourd'hui, elle m'invite à cette journée de l'ARAET centrée sur « La marionnette et autres doubles », je vais vous conter comment j'ai rencontré le monde de la marionnette. Je travaillais dans un établissement qui accueille des adultes « déficients intellectuels » dont les « troubles du développement et de la personnalité » ont des origines diverses : handicap génétique, séquelles d'accident cérébral mais aussi de psychose et d'autisme infantiles. Dans les années 1980, un jeune homme, peu déficient mais très « nerveux », venait me voir régulièrement, car il souffrait d'un fort bégaiement. Empêché dans sa parole, il avait néanmoins beaucoup de choses à dire... sur ce qu'il faisait, mais jamais sur ce qu'il ressentait ou pensait. Au moment où je me demandais comment ce lieu de parole pouvait l'aider dans ses difficultés, il exprima le désir de « faire un spectacle de marionnettes ». Il avait du mal, m'expliqua-t-il, à « parler comme ça », mais derrière un castelet, il était beaucoup plus à l'aise. Il en avait fait l'expérience quand il était petit lors d'un séjour en Foyer de l'enfance, à l'occasion d'une hospitalisation de sa mère. J'ai ensuite entendu parler du travail de Colette Duflot et des formations de "Marionnette et Thérapie", et découvert l'intérêt de proposer à certains patients de fabriquer leur marionnette, ce dont je vais vous parler aujourd'hui.

* Intervention lors des Journées de rencontres ARAET 2008 (Association romande, arts expression et thérapies, Genève) : « *La marionnette et autres doubles* », les 19 et 20 avril 2008, Le Louverain, Les Geneveys-sur-Coffrane, Suisse.

I. Quelques éléments théoriques

« *Comment un acte de création, de fabrication, de mise en forme de quelque chose à l'extérieur du corps peut-il agir à l'intérieur de l'être ?* ». Tel était le thème d'une journée d'études organisée par l'association DéMêTher à Binic (Côtes-d'Armor - France) en mai 2006.

C'est une observation faite par de nombreux thérapeutes que le modelage d'un visage, la fabrication d'une marionnette peut parfois contribuer à la construction psychique de son auteur, à l'élaboration d'une question intime. J'en ai moi-même été témoin dans ces groupes-marionnettes que j'ai pu mettre en place depuis vingt ans dans le cadre d'un établissement où je travaille encore. Il s'agit d'adultes déficients intellectuels présentant des troubles de la personnalité, de nature diverse, dans lesquels la question identitaire est centrale. Je remarquais que beaucoup d'entre eux ne semblaient pas avoir les représentations mentales ni les mots pour dire ce qui était en souffrance à l'intérieur d'eux-mêmes. Je proposais tout d'abord un travail thérapeutique avec marionnettes comme support de jeu dramatique (comme dans le psychodrame), puis j'eus connaissance du dispositif-marionnettes proposé par Colette Duflo à des patients adultes hospitalisés en psychiatrie. À ces patients psychotiques « enfermés en eux-mêmes, sans désir ni parole », il était proposé la fabrication d'une marionnette « à leur idée » au sein d'un groupe, avec, comme visée, l'élaboration d'un scénario collectif, lieu de rencontre symbolique des personnages imaginaires créés par les différentes personnes du groupe.

« *Du corps à la parole* » fut le thème d'un colloque organisé par « Marionnette et Thérapie » en 1988 à Charleville-Mézières (France). Des thérapeutes disaient repérer fréquemment des traits communs entre le personnage créé et son auteur, qu'il s'agisse de traits physiques (couleur des yeux ou des cheveux, posture du corps ou du regard), de traits de personnalité ou d'éléments d'histoire personnelle. Lorsque ce premier « transfert » sur la marionnette s'effectuait à l'occasion de sa fabrication, une parole personnelle pouvait advenir là où il n'y avait que silence ou envahissement par le discours de l'Autre. La fabrication de la marionnette et de son histoire apparaissait comme un « pré-texte », souvent nécessaire avec des sujets psychotiques, avant que de pouvoir engager une cure par la parole.

Cure par la parole, « *Talking Cure* », c'est ainsi que Freud nomma la cure analytique, qui naquit de sa rencontre avec les

patientes hystériques. À l'époque de la thérapie de suggestion effectuée par Charcot, Freud remarqua que ses patientes atteintes d'hystérie de conversion ne demandaient pas seulement à être soulagées de leur douleur physique, elles voulaient parler. Il se mit à les écouter et entendit qu'elles en savaient quelque chose de ce qui faisait symptôme, mais d'un savoir insu, car refoulé, un savoir inconscient. La mise en place du dispositif de la cure, la règle de l'association libre sont là pour permettre l'émergence des représentations refoulées du névrosé et permettre les remaniements psychiques dans le Moi. Or ce qui caractérise la psychose, c'est justement le défaut d'inscription, la faille dans la construction du Moi, « la désintrinsication pulsionnelle » disait Freud.

Travailler avec des patients psychotiques ou des personnes à l'identité « mal construite », m'a amenée à m'intéresser aux travaux de psychanalystes et de cliniciens ayant l'expérience de la psychose chez des personnes adultes mais aussi de ceux qui avaient travaillé avec de jeunes enfants, observant les processus de construction du Moi chez le petit d'homme avant même qu'il ne parle. Chez le sujet adulte, l'entrée dans la psychose peut donner lieu à des productions délirantes de fin du monde ou de morcellement du corps, comme nombre de tableaux exposés à la Collection d'Art Brut de Lausanne en attestent.

Ainsi Jean Oury, psychiatre et psychanalyste à la clinique de La Borde à Cour-Cheverny (Loir-et-Cher - France), écrit-il dans l'introduction de son séminaire « *Création et Schizophrénie* » : « Dans la schizophrénie, il n'y a pas de rassemblement. La dissociation schizophrénique, la *spaltung*, c'est un défaut de rassemblement. [...] Or, il se trouve qu'une façon de se rassembler [...], c'est justement de faire quelque chose, de fabriquer quelque chose [...]. Ce qu'il fabrique (le schizo), ce qu'il va produire, du fait de la dissociation, du fait qu'il n'y a pas de distinction entre le même et l'autre, c'est lui-même. Un schizophrène, quand il construit quelque chose, c'est lui-même qu'il construit ». Il poursuit : « Freud avait bien vu ce dont il s'agissait au niveau du processus de reconstruction (cf. le délire paranoïaque de Schreber, dans *Les cinq psychanalyses*) : « Le paranoïaque rebâtit l'univers, non pas, à la vérité, plus splendide, mais du moins tel qu'il puisse de nouveau y vivre. Il le rebâtit au moyen de son travail délirant. Ce que nous prenons pour une production morbide, la formation d'un délire, est en réalité une tentative de guérison, une reconstruction. » »

Si soutenir, étayer cette reconstruction s'avère l'enjeu de la cure avec des sujets psychotiques, en quoi la fabrication d'une marionnette peut-elle y participer ? Dès qu'il s'agit de façonner un visage, de donner corps à un être, il y a un renvoi à un moment essentiel de la constitution identitaire, celui de la mise en forme « *gestaltung* » d'une image de soi. Jacques Lacan a conceptualisé ce moment sous le nom de stade du miroir. L'enfant qui se vivait comme morcelé (il n'avait de lui que des images partielles) se reconnaît dans une image globale (*gestalt*). Cette image spéculaire opère une unification, là où l'enfant se sentait divisé. C'est cela qui le fait jubiler, qui le reconforte, le narcissise.

Françoise Dolto (pédiatre et psychanalyste) souligne que cette image de soi a d'abord à se constituer, de façon interne. Cette « image de base », noyau du narcissisme primaire, elle la nomme « image inconsciente du corps ». La rencontre de l'enfant avec l'image spéculaire « image de soi vue par les autres » n'aura de fonction intégratrice pour le Moi de l'enfant que s'il y a déjà « de l'image inconsciente du corps déjà constituée dans le sujet. »

Jean Oury énonce que dans la schizophrénie, c'est le niveau de la « mise en forme », de la « mise en rythme », qui est troublé. Le soin passe par la mise en place de « lieux de fabrique du Pré », pré-représentatif, pré-perceptif, de lieux d'émergence.

Mise en forme d'une image de soi, articulation et distinction entre image interne et externe, soi et l'autre, réel et imaginaire chez l'être humain, ces nouages ont à s'effectuer par et dans le sujet. Rien là de naturel, ni d'automatique, ce sont des opérations symboliques qui peuvent se faire ou ne pas se faire, se défaire ou se refaire.

Que pouvons-nous faire, en tant que thérapeutes, pour aider nos patients dans ces processus de mise en forme et de symbolisation, diversement en panne et en souffrance, sinon, selon l'expression de Jean Oury, leur proposer des « outils »... par exemple de fabriquer une marionnette.

II. Trois vignettes cliniques.

Je vais maintenant vous présenter trois vignettes cliniques.

Philippe F.

Cet homme jeune, déficient intellectuel et psychotique, était atteint d'une forme particulière de diabète. Enfant, il avait été

en risque grave de déshydratation. « Son corps ne retient pas l'eau » disaient ses parents. Philippe est venu dans le groupe-marionnettes à l'époque où je commençais à proposer la fabrication avec modelage du visage et corps en tissu rembourrable. Il participa à plusieurs sessions, chaque session durant plusieurs mois avec séance hebdomadaire. J'animais avec une éducatrice un groupe d'environ six participants.

Lors de la première session, la proposition de modeler un visage semblait le mettre non pas en difficulté mais plutôt en indifférence. Entendant les autres personnes du groupe parler de nez, d'oreilles et de bouche, il posait des morceaux de pâte censés représenter ces organes de façon disséminée et aléatoire sur la tête de sa marionnette. Nous étions dérangées et perplexes devant une telle bizarrerie de visage. Était-il dérangé lui aussi ? Ça n'était pas évident, mais il ne reconnaissait pas son modelage d'une séance sur l'autre. Nos interventions se bornèrent à faire en sorte que les ajouts de pâte tiennent. Nous tentions par la parole de soutenir cette ébauche de visage, en nommant les différentes parties à mesure de leur fabrication. Ce premier modelage est apparu comme le reflet de l'état de non constitution de son image, de l'image de lui en lui. Mais pour autant, il ne s'absentait pas de l'activité et, même, dans cet espace-temps particulier du groupe-marionnettes, il ne sortait plus à tout instant pour aller boire, uriner, errer comme il le faisait partout ailleurs dans l'institution. Son corps commençait à pouvoir retenir quelque chose à mesure qu'il participait d'un lieu où l'on fabriquait des marionnettes avec des visages, des corps, des vêtements. Et pourtant, je ne sais pas s'il avait pu nommer ce personnage et le différencier comme homme ou femme.

Puis Philippe a voulu se réinscrire pour une autre session. Il a annoncé qu'il voulait faire un grand-père. Au moment du modelage, il semblait dans la même indifférence, avec, peut-être, un léger embarras, mais peut-être était-ce le mien ! Je lui dis alors que je l'aiderais à modeler lorsqu'il saurait dire et reconnaître quel personnage il voulait faire. Il se mit alors à compulsiver des revues de fabrication de marionnettes qui se trouvaient là. Je m'attendais à ce qu'il tourne indéfiniment les pages comme il le faisait avec divers catalogues, ce qu'il commença de faire avec un petit bruit de gorge caractéristique. Puis il s'arrêta de tourner les pages. Son silence me fit lever la tête. Je le vis en arrêt avec une expression de jubilation devant la photo d'une marionnette représentant un petit garçon roux en culottes courtes. Il me dit :

« C'est Pierre », comme s'il le reconnaissait. C'était la première fois que l'image d'un autre le concernait ainsi, qu'il le montrait et que j'en étais témoin. Il sortit de l'indifférence, mit la main à la pâte, même si je l'aidais beaucoup pour la fabrication de Pierre.

Lors d'une troisième session, il modela quasiment seul un visage de grand-père auquel il attribua des lunettes et des cheveux gris, soit une identité qui se tienne et soit reconnaissable par d'autres.

Je parlerai maintenant de deux femmes, Chantal R. et Annie Z. Il ne s'agit pas là de psychose, mais la question identitaire est centrale, le processus d'identification perturbé et la structure paranoïaque n'est pas loin.

Annie Z.

Elle a entre vingt cinq et trente ans et vient au groupe-marionnettes peu après le décès de son père. C'est une grande et forte femme, au sens propre et figuré. Elle se plaît à porter les vêtements de son père avec lequel elle était pourtant en conflit perpétuel. Elle développe vis-à-vis du directeur de l'établissement un transfert d'amour et de haine, comme vis-à-vis de son père. Au quotidien, son rapport ambivalent avec les personnages d'autorité font beaucoup de bruit. Ses éclats de voix sont fréquents et redoutés.

Elle fait une première marionnette qu'elle nommera avec un grand éclat de rire « l'inspecteur des travaux finis ». Elle rajoute tout bas « il est comme lui..., tu sais bien qui ». Elle fait allusion au directeur qu'elle ne peut nommer, tant le transfert est massif. La fabrication de cette marionnette sera pour elle l'occasion de parler de son père, de ce qu'elle tient de lui, comme goûts et pas seulement comme vêtements. À mesure qu'elle fabrique cette marionnette, elle porte moins souvent les vêtements de son père. Plus tard, elle se mettra à porter des vêtements de femme hérités d'une cousine, côté maternel cette fois.

Lors de la deuxième session, elle décide de fabriquer une mariée, fille de « l'inspecteur ». À l'occasion de cette fabrication, elle commencera d'aborder son rapport à sa mère. Elle est vis-à-vis de celle-ci dans un rapport de grande dépendance et, en même temps, d'opposition forcenée, car elle veut à toute force se différencier de sa mère. Elle le dit sous la forme d'une dénégation : « Je ne tiens rien de ma mère ». L'identification à la mère comme femme est la pierre d'achoppement travaillée là.

Chantal R.

Elle est un peu plus jeune et vit également seule avec sa mère. J'ai le souvenir d'une jeune femme énergique et peu féminine, se présentant comme faisant la loi chez elle et essayant de faire de même dans l'établissement. Je ne me souviens plus comment Chantal s'était inscrite au groupe-marionnettes mais je me rappelle que j'étais enceinte à l'époque.

Elle fabrique une marionnette dont le visage est rapidement modelé, sans soin ni difficulté particulière. C'est une femme dont elle dit : « Elle gueule tout le temps ». Comme elle ? C'est le cas. Comme sa mère ? Je n'en savais rien. Les deux, peut-être, car, à peine fabriquée, elle voulut emmener cette marionnette chez elle pour la montrer à sa mère qui, disait-elle, la réclamait. « Tu la connais pas, ma mère, elle gueule ». Je lui proposai d'emmener une photo de sa marionnette plutôt que la marionnette en cours, ce qu'elle accepta.

Pour Chantal, contrairement à Annie, il y a du trait commun reconnu entre elle et sa mère : « elle(s) gueule(nt) » peut s'entendre au singulier ou au pluriel. Mais on n'est pas loin de l'indistinction entre elles deux. Il y eut une séance particulière où, tout à coup, on ne l'entendit plus. Elle était concentrée sur le garnissage du corps, ventre et seins de sa marionnette. Pour la première fois, elle était en creux, comme si quelque chose d'une opération de symbolisation du maternel et du féminin était à l'œuvre.

Il m'est revenu, en préparant cette intervention, qu'à mon retour de congé de maternité, elle avait tenu à m'offrir un bol « pour le bébé ». Sur ce bol étaient dessinés plusieurs personnages autour d'une vache laitière, une femme portait des seaux, un garçon donnait à manger à la vache et une petite fille caressait son flanc.

Et maintenant, la parole est à la salle si nous avons encore un peu de temps pour échanger.

Marie-Christine Debien.

Bibliographie

OURY Jean, Création et schizophrénie, Galilée, 1989.

DOLTO Françoise, L'image inconsciente du corps, Seuil, 1984.

DOLTO Françoise et NASIO Juan David, L'enfant du miroir, Rivages, 1987, Petite Bibliothèque Payot, 2002.

LACAN Jacques, Écrits : Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, Seuil, 1966.

* * * *

Table ronde à Paris

Les évolutions de la marionnette à gaine

Le Dimanche 12 octobre à 15h au *Théâtre aux mains nues*, il y a eu une table ronde afin de faire le point sur les évolutions de la marionnette à gaine et sur les différentes stratégies de transmission de cette pratique.

Les participants étaient : **Alain Recoing** (marionnettiste, fondateur du *Théâtre aux mains nues*), **Eloi Recoing** (metteur en scène, traducteur, directeur du *Théâtre aux mains nues*), **François Lazaro** (marionnettiste, directeur du *Clastic théâtre*), **Pierre Blaise** (marionnettiste, *compagnie Théâtre Sans Toit*), **Jean Luis Heckel** (metteur en scène, directeur pédagogique de l'École supérieure nationale des arts de la marionnette et directeur de la NEF), et la médiatrice **Julie Sermon** (maître de conférences à l'université de Lyon II, qui prépare un numéro de *Théâtre Public* consacré à la marionnette).

Pour Alain Recoing, le marionnettiste est un interprète, éventuellement un metteur en scène en allant se projeter dans un personnage qui lui est extérieur. La marionnette à gaine ce n'est qu'un instrument qui demande un travail à part entière sur la technique de la manipulation. Alain Recoing a comparé la marionnette à un instrument musical en proposant deux heures d'exercices quotidiennement sur la manipulation. Il a évoqué la force de la marionnette comme instrument d'une écriture théâtrale incroyable.

Aujourd'hui on observe que les nouvelles compagnies inventent des formes extraordinaires mais qu'elles sont néanmoins limitées à cause de manque de moyens. En effet, le marionnettiste d'aujourd'hui en étant pauvre, il est obligé à faire tout, seul et il se trouve souvent dans l'impossibilité de collaborer avec des auteurs, des musiciens, des sculpteurs,... et de tirer profit de ses rencontres riches. Par exemple, avant, au Théâtre Louis Richard, de Roubaix, le théâtre de marionnettes comportait toute une équipe qui travaillait pour monter une pièce. Le plasticien fabriquait les marionnettes, quelqu'un d'autre

confectionnait les costumes,... Les différents arts du théâtre de la marionnette représentaient des différents métiers, en donnant un résultat de synthèse artistique sur scène.

À son avis, aujourd'hui au théâtre de la marionnette contemporaine, il y a développement des techniques mais aussi une perte de sens ; son envie est de revenir à un espace « nu ».

Cinq ou six gestes de base font la grammaire minimaliste de la « gaine », il s'agit d'une matière primitive, une élaboration d'une grammaire des gestes de la marionnette Lyonnaise.

Il nous a parlé de son concept « corps-castelet », sa recherche de l'aisance corporelle, où le comédien disparaît et s'efface afin de focaliser l'image à la marionnette.

Le castelet crée une disposition géométrique différente de celle qu'on a l'habitude de voir et cela peut faire dépasser le réalisme. En effet, la ligne des regards des spectateurs vers le castelet est une diagonale qui va vers le haut de l'horizon.

Alain Recoing trouve un manque d'un travail pédagogique des écritures sur la transmission et il en train d'écrire un livre, mais ce travail est un processus très long.

Pour Eloi Recoing, qui est le nouveau directeur du *Théâtre aux mains nues*, le marionnettiste a un travail à faire sur la corporalité, car ce lien n'est pas acquis et ne se fait pas toujours. La question du corps suppose un travail sur le corps propre.

Eloi a convoqué l'importance de « la main », comme un des premiers objets du transfert, objet transitionnel (le bébé suce son pouce). L'homme manipule depuis toujours les objets avec ses mains.

Dans le métier de marionnettiste il y a une synergie de l'artisanat et de la manipulation, le chiasme entre le réel et l'onirique ; il y a un paradoxe entre le primitif et la technologie qui nous amène à « l'enfance ludique », au plaisir du jeu, à une transposition. Ce travail est vraiment complexe. Pour lui les arts plastiques sont une chose positive pour le marionnettiste, il n'a qu'à explorer la technique pour manipuler après.

Le marionnettiste a un travail à faire sur la théâtralité, afin de dépasser l'image traditionnelle du pantin qui est gentil et qui ne s'adresse qu'aux enfants (« ...le petit lapin qui court dans la forêt », comme le disait Margareta Nicolescu). Il faut une raison d'être sur le plateau, faire du théâtre et savoir à qui il s'adresse. Le travail de marionnettiste est de penser.

Pierre Blaise nous a parlé de sa compagnie intéressée des marionnettes chinoises après l'enseignement du maître Li Tien Lo (maître initié à Taiwan) qui a été amené en France par Jean Luc Penso (*Théâtre du Petit Miroir*). Ces petites marionnettes ont des possibilités de mouvement extraordinaires. Leurs têtes sont montées sur un cône, ce contrôle facilite la technique de la manipulation. Elles peuvent être rapidement gantées, dégantées, renversées, changées de main... Trouver les possibilités de mouvement de ces marionnettes miniaturisées et découvrir une grande expressivité a amené la compagnie de fabriquer des marionnettes qui ressemblaient aux gaines chinoises, plus grandes avec des jambes, pour qu'elles soient mieux visibles.

Il a évoqué le castelet de Giannis Kokos, monté à Chaillot (1980), pour revenir au castelet qui fonctionne comme un masque. Est-ce que le marionnettiste caché derrière est-il plus protégé ? Il se positionne au-delà, invisible, effacé. Il y a un raccourci de l'acteur qui se passe dans la distance. La gaine est une contradiction ; elle est floue, mais on peut la faire ce qu'on veut.

La marionnette est un instrument qui est donnée à l'acteur pour créer. Et il y a une recherche d'équilibre de son corps à trouver. Il faut chercher dans la relation de différents acteurs quand une personne manipule deux marionnettes.

François Lazaro nous a parlé de sa recherche d'un théâtre sensuel où le public va donner le sens de ce qu'il voit mais pas dans une compréhension intellectuelle. Le castelet appartient à son éducation, c'est un cadre.

Le topo de sa recherche est l'immigration, l'intégration, la difficulté des gens de s'adapter...

Par exemple, aux « Paroles Mortes », on imagine un monde où les gens ne se parlent plus et que chacun n'est que pour lui.

Aux « Valises », sept personnages de la vie quotidienne jouent l'amour à tout prix ; il s'agit d'un couple, bosniaque et serbe, deux jeunes adolescents qui se sont retrouvés morts sur le pont, pendant la guerre. C'est un spectacle qui pèse, on ne voit pas qui joue. Il y a une relation entre un vivant, qui n'est pas visible et une marionnette. Le marionnettiste livre un texte contemporain à travers l'objet. Il n'implique qu'un seul morceau, une partie du corps, la main. La difficulté est de déplacer le jeu de la tête du manipulateur à la gaine. C'est une technique de projection, une impulsion physique de l'acteur qui est transmise à la marionnette.

Cette stratégie pédagogique est importante. Le corps devient au service de l'objet, la main n'est pas un support narcissique mais il est en contact avec l'instrument pour faire oublier le corps propre. Il y a une focalisation sur la marionnette. La source du jeu est hors de lui, il y a distance entre le manipulateur et son instrument. Le marionnettiste doit être spectateur et pas acteur de son personnage ; il faut s'intéresser au personnage sans s'investir.

Il a ajouté que le théâtre est dans l'œil du spectateur, pas dans le corps du comédien ; un corps dessiné hors du champ du naturalisme.

Jean Luis Heckel nous a fait remarqué qu'on peut transmettre bien ce qu'on cherche et que cela ne concerne pas seulement un savoir-faire mais aussi les êtres humains. Pour lui la technique seule est insuffisante ; la dramaturgie joue le rôle central. Il peut avoir difficulté à articuler ces deux pôles. Pour lui, « l'enfance du jeu » est une dimension nécessaire.

En faisant un appel à l'imaginaire et en s'exerçant on peut être amenés à jouer avec cette convention, sans être paralysé par la difficulté de la technique.

À la question d'un spectateur qui demandait si la gaine allait disparaître, la réponse a été qu'elle va être relancée, se renouveler, retourner à la rue, exprimer les exclus de l'art, et faire la liaison politique et sociale.

Eleni Papagéorgiou.

* * * * *

Information

Dans le cadre des **Saisons de la Marionnette 2007-2010**, LA SCENE DES CHERCHEURS a organisé sa Première journée d'étude et de rencontres pluridisciplinaires autour de la marionnette et des arts associés, le 4 octobre 2008, à la Bibliothèque Nationale de France – Richelieu.

« Cette journée (avait) pour objectif de présenter, de proposer, d'interroger ensemble la recherche sous tous ses aspects dans le domaine des arts de la marionnette. Il s'agit de mettre en connivence tous les acteurs qui proposent une recherche théorique ou pratique autour de la marionnette et des arts associés. »

Raphaële Fleury, qui fait partie de l'organisation de ce colloque, en fera un compte rendu dans notre prochain bulletin. Mais d'ici là, les lecteurs intéressés par ce sujet pourront se rendre sur le site des **Saisons**, saisonsdelemarionnette.com, où un compte rendu doit être publié.

Cette « Première journée » inaugure la mise en place d'un colloque annuel.

*

La C^{ie} « Les Barulons » présente le spectacle « **Mme Malladent** ». *« De façon ludique, (ce spectacle) cherche à rendre conscient que la dent est vivante et nécessite des soins quotidiens, une hygiène bucco-dentaire, et le recours au dentiste.*

*« Les moyens en sont le clown, l'objet animé et l'objet sonore
« Il est pour tout public et dure 45 minutes. »*

Dans notre prochain bulletin, nous présenterons plus en détail « **Mme Malladent** ».

Contact : C^{ie} « Les Barulons » – Les Restanques Bât. B P6 - Rue Sieyès

83160 COLLOBRIÈRES – Tél. : 01 94 48 01 98 - Courriel : claud.boesch@orange.fr

*

Rappel :

« **La dimension oedipienne dans les contes traditionnels** », thème de la journée organisée le 6 décembre 2008 par l'association DéMéTher (*cf. bull. n° 2008/2, p. 26*).

Lieu : EPSMS Les Mauriers – Saint-Quihouët – 22940 PLAINTEL

Renseignements et inscriptions : Valérie GUERIN – association DéMéTher*

21 Rue de la Ville Offier – 22190 PLERIN – Tél. : 06 07 76 53 02

Courriel : valerie-guerin2@wanadoo.fr

* * * * *

Documentation

Vient de paraître : Contes et éveil psychique – Itinéraires d'adolescents handicapés, par Édith Lombardi.

Format 13,5 x 21,5 – 220 pages – L'Harmattan – 2008, Paris.

Sur la quatrième de couverture :

« Chez Eric, la peine à vivre avait pris la forme d'une déficience grave qui lui était à la fois protection et prison. Il avait mis ce qu'il nomma un jour son « chapeau d'abruti ». Jusqu'à cet atelier, il ne savait comment en alléger le poids. Grâce aux contes, grâce à la création et à la mise en paroles de ses propres personnages à l'aide de marionnettes, il put enfin poser les questions vitales qui le tenaillaient et, les ayant posées, recevoir les réponses qu'il cherchait.

« Comme lui, Marguerite et Ouadir étaient pris dans un réseau d'interrogations obscures. Les figures de la sorcière, de Moitié d'homme, d'Œdipe et de beaucoup d'autres, ont nourri leurs esprits, les ont soutenus dans leurs efforts pour se comprendre eux-mêmes. Qui je suis ? Dans quelle histoire suis-je pris, ou prise ? Qui va m'aider ? Avec le temps, et dans le cours de cet atelier où s'allient échanges et créations, des réponses humanisantes vont surgir.

« Notre sentiment que ces jeunes sont « différents » tend à s'effacer à mesure que nous comprenons mieux leur cheminement.

« Tout en nous faisant part d'une expérience particulière, ce livre s'adresse à toute personne concernée par notre « grandir humain ». De toujours en effet, les récits fondateurs, contes et mythes, nous permettent de rejoindre ce qu'il y a de plus essentiel en l'autre, et en nous-même.

« Édith Lombardi est psychologue clinicienne, elle aime les contes et les utilise dans son travail avec des enfants. Elle est l'auteur de romans, et co-auteur d'un ouvrage, *Traiter la violence conjugale*, paru dans la collection : technologie de l'action sociale, aux éditions L'Harmattan. Elle vit et travaille en Franche-Comté. »



Nous reparlerons de cet ouvrage dans un prochain bulletin

Marionnette et Thérapie

Courriel : marionnettetherapie@free.fr - Site : <http://marionnettetherapie.free.fr/>

Fondatrice : Jacqueline Rochette

Présidents d'honneur : D^r Jean Garrabé et Madeleine Lions

Président en exercice : Serge Lions

“Marionnette et Thérapie” est une association-loi 1901 qui «a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

“Marionnette et Thérapie” a participé le 5 mai 2007, à Cervia (Italie), à la création, de la Fédération internationale Marionnette pour la Santé (F.I.M.S.) qui regroupe actuellement dans neuf pays des associations ayant des buts similaires.

Bulletin à renvoyer au siège social de l'Association

35 avenue Mahieu Escalier B – 94100 St Maur des Fossés – Tél. 01 42 83 34 07

Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Organisme

NOM Prénom

Profession Tél.....

Adresse

.....

.....

Désire : adhérer à l'Association et recevoir le bulletin

s'abonner au bulletin (réservé aux organismes)

recevoir des renseignements

COTISATION (y compris le bulletin), membre actif : 40 €/an.

ABONNEMENT au bulletin trimestriel, réservé aux institutions et organismes : 30,49 €

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours

Règlement à l'ordre de "Marionnette et Thérapie" : CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **Serge LIONS**. - Imprimé par "Marionnette et Thérapie".

marionnette et thérapie

bulletin trimestriel

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE

2008/4



Association "Marionnette et Thérapie"

marionnette et thérapie

35 avenue Mahieu Esc B – 94100 St-Maur-des-Fossés – Tél. 01 42 83 34 07

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION "MARIONNETTE ET THÉRAPIE"
ASSOCIATION LOI 1901

Soutenue par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

Dépôt légal 4^e trimestre 2008 - Reproduction interdite sans autorisation.

sommaire

	Page
notre association	
Conseil d'administration du 8 novembre 2008	2
Participation à "Marionnette et Thérapie" en 2009	2
formation en 2009	3
colloque en 2009	
XII ^e Colloque international à Charleville-Mézières	5
Barcelone, le 26 juin 2008	
Première Journée sur la Thérapie et l'Éducation avec des marionnettes Institut des Sciences de l'Éducation de l'Université de Barcelone	6
<i>Les chemins de ma vie</i>	Madeleine LIONS 14
<i>Travail avec l'Éducation nationale</i>	Madeleine LIONS 19
atelier marionnettes	
Une séquence d'un atelier de marionnette thérapeutique et quelques hypothèses théorico-cliniques	D ^r Denise TIMSIT 25
rencontres pluridisciplinaires	
La scène des chercheurs sur la marionnette	Raphaèle FLEURY 28
un conte	
<i>La tête d'argile</i>	Edith LOMBARDI 33
un thèse	
<i>Influences du spectacle populaire sur le théâtre de Paul Claudel</i> ..	Raphaèle FLEURY 38
marionnette et thérapie	40

L'Association est agréée Organisme de Formation.

Elle est composée d'Animateurs, Éducateurs, Ergothérapeutes, Instituteurs,
Marionnettistes, Médecins, Orthophonistes, Psychanalystes, Psychiatres,
Psychologues, Psychothérapeutes, Psychomotriciens, Rééducateurs,
Spécialistes de la Documentation Internationale



Meilleurs vœux pour 2009



Notre association

Conseil d'administration du 8 novembre 2008.

Le CA s'est réuni le 8 novembre 2008 chez M^{me} Denise Timsit, de 14 h à 17 h, la réunion se prolongeant jusqu'à 20 h pour une réflexion sur la formation avec des membres de la commission Formation. Trois membres du CA (sur onze) étaient absents, l'un s'étant excusé avant la réunion.

- Des décisions ont été prises dès le début concernant les deux stages de formation prévus en 2009 afin que l'information les concernant puisse être diffusée au plus tôt (*cf. p. 3-4*).

- M^{me} Marie-Christine Debien fera au *Théâtre du Champ de bataille* à Angers (49), une conférence intitulée : « De Guignol à Punch, du théâtre d'ombres au théâtre d'objets : histoire d'un art méconnu », le samedi 14 mars 2009, à 14 h 30.

- M^{me} Adeline Monjardet propose de chercher des possibilités de salles pour les rencontres futures. Ceci n'exclut pas l'offre déjà annoncée par M^{me} Denise Timsit.

- Le XII^e Colloque international "Marionnette et Thérapie" à Charleville-Mézières (08) sera organisé, dans le cadre du Festival, le samedi 26 septembre 2009 à la Chambre de Commerce. Le thème retenu est : « La marionnette : Fenêtres sur la vie ».

- La consultation du site marionnettetherapie.free.fr, créé par M^{me} G. Leleu-Rouvray, pourrait, à la suite d'une proposition de M^{me} Monjardet, être améliorée dans un proche avenir.

- La diffusion du programme de formation sur ASH, Actualités sociales hebdomadaires, est évoquée. Il est donc envisagé de se renseigner sur les modalités d'accès.

- Prochaine réunion du CA : le samedi 17 janvier 2009.
- Assemblée générale 2009 : le samedi 28 mars 2009.

*

Participation à l'association en 2009.

La cotisation d'adhésion comme membre actif de "Marionnette et Thérapie" est, en 2009, de **40 €** pour l'année. Elle comprend l'abonnement au bulletin. Un coupon à cet effet est joint à ce bulletin et nous vous remercions de le retourner dès que possible, c'est un geste militant.

Comme par le passé, les organismes et institutions peuvent, sans être adhérents, souscrire l'abonnement au bulletin au prix de 30,49 €.

*

Formation en 2009

Avec fabrication de marionnettes

Du 16 (9h) au 20 (17h) février 2009, (40 h), à l'INJEP, MARLY-le-Roi (78)

Utilisation de la marionnette en thérapie groupale

avec **Madeleine Lions**, *art-thérapeute*,

Eleni Papagéorgiou, *marionnettiste, psychopédagogue et art-thérapeute*
et **Denise Timsit**, *psychiatre, psychanalyste*

Prix : **750 €** plus les frais d'accueil à l'INJEP (*prévoir 190 € ou 50 € selon le choix*)

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge

- Étude de la spécificité, la richesse et les « risques » du médiateur marionnette.
- Importance du cadre thérapeutique pour un atelier avec construction et mise en jeu des scénarios créés.
- Étude des principaux phénomènes intrapsychiques mis en jeu chez le sujet et des fonctions du groupe, en s'appuyant sur des concepts psychanalytiques.

Ce stage s'adresse aux **soignants** (éducateurs, psychologues, psychomotriciens, etc.), désireux de *s'initier* à « l'outil » marionnette et à des **marionnettistes** souhaitant *s'initier* à la mise en place d'un espace thérapeutique.

*

Du 22 (9 h) au 26 (17 h) juin 2009 (40 h), au Théâtre du Champ de Bataille, ANGERS (49)

« Marionnette et Psychanalyse »

avec **Cristiana Daneo**, *marionnettiste* et **Gilbert Oudot**, *psychanalyste*

Et la collaboration de $\left\{ \begin{array}{l} \text{Valérie Gentile-Rame, marionnettiste,} \\ \text{Marie-Christine Debien, psychanalyste} \end{array} \right.$

Prix : **750 € plus 50 €** pour les repas du midi.

Des conditions peuvent être envisagées pour des personnes non prises en charge
L'hébergement et les repas du soir sont à l'initiative des stagiaires.

- Fabrication de deux marionnettes et approche de diverses techniques de manipulation.
- Élaboration de scénarios/jeux
- Approche psychanalytique des mythes et des productions imaginaires
- Constitution d'un groupe « marionnettes » avec des personnes en difficulté psychique
- Caractéristiques spécifiques de la marionnette : ce qui fait sa dynamique propre dans son utilisation comme moyen thérapeutique

NB. : Utilisation de la vidéo lors des mises en scène

Ce stage s'adresse aux **soignants, éducateurs et marionnettistes** souhaitant appréhender les processus psychiques mis en jeu lors de la fabrication de marionnettes et la création de scénarios, au sein d'un groupe à visée thérapeutique.

*Concernant l'accueil et l'hébergement des participants
au stage du 22 au 26 juin 2009 à Angers (49)
et leur inscription à cette formation :*

Les participants se chargent eux-mêmes de leur hébergement et de leurs repas pendant le stage (réservations et paiement des acomptes et soldes). *Toutefois, il est indispensable que le repas de midi soit pris en commun pour garder une certaine souplesse dans l'organisation des journées.*

La formation aura lieu au **Théâtre du Champ de Bataille**, 10, rue du Champ de Bataille, 49100 Angers, tél. : 02 41 72 00 94

“Marionnette et Thérapie” a pris contact avec **Bon-Pasteur Accueil** (à 10 minutes à pied depuis le théâtre) qui propose des chambres simples ou doubles avec petit-déjeuner (et repas du soir sur demande), entre 140 et 195 € selon la formule choisie, pour 5 nuitées et 5 repas du soir. Pour plus de précisions et pour réserver individuellement, s'adresser à :

Bon-Pasteur Accueil, tél. 02 41 72 12 80
courriel : secretariat@bpaccueil.org

“Marionnette et Thérapie” peut vous mettre en contact avec d'autres formes d'hébergement, mais dans tous les cas les réservations doivent être faites par les personnes intéressées.

Concernant la formation proprement dite, s'adresser à :

Marie-Christine Debien, tél. : 02 40 49 48 92,
courriel : MC.Debien@tele2.fr

Pour les inscriptions et conventions de formation, s'adresser à :

“Marionnette et Thérapie”, 35 avenue Mahieu, Escalier B,
94100 Saint Maur des Fossés,
courriel : lions.madeleine@free.fr

*Les dates et/ou les lieux des formations peuvent être modifiés.
L'association se réserve le droit d'annuler une action de formation
dix jours avant son début au cas où le nombre de participants serait insuffisant.*

* * *

Remerciements au Théâtre du Champ de Bataille - Angers (49)

Colloque à Charleville en 2009

XII^e Colloque international à Charleville-Mézières

Ce XII^e Colloque international aura lieu le samedi 26 septembre 2009, à la Chambre de Commerce et d'Industrie, gracieusement mise à notre disposition, comme lors des autres festivals, par le Comité d'organisation, que nous remercions vivement.

Le thème retenu est : « *La marionnette : Fenêtres sur la vie* ».
Il sera présidé par Gilbert Oudot.

Un avant-programme est en cours de préparation ; il sera disponible sur demande et consultable sur le site <http://marionnettetherapie.free.fr>.

Nous attendons les réponses de plusieurs intervenants ; les personnes suivantes ont actuellement accepté d'y faire une communication :

- Karim Dakroub (Beyrouth, Liban) ;
- Madeleine Lions, (Paris, 75).
- Edith Lombardi (Besançon, 25) ;
- Teia Moner (Barcelone, Espagne) ;
- Adeline Monjardet (Paris, 75)

Le droit d'inscription au Colloque est fixé à 50 € ; il est réduit à 37 € pour les adhérents de "Marionnette et Thérapie" à jour de leur cotisation 2009 et à 25 € pour les étudiants et les chômeurs (justificatifs demandés). Les groupes (5 personnes et plus) peuvent demander à "Marionnette et Thérapie" le tarif qui peut leur être consenti.

Nous rappelons l'intérêt de réserver sa chambre au plus tôt si l'on désire être logé au plus près du centre ville.

Ce Colloque se tient dans le cadre du XVI^e Festival mondial des théâtres de marionnettes qui se tiendra à Charleville-Mézières du 18 au 27 septembre 2009. Depuis 1976, le Comité d'organisation du Festival nous permet d'organiser notre Colloque international en nous offrant la très belle salle de la Chambre de Commerce et d'Industrie des Ardennes et nous l'en remercions vivement.

Ce XII^e Colloque international "Marionnette et Thérapie" sera prolongé le dimanche 27 septembre 2009, à Charleville-Mézières (08) par la réunion des représentants de la F.I.M.S. (Fédération Internationale Marionnette et Santé) présents à Charleville-Mézières.

* * *

– 5 –

Barcelone, le 26 juin 2008

Première Journée sur la Thérapie et l'Éducation avec des marionnettes

Les marionnettes, un outil éducatif et thérapeutique

Dans le bulletin 2008/1, nous avons présenté le projet d'éducation proposé et développé en Catalogne par Teia Moner en l'illustrant par plusieurs expériences. Le 26 juin 2008, une Journée était consacrée aux travaux réalisés dans le cadre de ce projet. "Marionnette et Thérapie" y était à la fois invitée et participante en la personne de Madeleine Lions.

Une journée passionnante, dont on peut trouver la relation détaillée sur le site teiamoner.com, en catalan et en espagnol, avec l'intégralité en français des interventions de Madeleine Lions (communications et atelier). Comme pour le bulletin 2008/1 précité, nous extrayons de ce site quelques éléments pour porter à la connaissance de nos lecteurs l'essentiel de cette Journée.

Nous remercions Teia Moner et son équipe pour son accueil et pour autoriser cette publication ainsi que les membres de l'Université de Barcelone qui nous ont aussi aimablement accueillis.

Cette « **Première Journée sur la Thérapie et l'Éducation avec des marionnettes – Les marionnettes, un outil éducatif et thérapeutique** » se tenait donc le 26 juin 2008, dans le cadre de l'Université de Barcelone et elle était organisée par l'Institut des Sciences de l'Éducation (ICE) de cette Université.

La matinée était consacrée à une conférence de Madeleine Lions et à l'exposé des travaux du groupe de travail de l'ICE.

L'après-midi, trois ateliers étaient organisés simultanément. Deux étaient animés par le groupe de travail de l'ICE, le troisième l'était par Madeleine Lions. La Journée s'achevait par un spectacle offert par la Fondation ECOM.

En continu, toute la journée, il y avait aussi une importante exposition de livres et de revues qui traitent des expériences éducatives et thérapeutiques de tous horizons ainsi qu'une vente de très belles marionnettes par Leticia Fried (<http://www.lacolumnacurvada.com>).

*

Teia Moner a ainsi présenté la Journée :

« La marionnette est un instrument de communication différent d'un livre ou de tout autre outil d'apprentissage. Elle est reliée personnellement avec l'utilisateur, une qualité qui explique son efficacité dans l'enseignement.

« Ces objets sont générateurs de multiples apprentissages, non seulement ils insèrent le savoir (les concepts, ce qui est purement cognitif), mais aussi ils impliquent le savoir-faire (les procédures, méthodes, techniques et stratégies) et l'apprentissage à être (normes, valeurs et attitudes).

« Le théâtre de marionnettes est un art complet où l'on combine les arts visuels (la manière, la couleur, la lumière, les textures), la musique (le son, les rythmes, les silences), le mouvement (le poids, le tonus musculaire, les déplacements), le théâtre (les personnages, les rôles, le conflit, l'action, l'espace, le temps), la danse, la littérature, la technologie, les mathématiques (savoir mesurer, calculer, diviser des matériels), l'histoire, la science et les valeurs. Toutes les disciplines peuvent être présentes dans un projet globalisateur et interdisciplinaire effectué avec des marionnettes.

« Vu la méconnaissance du média, souvent ces personnages entrent dans la salle de classe comme un divertissement, utilisant du temps et gaspillant ainsi la grande richesse didactique de laquelle ils peuvent être à l'origine.

« En Catalogne et dans le reste de l'État espagnol, il n'existe pratiquement aucun document ni aucune recherche sur les applications éducatives et thérapeutiques des marionnettes.



De gauche à droite : Madeleine Lions et Teia Moner

« Nous avons un grand retard en comparaison avec d'autres pays européens. Beaucoup de professionnels de l'éducation de notre pays sont intéressés par ce moyen d'apprentissage, mais le manque de ressources (théoriques, pratiques et en personnel) les font renoncer à la réalisation de programmations continues avec des marionnettes pour renforcer les apprentissages de leurs élèves. « Un travail intéressant est la licence d'études publiée dans la page web : [http://www.xtec.cat\(-tmartin1](http://www.xtec.cat(-tmartin1)

« À l'étranger, on dispose de beaucoup de documentation et il y a des associations formelles et actives qui organisent des rencontres pour les professionnels afin de mettre en commun leurs expériences et pour former des éducateurs.

« De toutes parts, nous pouvons trouver des pratiques très intéressantes, non seulement dans le cadre scolaire mais aussi dans d'autres lieux où la force thérapeutique de la marionnette est nécessaire : hôpitaux généraux, hôpitaux psychiatriques, centres récréatifs, lieux qui ont souffert de catastrophes naturelles, des orphelinats, des centres gériatriques, des centres d'accueil...

« Cette journée veut être une découverte d'un nouveau cadre formé à partir de cet art millénaire dont chaque jour on perçoit davantage de possibilités d'utilisation et auquel on trouve de nouvelles fonctions éducatives, thérapeutiques et expressives.

« Avec cet objectif, nous avons invité des enseignants de notre pays pour qu'ils nous expliquent leurs expériences dans ce domaine et aussi M^{me} Madeleine Lions (présidente de l'Association "Marionnette et Thérapie" en France, et de la FIMS (Fédération Internationale de la Marionnette pour la Santé, un regroupement mondial des associations et institutions utilisant les marionnettes pour l'éducation et la thérapie) qui nous expliquera les origines et la situation actuelle des thérapies et les apprentissages avec des marionnettes dans le monde.

« Pour finir nous voulons remercier pour leur participation la Fondation ECOM qui, avec son spectacle de marionnettes «Compagnons de Quartier», nous montrera comment nos élèves peuvent s'approcher d'une manière ludique à la sensibilisation envers les personnes handicapées.

« Nous espérons que votre présence vous est utile et agréable. »

*

Madeleine Lions est ensuite intervenue, interprétée en catalan par **Blanca Barredo Gutiérrez**. Ses communications : « *Les chemins de ma vie* » et « *Travail avec l'Éducation nationale* » sont intégralement reproduites p. 14-24.



De gauche à droite : Madeleine Lions et Blanca Barredo Gutiérrez

Teia Moner a ensuite présenté le groupe de travail de l'ICE :

« Dans ce groupe de travail nous nous sommes proposés d'effectuer un travail très pratique mais avec un bon fondement théorique. Nous voulons offrir des outils et des ressources didactiques aux enseignants pour travailler les apprentissages avec des marionnettes dans ces domaines : Syndrome Autistique ; Retard Mental ; Troubles du Comportement ; TDAH ; Syndrome de Down et Handicaps physiques.

« Chaque proposition est accompagnée de marionnettes, de fiches d'activités pour les enseignants, pour chaque domaine envisagé et comment évaluer les résultats.

« En principe l'intention est celle d'effectuer des activités dans chaque cours, en traitant des parties de l'apprentissage de nos élèves par niveaux : Éducation Infantile et Éducation Primaire.

« Bien que les propositions soient focalisées pour les élèves d'Éducation Spéciale, le reste de la classe ordinaire aussi peut participer à ces activités et profiter du contenu pédagogique de ces dernières. »

*

Première expérience : "*Le jeu du recyclage*", présenté par **Ruth Revaliente**, enseignante d'éducation infantile et maître d'éducation spéciale, et **Marta Torrico**, enseignante d'éducation infantile. Il s'agit d'une adaptation du jeu de l'oie pour des élèves ayant une faible vision (0,3 de loin). L'activité dure 30 minutes et elle commence par une histoire racontée par l'enseignante : la mer n'est pas une poubelle.

*

Deuxième expérience : “*La bonne alimentation*”, présentée par **Urgell Obiols**, enseignante d'éducation physique et psychomotricienne, et **Anna Teixidó**, enseignante de primaire. Il s'agit de travailler une habitude pour un élève ayant un syndrome de Down, niveau Éducation infantile, P-4, durée : une heure hebdomadaire pendant le dernier trimestre de cours. L'activité utilise le théâtre d'ombres et elle est précédée par l'histoire “*Quelle faim j'ai !*” racontée par l'enseignante. Que choisir ? Ketchup-mayo ou carotte-tomate ?

*

Troisième expérience : “*Pablo va au marché*”, présentée par **Cristina Bertrán**, logopède et enseignante d'éducation spéciale. Il s'agit d'améliorer et renforcer la communication et la relation pour trois enfants entre 8 et 10 ans avec autisme et psychose. La thématique : aller acheter. L'histoire représentée par trois marionnettes, chacune servant à mettre en scène les objectifs proposés : *Marionnette vendeur* ; *Marionnette acheteuse* ; *Marionnette mère*. Chaque enfant assume le rôle d'une marionnette qui changera en alternant le long de chaque session.

*

Quatrième expérience : “*La Cigale et la Fourmi*”, présentée par **Teia Moner**, enseignante d'éducation spéciale. Il s'agit (niveau 3^e Primaire) de travailler la communication orale et la relation avec les camarades pour un enfant avec un Syndrome d'Asperger léger ; de coordonner en même temps divers mouvements corporels pour un enfant atteint de Tétraparésie spastique légère, avec des modifications et des désordres moteurs causés par une lésion il y a 4 ans ; de renforcer l'auto-estime pour un enfant présentant un déficit d'attention, des difficultés d'apprentissage, un trouble lecture-écriture, des problèmes émotionnels (auto-estime faible) ; de travailler la communication orale et parlée pour un enfant ayant des difficultés d'apprentissage, des problèmes de parole et de communication.

Il y a eu douze sessions hebdomadaires par trimestre, d'une heure chacune, avec les quatre élèves. Au cours de ces sessions, on lit l'histoire que l'enseignant a préalablement adaptée pour le théâtre ; on réélabore cette histoire en s'assurant que tous les mots soient bien compris et que le texte final soit compréhensible ; on cherche des informations sur l'auteur et sur les cigales et les fourmis ; on réfléchit sur la fable et on en fait une

nouvelle interprétation. Puis les enfants se familiarisent avec les personnages qu'ils doivent interpréter, l'enseignante apporte les marionnettes déjà construites et on fait des improvisations avec ces marionnettes.

*

Cinquième communication : "*En travaillant avec des marionnettes. Une grande expérience*", présentée par **Tere Abellan**, enseignante d'éducation spéciale et psychopédagogue. Tere Abellan revient sur une expérience précédente (présentée dans notre bulletin 2008/1, p. 12 à 15) et la complète en travaillant avec de nouvelles technologies où l'apprentissage significatif est l'objectif principal. Trois marionnettes : *M. Cordills*, *Asouqui* et le *Monstre Courail*. Le travail sera fait avec deux élèves de 4^e Primaire avec amélioration de l'expression orale et du vocabulaire pour l'un, un travail sur les difficultés de relation et de comportement pour l'autre. Ces deux élèves se sont entendus pour mener à bien une représentation devant leurs camarades et en faire « *une partie de rigolade* ». Tere Abellan résume ainsi les conclusions de cette expérience :

- D'une part, nous avons fait un travail réellement thérapeutique avec deux élèves de la classe d'éducation spéciale. Deux amis qui n'ont jamais l'occasion de travailler ensemble.
- D'autre part, c'est devenu un travail global où les TIC (technologies de l'information et de la communication) ont été le guide pour mener à bien le travail prévu initialement.
- Les objectifs prioritaires au moment de planifier le travail ont été spécialement celui de l'extension du vocabulaire et de l'amélioration de la structuration des phrases et de l'expression orale de l'un des élèves. La satisfaction personnelle et la possibilité de jouir à l'intérieur de l'enceinte scolaire avec une tâche non scolaire a été l'objectif de travail pour l'autre élève.
- En partant des théories constructivistes et de l'apprentissage significatif, les deux élèves ont pu partir d'un problème, d'un sujet qu'ils voulaient travailler pour pouvoir planifier et décider comment ils voulaient organiser leur propre processus d'apprentissage.
- Cela a été une expérience réellement gratifiante. Les marionnettes se sont transformées en un moyen gratifiant et motivant qui a conjointement permis, avec les TIC et l'application des théories constructivistes, de faire un travail effectif au niveau thérapeutique. Les deux élèves ont éprouvé ce que veut dire pouvoir être simplement eux et montrer aux

camarades ce qu'est le travail qu'ils ont fait. Leur auto-estime a été modifiée. Les deux élèves se sont montrés davantage heureux et ont eu davantage d'intérêt pour bien finir les travaux scolaires.

- Les marionnettes ont aidé deux élèves à se sentir émotivement et émotionnellement rassurés en eux-mêmes et à la fois à régulariser la diversité. Santi et Toni, deux élèves qui ont rendu belle une tâche et ont fait « rire leurs camarades », ce qui était leur objectif.

*

Sixième et dernière communication du groupe de travail de l'ICE : "*Instruire avec les yeux du cœur. Réflexion pédagogique*", présentée par **Montse Muntané** et **Lurdes Ribas Garriga**, enseignantes auprès d'élèves en échec scolaire. Elles sont à l'origine de la compagnie de marionnettes *Abat Oliba* : une compagnie créée avec les élèves. Dans ce cadre, c'est de socialisation et d'auto-estime qu'il s'agit : gagner la confiance des élèves en leur montrant

qu'ils sont écoutés, entendus et que leur expression sera elle aussi écoutée et entendue, les inciter à quitter une attitude passive et résignée qui consiste à laisser passer toutes les opportunités, pour reprendre le chemin de l'action et des responsabilités. Et la magie du théâtre de marionnettes a de nouveau produit ses effets...

*

Trois ateliers simultanés étaient organisés en début d'après-midi. Deux l'étaient par le groupe de travail de l'ICE et proposaient de réaliser rapidement de belles petites marionnettes à partir d'éléments mis à disposition.

Le troisième, animé par Madeleine Lions, transposait en théâtre d'ombres l'histoire « *le Petit Chevreuil et les Crocodiles* », permettant de travailler le calcul et la



Au cours de l'atelier, Madeleine Lions présente son petit théâtre d'ombres facile à transporter

numération : le Petit Chevreuil, intelligent et imaginatif, utilise son savoir en calcul et en numération pour se sortir d'une situation périlleuse qui met sa vie en danger. C'était ambitieux, parce qu'il fallait conter l'histoire, la traduire, suggérer l'utilisation de figurines découpées dans un plastique noir, les mettre en scène sur le petit théâtre d'ombres fabriqué par Madeleine... Cela dans une pièce bondée de participants, avec très peu de place pour les travaux manuels... Mais, quand on veut on peut ! et les participants n'ont pas perdu une seconde, s'entre-aidant à qui mieux mieux et repartant avec des idées.

*

En clôture de la Journée, **la Fondation ECOM**, qui aide depuis 2007 des groupes de personnes ayant une invalidité physique, sans toutefois entrer en concurrence avec les organisations du mouvement associatif et autres programmes et services, a présenté le spectacle : *“Compagnons de quartier”*. « Trois enfants avec une invalidité, représentés par leurs marionnettes, présentent certaines de leurs expériences et répondent à la demande du public sur tout ce qui provoque de la curiosité sur le sujet de l'invalidité. Le spectacle est interactif avec les spectateurs en effectuant un effet d'immersion dans le monde de l'invalidité.



« Les objectifs : • Sensibiliser les enfants en ce qui concerne le monde de l'invalidité ; • Favoriser une attitude positive devant la différence provoquée par les différentes invalidités ; • Faciliter que les enfants puissent connaître la réalité des enfants touchés ; • Rompre avec les idées préconçues sur les limitations des personnes avec invalidité. »

*

Une très belle et très riche Journée.

* * *

*Les témoignages cités dans cet articles sont extrait du site <http://www.teiamoner.com> (terapia y titeres puis jornada)
Les photographies ont été gracieusement communiquées par Teia Moner*

Les chemins de ma vie

Madeleine Lions

Je ne sais pas qui a dit : « Les chemins n'existent pas. Il y a celui que tu traces en marchant ! » C'est peut-être à cause de Compostelle que je me souviens de cette phrase.

Lorsque je me suis embarquée pour cette grande aventure "Marionnette et Thérapie", il y avait déjà quelques grands axes qui avaient été tracés par quelques psychanalystes qui s'étaient penchés sur l'opportunité d'utiliser la marionnette dans le champ de la Thérapie et, dans notre association, nous nous sommes beaucoup inspirés des travaux de Madeleine Rambert. Ce n'était peut-être pas la première à avoir utilisé la marionnette pour « débloquer » certains enfants traumatisés et mutiques, mais elle a, que je sache, été la première à oser publier ses expériences. Je n'en parlerais pas davantage parce que Teia Moner l'a fait dans cadre historique de son site Internet.

Mais pour moi, ma référence première a été George Sand et aussi Lemercier de Neuville. Tous deux ont d'abord commencé à utiliser les marionnettes pour « amuser » leurs enfants en difficulté. Mais ils se sont pris au jeu ! Ce qui m'intéressait dans le cas de ces deux personnages, c'était leur rapport à leur enfant. Maurice, l'enfant fusionnel de George Sand, avait pour sa mère — et elle pour lui — d'étranges sentiments. George, la dominatrice, ne laissait pas de place au père biologique de Maurice. Tous ces beaux messieurs talentueux qui partageaient à tour de rôle l'intimité de sa mère le faisaient terriblement souffrir. Il était mou, passif, plein de possibilités laissées en jachère.

Pour Lemercier de Neuville, c'était plus simple, mais peut-être plus douloureux, encore que l'on ne peut pas chiffrer la souffrance. Son enfant était phthisique et se mourait. Je ne sais s'il a survécu, mais son père est devenu l'un de nos plus grands marionnettistes du XIX^e siècle, un « marionnettiste de salon » brocardant sans cesse sur la politique de l'époque.

C'est en pensant à eux que je me demande comment les parents accueillent la maladie, l'handicap. Nul n'y est préparé et que faire ? Le combat est incessant et souvent sans résultats tangibles.

*. Première présidente de "Marionnette et Thérapie".

Jacqueline Rochette* pensait venir en aide à sa dernière fille née trisomique. Pour ma part, ce sont mes propres hospitalisations à la suite d'un accident de la route qui m'ont fait connaître l'étendue des besoins des enfants handicapés physiques ou traumatisés par des conditions de vie insupportables. Guérie ou à peu près remise en état, j'ai commencé à jouer des spectacles de marionnettes; dans les hôpitaux pour amuser les enfants et leur faire oublier un instant leurs souffrances et, comme George Sand et Lemercier de Neuville, « J'ai été prise au jeu ».

Bien vite, je me suis rendu compte que s'il y avait déjà quelques grands axes bien tracés, il y avait aussi la possibilité, en marchant, de tracer des chemins ignorés. Il y a encore beaucoup de chemins à faire, de routes à élargir et à rendre sûres. Mais attention de ne pas créer des autoroutes qui vont trop vite et traversent les grands axes sans rien nous montrer des beautés simples et primordiales de la nature.

Nous disposons à présent de documents, de rapports d'expériences édités qui font référence et sur lesquels on peut s'appuyer car ils sont sérieux.

Partir sur les grands chemins, cela suppose d'être équipé de bonnes chaussures et d'un bon bâton de marche. Autrement dit d'avoir une solide formation de base sur la médiation et en thérapie. On quitte la route goudronnée pour les sentiers plus caillouteux.

S'aventurer sur les petits sentiers. Pressentir qu'il y aurait une possibilité d'utilisation de la marionnette comme médiateur thérapeutique dans un domaine où elle n'a pas encore été utilisée, ou dans un domaine qui nous est inconnu, c'est ouvrir une voie pour d'autres qui profiteront de cette avancée.

Le chemin à tracer dans la forêt. Chacun trace son propre chemin, mais il vaut mieux avoir une boussole pour ne pas se perdre. Ne pas mettre l'Autre en danger. Attention de ne pas se perdre soi-même. Savoir rebrousser chemin, appeler à l'aide, demander conseil si l'on rencontre quelqu'un. Prendre des points de repère car, autrement, la forêt reprend ses droits et le chemin s'efface. On est dans la recherche et non pas dans l'errance. Sur les chemins, on fait souvent des rencontres ; pour ma part, j'y ai rencontré la Marionnette.

* Première présidente de "Marionnette et Thérapie".

Depuis l'arrivée du cinéma, puis de la télévision, la marionnette a connu un vrai déclin. Devenue un jeu d'enfants, elle s'est aussi transformée en un outil pédagogique à l'usage des enseignants dans les classes de maternelles ou préparatoires (CP). Utilisée comme médiation, la marionnette apporte son soutien pour créer un espace ludique où l'apprentissage se fait plus facilement. Elle aide à la socialisation et à sortir de situations difficiles, telles que la séparation de la mère. Les enfants parlent et racontent avec une marionnette ; c'est pour cela que Madeleine Rambert l'a utilisée en 1938 en pédopsychiatrie comme moyen de transfert facilitant l'expression, faisant surgir des sentiments de l'inconscient.

Dans les années cinquante, la marionnette a connu un renouveau. La marionnette ayant eu à jouer un rôle souvent important pendant la guerre, d'anciens scouts l'ont introduite dans les stalags. Libérés, certains sont devenus marionnettistes professionnels. On a tendance à oublier ce fait. C'est bien par le scoutisme que Jacques Félix a pu former la compagnie des *Petits Comédiens de chiffons* et organiser le premier festival international à Charleville-Mézières qui est devenue pour la marionnette ce qu'Avignon est devenue pour le théâtre. C'est ainsi que les adultes ont retrouvé un intérêt aux spectacles de marionnettes.

Le D^r Rojas Bermúdez a été un pionnier dans l'utilisation du théâtre de marionnettes en psychiatrie adultes. Associée au psychodrame, elle lui a apporté une aide précieuse pour nouer des relations privilégiées avec des patients psychotiques hospitalisés depuis très longtemps et ayant perdu toute notion de socialisation. Après avoir vécu longtemps en Argentine, il est revenu en Espagne où il a créé à Séville une école de psychodrame et marionnettes. Le D^r Ernesto Fonseca, son élève, en a créé une à Barcelone.

En France, dans les années soixante-dix, des ateliers thérapeutiques se sont créés dans divers hôpitaux psychiatriques. Le D^r Jean Garrabé et son équipe ont été les premiers à écrire un livre sur leur pratique.

Colette Duflot, dans son livre *Des marionnettes pour le dire*, a parlé des cas cliniques rencontrés dans son atelier thérapeutique de l'hôpital de Mayenne (53). Jean Garrabé et Colette Duflot sont à l'origine de la création de "Marionnette et Thérapie". Leurs deux ateliers étaient « des ateliers fermés ». Ils sont essentiellement thérapeutiques, ce sont des lieux de soin où rien n'est montré. L'enjeu est que la parole advienne.

À l'hôpital Bélaïr, à Charleville-Mézières (08) et à l'hôpital de Saint-Égrève (près de Grenoble, 38), les ateliers débouchent sur un spectacle. Ces ateliers sont à visées socialisantes. Notons qu'ils sont animés par des ergothérapeutes.

Ces exemples situent bien les différents rôles de la marionnette dans différentes situations.

Pour les prisonniers de guerre, la marionnette a joué un véritable rôle cathartique : pouvoir rire aux dépens de l'ennemi pour les scouts ; diffuser les informations à l'insu de l'occupant ; pour Rojas Bermúdez, ré-humaniser des patients fossilisés dans leur psychose.

Pour Jean Garrabé et Colette Dufлот, des lieux de soin, de cure, de travail d'analyse.

Pour François Renaud, du C.H. Bélaïr, et Jean-Louis Torre-Cuadrada, du C.H. de Saint-Égrève, des effets thérapeutiques facilitant la socialisation.

Ces quelques exemples pour démontrer que le théâtre de marionnettes peut s'adapter à diverses situations à condition de bien préciser quand on va l'utiliser : pour qui ? pour quoi ? comment ? Bien structurer le cadre et l'encadrement et ne pas s'improviser thérapeute ni pédagogue si nous ne sommes pas formés pour ces fonctions.

Sur mon chemin, j'ai été amenée à animer des ateliers à visées thérapeutiques. Cela a été pour moi m'engager sur un chemin qui ne m'était pas familier. J'ai vite compris l'importance d'acquérir une bonne formation et de conserver une supervision.

Lorsque j'ai animé des ateliers pour enfants ou adultes handicapés physiques ou souffrant de maladies évolutives telles que la myopathie, j'ai étudié ces différentes maladies pour en comprendre le processus d'évolution.

Si j'ai pu animer des ateliers pédagogiques, c'est que j'avais l'habitude de travailler avec des adolescents en utilisant d'autres médiations dans les années 60-70 (atelier d'émaux sur cuivre dans une M.J.C. — Maison des jeunes et de la culture).

Je pense que la plus grande qualité pour un thérapeute ou un pédagogue, c'est la vigilance. Même avec beaucoup d'expérience, personne n'est à l'abri de surprises ! Je dois dire que j'en ai eu quelques-unes lorsque j'ai animé des ateliers-marionnettes pour l'Éducation nationale. J'ai eu à former des enseignants à l'utilisation du théâtre de marionnettes dans le cadre de leur formation dans les écoles normales et par la suite dans les

I.U.F.M., tant en France métropolitaine qu'en Martinique ou à la Réunion. Cela m'a permis d'avoir la possibilité d'introduire le théâtre de marionnettes dans l'enseignement d'élèves préparant un BEP « sanitaire et social », ceci dans le cadre des PAE (projet d'animation éducative). Ces PAE ont été reconduits dans un lycée de 1985 à 1992. En 1992, je n'étais plus disponible et trois proviseurs s'étaient succédés au L.E.P. à cause d'un suicide, d'une dépression et d'une demande de changement d'établissement.

Rien n'était facile avec ces adolescents, mais tout était possible à condition de vraiment s'impliquer personnellement et de leur faire confiance.

Barcelone ne m'est pas inconnue. Je l'ai découverte et aimée tout de suite quand je suis venue participer à plusieurs festivals à Caldes de Montbui. Silvia Bierkens, qui a créé l'association espagnole "Marionnette et Thérapie" a suivi en France tous les stages de "Marionnette et Thérapie". Elle a travaillé avec moi dans des ateliers thérapeutiques avec de jeunes adultes autistes et psychotiques. J'ai une grande admiration pour Jordi Bertrán ; nous avons eu la surprise de nous retrouver à Curitiba, au Brésil. Il y a aussi une association "Marionnette et Thérapie-Brasil" à Curitiba.

Je suis très admiratrice du travail fait par Teia Moner. C'est un travail pharamineux ! Mais aussi un travail très sérieux qui s'appuie sur des bases solides. Je constate que la Catalogne est à la pointe de la recherche, maintenant, de ce qui se fait avec le théâtre de marionnettes dans les écoles maternelles et primaires. L'École de Psychodrame et de sociométrie de Catalogne, ainsi que celle de Séville, montre l'énergie qui vous transporte. J'espère que nous continuerons à nous rencontrer et à partager nos expériences.

Madeleine Lions.

Travail avec l'Éducation nationale

Madeleine Lions

Dans le cadre de “Marionnette et Thérapie”, j’ai été amenée à travailler souvent avec l’Éducation nationale. D’une part, je suis intervenue pendant plusieurs années dans les académies de Créteil, La Rochelle, Laval, Nantes, Orléans, Perpignan, Reims, Tours, Saint-Denis de la Réunion, Fort-de-France pour la formation de rééducateurs et j’ai eu le bonheur de travailler avec MM. Yves de La Monneraye et Ivan Darrault-Harris, auteurs tous deux d’ouvrages remarquables souvent cités dans nos interventions. D’autre part, j’ai animé à Tours en 1991 un « stage national » regroupant vingt-cinq personnalités venant de toutes les régions de la France.

Et toujours à la demande de l’Éducation nationale, j’ai été amenée à faire des conférences de sensibilisation sur l’intérêt de l’utilisation du théâtre de marionnettes pour apporter de l’aide à des élèves en difficulté scolaire et montrer les différents impacts médiatiques de la marionnette. En 1982, l’une de ces conférences faite à l’École normale de Saint-Denis (93) allait déboucher sur une longue coopération. En effet, j’ai ensuite travaillé plusieurs années dans un L.E.P. (lycée d’enseignement professionnel) de la région parisienne où, dans le cadre d’un P.A.E. (projet d’animation éducative) des élèves de « sanitaire et social » ont joué Hamlet avec succès

Par ailleurs, pendant quatre ans, de 1992 à 1995, quatre enseignants de l’académie d’Orléans (45) ont participé avec moi à un groupe franco-allemand de recherche sur « Le théâtre de marionnettes comme champ d’expérience interculturel », ceci dans le cadre de l’O.F.A.J. (Office franco-allemand pour la jeunesse) avec la double animation du H.I.L.F. (Institut hessois de formation continue des maîtres) à Weilburg et de “Marionnette et Thérapie” à Marly-le-Roi (78).

Avant de continuer, je dois rappeler le nom de Lazarine Bergeret, enseignante que j’ai eu le bonheur de rencontrer lorsque j’ai commencé à découvrir moi-même la marionnette et ses multiples aspects. Lazarine Bergeret, et sa mère avant elle, furent parmi les premières à utiliser la marionnette comme outil

pédagogique en France et à l'école maternelle. Lazarine Bergeret m'a raconté beaucoup d'aventures arrivées à son célèbre personnage *Monsieur Berlingot*.

La marionnette avait pignon sur rue à l'école maternelle de La Varenne (94) — paradoxalement j'habite tout près de là — puis ensuite à l'école des Blancs Manteaux où Lazarine Bergeret a terminé sa carrière d'enseignante. Quant à *Monsieur Berlingot*, je crois savoir qu'il repose à présent au Musée pédagogique de la rue d'Ulm, Lazarine et sa mère ayant fait don d'un grand nombre de marionnettes à ce musée.

Cette conférence faite en 1982 allait avoir des prolongements et me faire rencontrer un couple d'enseignants très investis dans leur métier. Ils sont tous les deux professeurs d'art plastique dans le même lycée d'enseignement professionnel (L.E.P.). Ce lycée est situé dans la banlieue nord-est de Paris, dans un coin à risques, comme l'on dit. Quand, à l'académie, on parle de ces L.E.P., on dirait qu'on invoque Attila ! Eh bien ! dans ce L.E.P., j'allais connaître bien des joies. Et si j'ai eu parfois des difficultés dans cet établissement, elles venaient la plupart du temps d'enseignants qui n'aimaient pas la marionnette, ou qui voyaient d'un mauvais œil certains de leurs anciens élèves — réputés cancren intégraux — s'intéressant à une activité, faisant des progrès scolaires surprenants et qui étaient pleins de bonne volonté.

Nous avons décidé en accord avec le proviseur de consacrer chaque vendredi après-midi (4 heures) aux marionnettes, mais avec trois professeurs qui désiraient travailler ensemble : un professeur de français, un de sanitaire et social et un d'art plastique, plus moi-même. Un professeur de sanitaire et social parce qu'il s'agissait d'une classe préparant un B.E.P. «Sanitaire et Social». Ces élèves ont des stages pratiques à effectuer au cours de leur année scolaire, soit dans des crèches, des maternelles, des foyers de jeunes travailleurs ou des foyers de personnes âgées. En fait, ces élèves vont où ils sont acceptés et le compte rendu et l'appréciation du chef d'établissement sont très importants pour la réussite à leur B.E.P.

Dès le premier jour les élèves allaient se passionner pour cette activité. Il faut dire que le lycée avait bien fait les choses. Pendant la première semaine, les élèves ont suivi « un stage complet marionnettes ». Déchargés de tout autre cours, durant toute cette semaine, ils ont construit chacun une marionnette à leur guise (sans thème initial). La marionnette a ensuite eu un nom et s'est inscrite dans un scénario fait par les élèves.

Les marionnettes ont été tirées au sort pour qu'il y ait plusieurs scénarios, mais pas de clans de filles travaillant ou vivant toujours ensemble, en sorte qu'il n'y ait pas *l'exclue* que l'on prend à contrecœur car il faut bien qu'elle soit quelque part, le tirage au sort évitant bien des palabres.

Cette classe était privilégiée, douze élèves filles, mais de nationalités différentes : Algérie, Antilles, Madagascar, Maroc, Pologne Portugal, Tunisie, Turquie. De religions différentes : animiste, athée, catholique, juive, musulmane, protestante. Ce groupe allait former un bloc sans faille. Elles ont toutes réussi leur B.E.P. Certaines sont passées en première de transition et ont pu ensuite passer leur bac. J'ai eu récemment des nouvelles de l'une d'elles ; elle est maintenant directrice d'un centre de loisirs et dans son centre la marionnette a une place royale.

Les sketches écrits par ces demoiselles étaient étonnants de bon sens. Nous n'avons jamais dit un mot critique sur leur travail, nous les avons soutenues avec le plus de compréhension possible. Elles ont accepté sans rechigner de faire tous les exercices : mime, masque, manipulation de deux types de marionnettes, gaine et marotte. Nous les avons emmenées dans plusieurs musées le samedi : musée des A.T.P., de la Mode, le Louvre, le musée Kwok On. Nous les avons emmenées voir des spectacles de marionnettes. Ce n'était pas toujours facile d'organiser ces soirées. Il faut convaincre les parents pour qu'ils donnent l'autorisation *écrite* et *signée*, trouver les voitures pour raccompagner ces demoiselles dans leurs lointaines banlieues. Mais les parents, même les plus grincheux, ont compris. Certains sont venus aux spectacles, nous avons pu faire leur connaissance. En fin d'année, le B.E.P. réussi, nous avons été les invités de toutes les familles. Nous avons eu des repas pantagruéliques de cuisines typiques C'était très dur de se séparer. Ces anciennes élèves reviennent régulièrement au L.E.P. voir leurs anciens professeurs d'art plastique. Elles m'écrivent toujours.

Forts de cette première expérience, nous avons décidé l'année suivante de monter *Ubu*. Nous avons vu *Ubu* de Massimo Schuster fait avec des éléments de Meccano... Le professeur de français voulait à tout prix faire jouer *Ubu*. J'étais ravie, j'aime beaucoup Jarry et *Ubu* est un thème qui n'a pas pris une ride. Cette fois nous avons voulu faire des marionnettes très grandes, manipulées à deux. Durant une semaine, même topo. Les élèves ont fabriqué les têtes de marionnettes après avoir lu le texte et étudié le: caractères de chacun. Manipuler à deux ce type

de marionnette n'a rien d'évident. Il a fallu que « les couples se forment ». Ce n'était pas aussi simple que cela, car cette manipulation a un côté *intimiste* certain. Nous avons beaucoup travaillé sur le corps de l'autre, vécu comme auxiliaire et non objet de désir sexuel.

Cette année-là, nous avions deux garçons et seize filles. Comme l'année précédente, nous avions un grand nombre d'ethnies différentes, mais aussi d'autres problèmes dus au fait qu'il y avait deux garçons et de la part d'un professeur une tendance à comparer avec les élèves brillantes de l'année précédente.

Le professeur de Sanitaire et social allait être le lien pour permettre la troisième année (1986-1987). C'est-à-dire *Hamlet*. Car cette année-là, nous avons travaillé avec un autre L.E.P., situé à N..., qui avait une classe de préparation au métier de costumière de théâtre. La mère de notre professeur de Sanitaire et social était le professeur en titre de cette classe.

Je ne crois pas qu'il y ait eu une autre manifestation de ce genre en France. Deux L.E.P. travaillant sur un P.A.E. commun ! Le: élèves se sont réunis tantôt dans un lycée, tantôt dans l'autre. Ils ont discuté entre eux pour la confection des costumes d'*Hamlet* désirant tous que cela soit parfait. Ils sont allés acheter les tissus au marché Saint-Pierre. Ils ont pillé les boîtes à couture des mères ou des grand-mères pour avoir de belles dentelles, des galons, de beaux boutons. Rien n'était trop beau pour ce spectacle d'*Hamlet*. Pourquoi ?

Cette année-là, la rentrée avait lieu le 5 septembre et ce jour-là, chaque élève a eu la surprise de recevoir un livre de pièces de Shakespeare et d'apprendre qu'ils joueraient *Hamlet* en marionnettes. Pourquoi le choix d'*Hamlet* ? L'année précédente nous avons emmené la classe voir le spectacle de *Macbeth* par Massimo Schuster. Et durant le festival de Montréal j'avais vu le spectacle yougoslave *Hamlet* (je crois n'avoir jamais autant ri de ma vie !) Ce qui est intéressant dans *Hamlet*, c'est qu'il y a spectacle dans le spectacle. Le professeur de français était impatient de voir comment nous allions nous sortir de ce projet ambitieux. L'académie était pour moitié enthousiaste et sceptique. Les élèves étaient époustouffés par ce choix. Ils se sentaient valorisés. Ils m'ont dit : « Tu nous fais confiance. Tu verras, on sera parfaits ! »

Ce fut dur, ô combien ! Je ne sais pas si j'aurais l'énergie de refaire un tel travail. Mais c'est vrai que ce fut un succès. Trois classes ont travaillé à ce projet : une classe de mécaniciens, dix-huit élèves garçons, ils ont construit les chariots ; une classe de costumières de théâtre, douze élèves dont un garçon ; une classe de sanitaire et social, vingt-deux élèves, trois garçons. Ces trois garçons étaient très différents. K..., très brillant, nous nous sommes vite aperçu qu'il ne savait pas lire ! Il ânonnait comme au début du C.P. Il voulait être *Hamlet*. Les filles l'ont hué. Dur, dur ! Il a boudé, puis il est devenu l'accessoiriste, le régisseur. Il a trouvé sa place, *unique et digne*, qui lui convenait. J..., boutonneux, bègue. Il joua un rôle d'ambassadeur. Il devait jouer en duo avec une jeune fille qui faisait le deuxième ambassadeur. Nous désirions les voir jouer ces rôles un peu comme les Dupont-Dupond. Ils étaient tous les deux aussi timides et bafouillants. Un jour, F... m'a dit : « *Je renonce, je n'y arriverai jamais ! D'ailleurs ma grand mère (Antilles) m'a dit que le jour de ma naissance un mauvais génie m'avait soufflé le mauvais œil.* » Un peu interloquée d'entendre cela, je ne sais par quelle inspiration, je lui ai aussitôt soufflé dessus en lui disant que je chassais le mauvais œil Miracle, cela a marché ! F... a changé. Elle est devenue presque très jolie. En tout cas, assez pour prendre confiance en elle et nos deux ambassadeurs ont bien fonctionné.

Par contre je me suis fait une ennemie. Une fille avait fabriqué la tête d'*Hamlet*, réussie je dois le dire. Elle voulait jouer le rôle. Elle voulait être la vedette. Or le jour de la répétition générale, elle n'est pas venue. Sans excuses. Cela a eu une conséquence. La jeune fille qui jouait le rôle clé a enfreint les règles sacrosaintes du théâtre : elle était absente volontairement le jour de la répétition générale. Alors j'ai demandé à une jeune fille très discrète, qui avait un tout petit rôle à cause de sa timidité, de jouer le rôle d'*Hamlet*. J'avais remarqué qu'elle le savait par cœur, et qu'il lui était arrivé de souffler une réplique « à la vedette en panne ». Ce fut un succès. Le lendemain, scandale ! La vedette arrive et apprend que j'ai donné son rôle à quelqu'un d'autre. Ne supportant pas d'être si aisément remplacée, elle me dit : « *Le spectacle n'aura pas lieu. C'est une injustice. Mes camarades feront grève.* » Et elle était presque arrivée à ses fins ! Mais ils ont tous compris qu'il n'y avait pas eu injustice, et qu'elle avait ce qu'elle avait cherché.

Ces adolescents étaient fiers de travailler un texte aussi dur. Cette année-là, sur FR 3, on donnait le samedi après-midi des retransmissions de pièces de Shakespeare en anglais, et très bien sous-titrées en français. Les parents médusés voyaient les enfants regarder ces spectacles. Le lundi, ils les commentaient entre eux, demandaient des explications aux professeurs. Certains ont fait le voyage à Stratford. Ils sont acquis au théâtre pour toujours. Quant à la marionnette, ils ont souvent la larme à l'œil quand ils en parlent ou lorsqu'ils reviennent au lycée « voir les L... », leurs anciens professeurs d'art plastique. Alors qu'ils ont quitté le lycée depuis plusieurs années.

Vous allez dire : « *Tout ce travail pour jouer quatre ou cinq fois !...* » Oui, mais QUELLE FOI ! Comme le disait Colette Dufлот, nous avons fait pour eux le vrai travail du pédagogue puisque nous les avons amenés à connaître un autre moyen d'acquérir des connaissances indispensables et surtout une meilleure confiance en soi.

En 1990 nous avons repris un travail avec douze élèves (filles), sur le surréalisme... C'est parti d'une façon étonnante. Elles avaient trouvé une nouvelle arme : **le revolver à donner la vie !** Mais mon emploi du temps ne me permettant plus d'être disponible tous les vendredis, j'ai passé le relais à Dominique Apert, une marionnettiste formée à la thérapie.

Madeleine Lions.

* * * *

Atelier marionnettes

Une séquence d'un atelier de marionnettes thérapeutique et quelques hypothèses théorico-cliniques

D^r Denise Timsit
psychiatre psychanalyste

Plantons le décor :

L'atelier dure une heure et demie, une fois par semaine au CMPP¹. Le groupe est composé de 5 jeunes de 11-12 ans (1 fille et 4 garçons) et de 2 co-animatrices, une orthophoniste et moi-même, psychiatre psychanalyste.

La consigne du jour est :

« Construire la tête de sa marionnette ». Cette tête ne doit pas représenter quelqu'un de connu (ni un membre de l'institution, ni l'un de nous, etc.) et doit être du genre humain de préférence. Il s'agit de leur première marionnette : une gaine avec une tête en boule ou œuf de polystyrène recouvert de leur feutrine.

La semaine précédente, chacun avait choisi et collé sa « couleur de peau ». Une perle avait été installée sous la feutrine en guise de nez, et un cou fixé dans la tête, le nez et le cou centrant et orientant la tête.

Nous en étions donc au visage. Les propositions de chacun fusent comme un feu d'artifice :

A. veut mettre plein d'yeux tout autour de la tête de sa marionnette.

J. ne veut pas mettre d'oreille.

S. veut un personnage sans bouche...

1. Centre Médico Psycho Pédagogique.

C'est là que nous observons le décalage entre l'adulte formaté et raisonnable que nous sommes et les pré-adolescents traversés par du pulsionnel archaïque que favorise le médiateur marionnette.

Il serait facile de se laisser aller à des interprétations du type : « Il n'a pas de bouche car tu ne veux pas qu'il (ou elle) parle », « Tu veux des yeux tout autour de la tête pour qu'il puisse tout contrôler », etc.

Ces propos me paraissent à proscrire dans le cadre d'un atelier-marionnettes thérapeutique car il s'agit d'un espace groupal et non d'une thérapie individuelle.

Une grande question qui mérite débat serait :

Jusqu'où doit-on laisser cet archaïque se matérialiser pendant la construction, quand et comment le thérapeute peut-il intervenir ?

Selon moi, il n'y a pas de règle absolue, pas de « vérité », seulement des positionnements différents selon les limites et choix de chaque thérapeute.

Mon attitude est :

D'une part accompagner le jeune pour qu'il arrive au plus près de son désir² dans cet acte de création, ceci pour permettre notamment une forte identification au personnage construit.

D'autre part faire en sorte que le jeune puisse manipuler et **montrer** sa marionnette.

En effet l'archaïsme qui surgit est libérateur de façon cathartique au moment de la création. Mais qu'en sera-t-il au moment de la monstration³, au moment de la confrontation pour le jeune entre la production de son espace psychique interne et le regard du groupe, et de l'entourage du jeune ? À l'issue de notre atelier, chaque jeune rapporte ses marionnettes chez lui. Quels commentaires va-t-il alors entendre ?

C'est pourquoi j'opte pour une marionnette « sortable », c'est-à-dire que j'ai répondu à A. que c'est possible de mettre plein d'yeux, mais que son personnage sera alors très identifié comme monstre, et à J. et à S. que la bouche et les oreilles permettront à leurs marionnettes de parler et d'écouter lorsqu'elles joueront derrière le castelet.

2. Désir au sens psychanalytique du terme.

3. La « darstellung » de Freud.

Illustrons ce propos avec A. et sa marionnette :

A. décide de garder 3 yeux : un à droite, un à gauche et le troisième œil au centre légèrement surélevé (l'œil intérieur des hindous, commentaire bien sûr que je ne verbalise pas).

La séance suivante, après avoir positionné les oreilles, il restait à choisir les cheveux. A. se décide pour une magnifique « banane-crête » de punk vert pomme qui l'enthousiasme, mais le 3^{ème} œil le gêne pour l'installation de la coiffure. A. veut retirer le 3^{ème} œil. Je lui fais remarquer que dans cette éventualité l'on aura la trace de la colle sur la feutrine. Il trouve **sa solution** : retirer l'œil et dessiner sur la colle au feutre rouge une étoile. Le tour était joué et A. était satisfait de sa marionnette !

D^r Denise TIMSIT,
psychiatre psychanalyste.

* * * *

La scène des chercheurs sur la marionnette

*Pour la commission « Recherche, Patrimoine, Edition »
des Saisons de la Marionnette, Raphaële Fleury*

Le 4 octobre 2008 a eu lieu à la Bibliothèque nationale de France **la première journée de rencontres pluridisciplinaires des chercheurs sur la marionnette, organisée par THEMAA et la commission « Patrimoine, Recherche, Edition » des Saisons de la Marionnette (2007-2010).**

S'y sont rassemblés ethnologues, sociologues, philosophes, historiens, spécialistes d'arts du spectacle, d'arts plastiques, de littérature, de musicologie, juristes, **pour interroger les difficultés de la recherche** sur les marionnettes et arts associés, ses spécificités, ses lacunes, ses méthodologies, son rapport avec les pratiques, **mais aussi pour faire connaissance et commencer à mettre en place un réseau** qui permette de faciliter les échanges et la complémentarité des compétences des chercheurs sur la marionnette entre eux, dans leur diversité, mais également avec des chercheurs de disciplines « tangentes » (par exemple : chimistes, pour les questions de conservation des matériaux, historiens de la dentisterie pour l'histoire ancienne des marionnettes foraines, etc.)

La journée s'est déroulée dans une remarquable atmosphère de convivialité et d'enthousiasme, rassemblant **un peu plus de 80 personnes** : jeunes chercheurs, universitaires, praticiens, responsables d'institutions, qui ont dialogué de façon constructive autour des différents problèmes soulevés.

*

La journée s'est ouverte avec le passage de relais entre Noëlle Guibert et Joël Huthwolt à la direction du département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale de France et à la présidence de la commission « Patrimoine-Recherche-Edition ». Patrick Boutigny (THEMAA), a ensuite rappelé les objectifs de cette première journée de rencontre et de travail.

La matinée a été consacrée à une table-ronde où 5 doctorantes ou jeunes docteurs (Hélène Beauchamp, Emmanuelle Ebel, Raphaële Fleury, Marie Garré-Nicoara, Ly-lan Magniaux) ont évoqué chacune les 2 principales difficultés propres à la marionnette rencontrées au cours de leur recherche :

- Le flou de la **terminologie**
- **Les problèmes de collecte**, manque de théorisation spécifique à la réception de la marionnette pour les travaux interrogeant la réception des spectacles de marionnettes.
- **L'articulation avec le travail pratique des artistes.** Quelle peut être la place de l'université dans un dialogue entre théorie et pratique ?
- Les problèmes historiographiques : des ouvrages fondamentaux qui ne comportent pas de notes de bas de page, **leurs sources sont donc non vérifiables**, comportant parfois des erreurs qui sont ensuite reproduites en chaîne par les travaux qui les citent.
- Le problème du **lyrisme** des commentaires et analyses. Un enthousiasme à la fois créatif et véhicule d'erreurs et de banalités.
- Peut-on parler d'« écriture marionnettique » ? Y a-t-il des champs thématiques et stylistiques spécifiques à la marionnette ? ouverts par la marionnette ? quels territoires privilégiés ?
- Problème de la **connaissance, compréhension et restitution de la dimension visuelle et technique** (manipulation) * quand on n'est pas soi-même marionnettiste et * pour des spectacles pour lesquels on n'a presque pas de traces (contrairement à la dimension musicale où l'on peut toujours s'appuyer sur la partition).
- **Périodes anciennes** : difficulté de retrouver les sources concrètes en raison de pratiques populaires, orales. Nécessité d'entrer en contact avec des historiens des périodes anciennes, même s'ils ne sont pas spécialistes des formes théâtrales.
- **Le manque de réseaux lié au problème de l'interdisciplinarité.** Des travaux ont parfois été réalisés qui apporteraient des réponses à ces diverses difficultés, mais sont restés méconnus faute de diffusion et faute de mise en réseau des différentes disciplines.

Cette table-ronde a été suivie d'une heure et demie d'échange avec la salle, où tous les participants ont été invités à faire part de leurs idées, propositions, informations, etc. Des fiches avaient été mises à disposition pour que chacun consigne par écrit les informations nouvelles afin que celles-ci soient compilées et viennent alimenter l'ensemble documentaire en cours de constitution.

L'après-midi fut consacré à des amorces de réponses aux problèmes soulevés le matin, ou du moins à un état des lieux de l'existant :

- **Lieux-ressource** : Agathe Sanjuan, ancienne conservateur de la **Bibliothèque Nationale de France** et désormais Conservateur-archiviste de la Comédie-Française, a présenté les différents fonds consacrés à la marionnette présents au département des Arts du spectacle de la BNF, qui contient à la fois des textes, des photographies, des gravures mais également de nombreux objets et accessoires. Lucile Bodson, directrice de **l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézière** et Céline Bourrasseau, documentaliste, ont ensuite exposé les collections présentes au centre de documentation de l'I.I.M. ainsi que les modalités de demande de résidences et de bourses de recherche. Simone Blazy, directrice du **Musée Gadagne** à Lyon, et Marion Oudot, documentaliste du **Théâtre de la Marionnette à Paris** ont, elles aussi, exposé l'histoire, les ressources et le mode d'accès à leurs fonds de documentation. Signalons également le fonds Gaston Baty de l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris III) et le centre de documentation belge représenté par Francis Houtteman.
- **Méthodologies** : Didier Plassard (professeur de littérature et arts du spectacle à l'Université Rennes II, spécialiste de la marionnette), Isabel Vazquez de Castro (maître de conférence de littératures et civilisations hispaniques à l'Université de Paris XII-Val de Marne, auteur d'une thèse sur la marionnette à Cadix), et Denis Guénoun (philosophe, Université Paris IV-Sorbonne, dirigeant actuellement deux thèses sur la marionnette) se sont interrogés sur les difficultés et les atouts de la direction de travaux sur la marionnette et sur l'échange entre étudiant et directeur, en particulier dans la situation où ce dernier n'est pas spécialiste de la question.
- **Diffusion** : Evelyne Lecucq, rédactrice de plusieurs

articles et de la bibliographie de *L'Encyclopédie mondiale de la Marionnette* (à paraître début 2009) a présenté un état des publications, de l'existant et des lacunes. Elle a en particulier insisté sur l'absence totale de documentation concernant certaines zones du globe, et sur **l'urgence de mettre en place des traductions** de documents et de travaux importants réalisés dans des langues parfois rares. Sylvie Martin-Lahmani (directrice de rédaction de la revue de l'UNIMA, *E pur si muove !*, chargée d'enseignement sur les institutions du spectacle à l'Université Paris IV) et Eric Minnaert (ethnologue, marionnettiste au Théâtre du Petit Miroir) ont quant à eux mené l'enquête sur les **enseignements existant à l'Université** qui traitent de la marionnette, notamment dans les disciplines artistiques et les sciences humaines.

Un travail d'inventaire est également en cours à propos des ressources documentaires et de la diffusion par les revues et par internet.

Après l'intervention de Stanka Pavlova, qui a témoigné de son expérience alliant pratique de la marionnette et recherche fondamentale, Alain Lecucq, président de THEMAA, a clôturé la journée en soulignant le dynamisme et le potentiel qu'ont manifesté ces premières rencontres, tant par le nombre des personnes rassemblées, que par la quantité et la diversité des domaines abordés. Il a présenté les **perspectives d'avenir** : la pérennisation de la journée annuelle de rencontres pluridisciplinaires des chercheurs sur la marionnette sous forme de colloque, la mise en place d'une revue consacrée à la recherche sur la marionnette sur le plan international (UNIMA), le projet de mise en place d'une liste de diffusion et d'un site Internet avec un forum de chercheurs.

Cette journée de travail avait été préparée par **une enquête adressée aux « chercheurs » sur la marionnette** (universitaires, praticiens et autres professionnels en contact avec la marionnette), interrogeant ceux-ci sur leur domaine de recherches, sur les disciplines d'approche et sur les méthodologies utilisées. Pour l'instant, 37 chercheurs français et étrangers ont répondu à cette enquête diffusée par les réseaux de l'association THEMAA, de l'Institut International de la Marionnette et de la liste de diffusion « Dramatica » (réseau universitaire) : ceux-ci représentent des approches de la marionnette aussi variées que celles des sciences de l'homme (histoire, ethnologie, anthropologie, philosophie, sociologie), approches artistiques (arts du spectacle, langues et

littératures, arts plastiques, musicologie), applications éducatives et/ou thérapeutiques, approches juridiques, etc. Les résultats de l'enquête sont publiés dans le dernier numéro de la revue *Manip'* (n° 17).

Notons qu'aucun praticien français de "Marionnette et Thérapie" n'a répondu, mais que deux chercheurs du continent américain (Argentine, USA) représentent dans cette enquête le champ de l'expérimentation thérapeutique de la marionnette.

Cette enquête et cette journée inaugurale vont également aboutir à la création d'outils destinés à faciliter le travail des chercheurs sur la marionnette : une liste de lieux-ressource en France et à l'étranger, une bibliographie mise à jour, et surtout, la mise en réseau des chercheurs le désirant. L'attente la plus fréquemment formulée dans les réponses à l'enquête concerne en effet ce dernier point.

Ces éléments seront publiés dès que possible sur le site des Saisons de la Marionnette.

Si cela n'est pas encore fait, n'hésitez pas à remplir à votre tour cette enquête et à la diffuser aux personnes qui vous semblent être concernées par la recherche sur les marionnettes, même de façon tangente. Pour cela, il suffit de télécharger le questionnaire à partir du site des Saisons de la Marionnette (www.saisonsdelamarionnette.fr), de le remplir puis de l'adresser à **THEMAA / Questionnaire recherche, 24, rue Saint Lazare, 75009 PARIS.**

NOTA : la mise en place de la journée annuelle de rencontres pluridisciplinaires et des outils qui l'accompagnent (bibliographie, réseau de chercheurs et de praticiens, supports de publication) peut présenter une véritable chance pour le dynamisme de l'Association "Marionnette et Thérapie", que ce soit pour diffuser le travail qui y est fait ou pour alimenter les pratiques et la réflexion. Il importe que les membres se fassent connaître auprès des organisateurs, répondent à l'enquête, informent de leurs publications, des formations, participent au colloque annuel, etc.

* * * * *

Un conte

La tête d'argile

« La tête d'argile » est un conte traditionnel chinois que des enfants d'âges divers peuvent entendre avec intérêt. Il est d'inspiration bouddhiste, mais il s'agit là d'un trait qui ne nous concerne guère et dont nous pouvons nous passer, sans que le récit en soit appauvri. Je l'ai dit dans le cadre d'ateliers contes et masques, avec des enfants handicapés de moins de 14 ans, ainsi que dans des ateliers contes et marionnettes destinés à des adolescents.

La parole est puissante, nous dit ce conte. Bien sûr, il s'agit de parole vraie, non de bavardage ou de discours. Cette parole-là, qui vient du cœur, du ventre, qui surgit ici la nuit et plus que de la nuit, du sommeil, cette parole-là, nous dit l'histoire, est si forte qu'elle possède le pouvoir d'arrêter la course du soleil, c'est à dire d'arrêter toute vie.

Face au danger, nous pouvons déplacer nos problèmes sur une tête de boue façonnée à notre ressemblance, nous dit encore ce conte, cette tête se prêtera aux mauvais sorts qui nous étaients destinés, tandis que, délivrés, grandis, intacts, nous poursuivrons au mieux notre existence. Nous touchons là du doigt les processus mobilisés par la fabrication et la mise en jeu de marionnettes dans un cadre thérapeutique. J'ai souvent dit ce conte pour aider les participants de nos ateliers à les appréhender, à les apprivoiser.

Edith Lombardi.

* * * * *

La tête d'argile

Il y a longtemps vivaient Tikilo et Nalaï, deux moines, proches ainsi que des frères, très instruits et si puissants qu'ils pouvaient, par leurs seules paroles, arrêter un nuage de sauterelles, écarter la foudre ou faire venir la pluie pour aider les récoltes à pousser.

Ils occupaient un petit ermitage, dans la montagne, consacrant leurs jours et leurs nuits à la méditation. Un jardin planté d'orge suffisait à les nourrir, car ils étaient très sobres. Les animaux sauvages : panthères, grands singes, ours, venaient souvent s'allonger près des deux sages, se laissant bercer par leurs voix tranquilles. Toute la vallée, et le royaume même en son entier, baignaient dans une atmosphère de paix.

Or il arriva un jour que tout ce bonheur tourna au désastre. Cela commença par une simple maladresse. Tikilo se releva la nuit de ses prières, fatigué, ankylosé, et voilà que sans y prendre garde, il posa lourdement son pied sur la tête de Nalaï. Nalaï qui sommeillait sursauta, poussa un grand cri de douleur, puis se massant le crâne, se mit à crier :

— Bougre d'âne, qu'est-ce qui te prend t'écraser ma tête, cette noble tête que les dieux aiment tant.

— Pardonne-moi mon ami, je ne t'ai pas vu dans l'obscurité et j'ai trébuché, mais ce n'est pas une raison pour me traiter d'âne. Aurais-tu oublié, dans la lourdeur de ton sommeil, que les dieux m'honorent grandement, et que jamais, jamais ! on n'a osé m'insulter comme tu viens de le faire.

— Ah, les dieux t'honorent ! Ils ont dû t'oublier cette nuit, alors que tu déambulais comme un veau, me marchant dessus, m'écrasant comme si je n'étais qu'un vieux sac. Âne, ai-je dit ? Le mot est trop aimable. Tu n'es qu'un chien, fils de chien, juste bon à flairer des détritrus.

Sans doute les deux hommes avaient-ils jeûné trop longtemps, sans doute manquaient-ils de sommeil, car ce qui n'aurait dû être qu'une petite dispute devint une tempête. Les pires injures volèrent dans la nuit, de plus en plus épouvantables, jusqu'à ce que Tikilo en rage jette à Nalaï :

— Que ta maudite tête éclate en sept morceaux à l'instant même où le soleil se lèvera !

Il se fit un silence. Chacun savait qu'une telle parole ne pouvait être reprise. À la seconde précise où le soleil rosirait le ciel, la tête de Nalaï éclaterait en sept morceaux.

Ce dernier respira profondément, à son tour il déclara :

— J'ordonne que le soleil reste retenu sous l'horizon, tant que je le déciderai !

Un nouveau silence envahit l'ermitage. Chaque homme fit un petit bagage, l'un alla de son côté s'installer dans une grotte humide et basse, à quelques pas de là, l'autre se fit une couchette sous un auvent pierreux, ouvert à tous les courants d'air.

Les heures passèrent. Dans la vallée, les coqs, guettant l'Est, se mirent à s'agiter. Quelques-uns lancèrent un ou deux cocoricos indécis, puis se turent. Dans les maisons, les villageois habitués à se lever tôt se retournèrent sur leurs couches, puis se rendormirent. Enfin, chacun bailla, se dressa, ouvrit sa porte, et bientôt une gigantesque rumeur étonnée, inquiète, parcourut toute la vallée : le soleil ne s'était pas levé, le soleil ne se levait pas ! Ceux qui avaient des horloges se mirent à les secouer en tous sens. Les vieux allèrent voir si les coqs étaient malades. Les femmes pressèrent leurs enfants de rentrer au chaud, car à mesure que le temps s'écoulait, un froid de plus en plus vif se faisait sentir.

Dans son palais le roi réunit en toute urgence un grand concile de savants. Pourquoi le soleil ne s'est-il pas levé ce matin ? demanda-t-il, et va-t-il se lever demain ? Les plus âgés des sages tirèrent sur leurs longues barbes grises, les plus jeunes mordillèrent leurs moustaches.

— Grand roi, déclara enfin le maître du concile, il nous faut étudier la course des étoiles et lire certains parchemins, nous ne pourrions pas répondre avant 28 jours.

Ils se retirèrent dignement, laissant le roi très déçu. Il fit appel à ses astrologues, aux prêtres, aux médecins. Les uns parlèrent des péchés des hommes, que les dieux punissaient de cette façon, les autres du cycle de la vie et de la mort, les autres encore de Jupiter qui frôlait Mars, mais aucun qui put dire quand le soleil allait à nouveau éclairer et réchauffer la Terre.

Une nuit succéda à l'obscurité de ce faux jour, sans qu'il y eut rien de changé.

Cinq journées s'écoulèrent ainsi. Un froid grandissant avait gelé les rivières, les fontaines. Les animaux des fermes gémissaient pitoyablement. Apeurés, les villageois restaient terrés dans leurs maisons, se demandant les uns aux autres si la fin du monde était venue. Le roi, affolé, recevait délégations sur délégations, assurant que tout était fait pour que le soleil revienne. C'est alors qu'un jeune garçon se présenta à la porte du palais. Le garde méfiant lui barra le passage :

— Notre maître est très occupé, que veux-tu ?

— Je sais pourquoi le soleil ne se lève pas, mon père m'a envoyé ici pour que je le dise au roi.

On entoura aussitôt l'enfant. La reine lui fit donner un bon repas chaud, le roi le pressa de questions.

— Mon père est bûcheron, il se rendait dans la montagne, quand, passant près de l'ermitage de Tikilo et Nalaï, il les a entendu se disputer : « Que ta tête éclate en sept morceaux quand le soleil se lèvera ! a crié l'un — J'ordonne au soleil de ne pas se lever, a répondu l'autre. » Voilà pourquoi, maître, nous sommes dans le froid et l'obscurité depuis cinq jours.

Le roi fronça les sourcils :

— Et tu viens nous le dire seulement maintenant ?

— Mon père est pauvre, roi, il n'a pas de cheval, je suis venu à pied, j'ai marché aussi rapidement que je le pouvais, mais j'ai des petites jambes.

Vite, le roi organisa un convoi pour se rendre auprès des deux moines. La reine, souriante, offrit de l'or à l'enfant pour le récompenser.

— Oh non, ma Dame, je n'ai fait qu'obéir à mon père. Mais si vous voulez le remercier, lui, il a cassé sa hache, une neuve lui rendrait bien service.

Entre temps, Tikilo et Nalaï, qui s'étaient calmés, se sentaient fort honteux et malheureux de toute cette histoire. Chacun de son côté regrettait l'entente d'avant, ainsi que le confort de leur ermitage. Tikilo en avait plus qu'assez de l'humidité de sa grotte, et Nalaï souffrait des courants d'airs glacés de son auvent de pierre. Le roi et ses conseillers furent bien accueillis. Il fallait que le soleil se lève, il fallait que Nalaï le délivre et lui permette d'éclairer le monde, mais Nalaï ne voulait pas que sa tête éclate.

Que faire ?

Le roi alla de l'un à l'autre, discutant, négociant. Certes, la parole de moines si puissants ne pouvait être reprise, mais ne pouvait-on trouver un accommodement ? Ou bien... Nalaï n'accepterait-il pas de se sacrifier, pour le bien de tous ?

Ce dernier réfléchit. Après un long silence, il dit :

— Je vais créer une tête de boue, une tête d'argile à ma ressemblance, je lui donnerai mon nom, et c'est celle-là qui éclatera au lever du soleil !

De l'argile, il y en avait autant qu'il voulait à ses pieds, vite il s'en saisit, roula, pétrit, modela jusqu'à former une tête qui lui ressemblait.

— Voici Nalaï, déclara-t-il. Puis il ordonna au soleil de sortir de sous l'horizon.

Un grand silence étreignit le pays. Une délicate brume rose apparut à l'Est, un coq timidement chanta, un oiseau lui répondit, et soudain, toc ! la tête d'argile éclata en sept morceaux. Nalaï, souriant, contempla ses mains tachées de boue et les débris tombés à ses pieds.

Un immense cri d'allégresse jaillit de la vallée. Les êtres humains, les bêtes et les arbres même se mirent à célébrer le retour de la lumière et de la chaleur. On vit les chats s'étirer, les chiens, les ânes, les chevaux les brebis firent entendre leurs voix. Personne n'aurait pu empêcher les enfants de danser en tous sens, d'ailleurs leurs mères entamaient un chant de joie tandis que leurs pères sortaient tambours et flûtes ; et le roi tout heureux, dit-on, retourna vers sa reine, qui l'attendait.

Edith Lombardi.



une thèse

Influences du spectacle populaire sur le théâtre de Paul Claudel

Raphaèle Fleury

Raphaèle Fleury, chercheuse et marionnettiste, qui s'intéresse à nos activités et qui collabore à ce bulletin, a soutenu une thèse pour l'obtention du grade de docteur de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV) en Littérature et civilisation française, intitulée : « *Influences du spectacle populaire sur le théâtre de Paul Claudel* », le 29 novembre 2008, dans le cadre de l'Institut National d'Histoire de l'Art, Paris II^e.

Un public nombreux et très intéressé était là et a pu se réjouir de lui voir attribuer ce grade avec mention très honorable et les félicitations du jury à l'unanimité. Pour les lecteurs de notre bulletin, Raphaèle a bien voulu nous présenter en quelques lignes cet ouvrage de près de 1000 pages :

INFLUENCES DU SPECTACLE POPULAIRE SUR LE THÉÂTRE DE PAUL CLAUDEL

Paul Claudel (1868-1955) se revendique comme "le seul auteur d'un théâtre vraiment populaire, s'adressant à toutes les âmes et accessible à tous les cœurs", alors que plusieurs de ses contemporains partagent et théorisent le rêve d'un "théâtre populaire". Par ailleurs, son théâtre utilise des pratiques du *spectacle* populaire (marionnettes, théâtres d'ombres, cinéma, music-hall, cirque, féerie), comme le font à la même époque certains mouvements d'avant-garde. Ce double constat surprend, pour une œuvre réputée sérieuse et difficile auprès du grand public. À travers une enquête sur les contacts de Claudel avec les spectacles populaires, suivie d'une analyse des mises en œuvre qu'il en fait dans son théâtre, il apparaît non seulement que le dramaturge s'attache à réinvestir symboliquement ces formes, mais aussi qu'il en perçoit et utilise l'efficacité pour servir la "réussite" de l'œuvre : celle-ci consiste à "réveiller l'humanité de sa morne indifférence" en lui donnant le sentiment de la coexistence de "deux mondes", l'un matériel et l'autre spirituel. Au moyen du spectacle populaire, le théâtre claudélien confirme au public qu'il a pris en compte sa présence dans la salle, constate la diversité

des regards que ce dernier est susceptible de porter sur le drame, et s'organise, de façon de plus en plus précise et consciente au fil du temps, pour intervenir sur lui. Ce jeu sur l'adresse et sur la matière, envers lequel Claudel manifeste tour à tour le plaisir de la naïveté, la jubilation de la provocation et le dégoût du "truc" et de la "jonglerie", déborde les enjeux d'esthétique. La pragmatique du projet populaire claudélien, qui témoigne de la confiance de l'auteur catholique dans la capacité de la matière à véhiculer le sens, met en œuvre une efficacité qui est peut-être aussi un risque, et qui demande à être questionnée quant à sa réception.

* * * * *



Raphaèle Fleury est aussi marionnettiste. Après une première expérience en immersion dans la population Quechua au Pérou en 2005, elle travaille, dans le cadre de l'association Cusi Chakakuna, à la mise en place d'ateliers de marionnettes à but éducatif et thérapeutique dans une région encore très marquée par les violences armées des années 1980-2000 (Ayacucho, Andes Centrales).

Le 27 septembre 2008, à la sortie d'une réunion de travail avec "Marionnette et Thérapie", elle montrait, sur le parvis de la mairie du 11^e Arrondissement, Ismaëlle, la marionnette symbolique de l'association. (Ph. Madeleine Lions)

Marionnette et Thérapie

Courriel : marionnettetherapie@free.fr - Site : <http://marionnettetherapie.free.fr/>

Fondatrice : Jacqueline Rochette

Présidents d'honneur : D^r Jean Garrabé et Madeleine Lions

Président en exercice : Serge Lions

“Marionnette et Thérapie” est une association-loi 1901 qui «a pour objet l’expansion de l’utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale» (Article 1^{er} des statuts).

Créée en France en mai 1978, elle est la première association sur le plan mondial à avoir concrétisé l’idée de la nécessité d’un champ de rencontre entre marionnettistes et thérapeutes afin de parer aux écueils de l’improvisation dans chacun de ces domaines très spécifiques.

“Marionnette et Thérapie” a participé le 5 mai 2007, à Cervia (Italie), à la création, de la Fédération internationale Marionnette pour la Santé (F.I.M.S.) qui regroupe actuellement dans neuf pays des associations ayant des buts similaires.

Bulletin à renvoyer au siège social de l’Association

35 avenue Mahieu Escalier B – 94100 St Maur des Fossés – Tél. 01 42 83 34 07

Courriel : marionnettetherapie@free.fr

Organisme

NOM Prénom

Profession Tél.....

Adresse

.....

.....

Désire : adhérer à l’Association et recevoir le bulletin

s’abonner au bulletin (réservé aux organismes)

recevoir des renseignements

COTISATION (y compris le bulletin), membre actif : 40 €/an.

ABONNEMENT au bulletin trimestriel, réservé aux institutions et organismes : 30,49 €

Les abonnements partent du 1^{er} janvier au 31 décembre de l’année en cours

Règlement à l’ordre de “Marionnette et Thérapie” : CCP PARIS 16 502 71 D

Directeur de la Publication : **Serge LIONS**. - Imprimé par “Marionnette et Thérapie”.